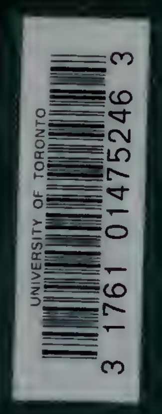
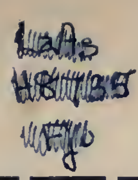
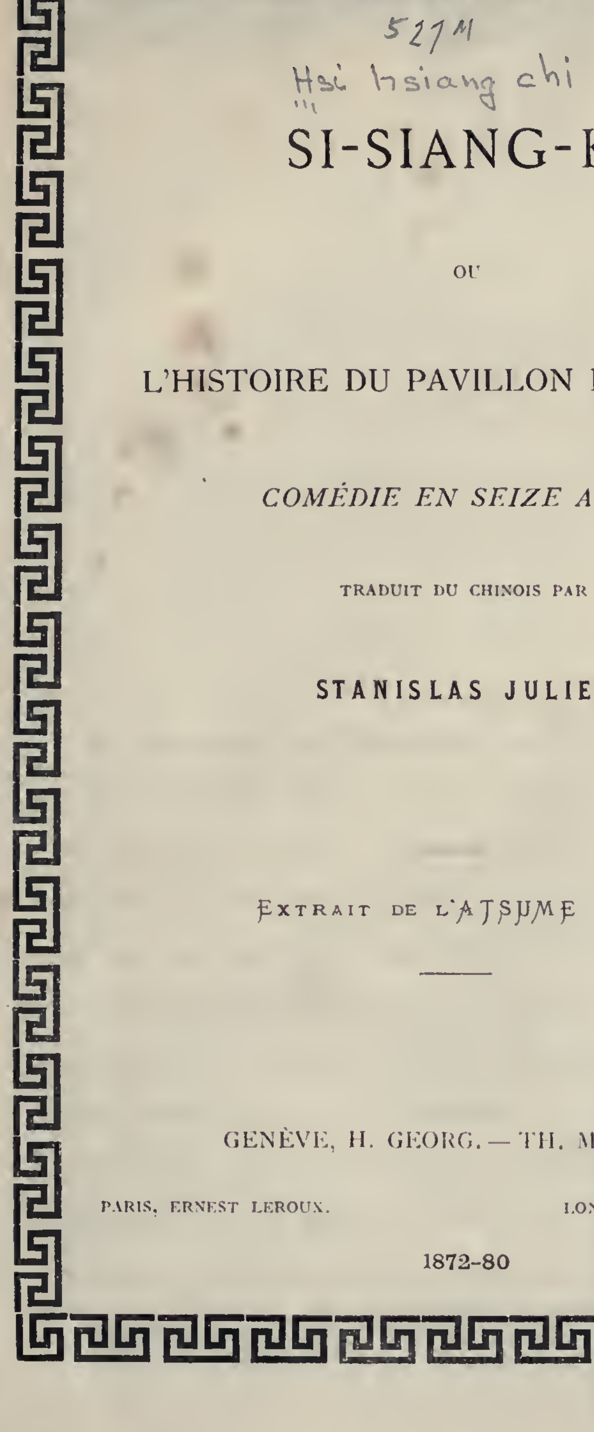

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01475246 3





Hsi hsiang chi

SI-SIANG-KI

OU

L'HISTOIRE DU PAVILLON D'OCCIDENT

COMÉDIE EN SEIZE ACTES

TRADUIT DU CHINOIS PAR

STANISLAS JULIEN

EXTRAIT DE L'ATSUME GUSA

GENÈVE, H. GEORG. — TH. MUELLER

PARIS, ERNEST LEROUX. LONDON, TRUBNER AND C°.

1872-80



Le *Si-siang-ki* ou l'Histoire du Pavillon d'Occident est une comédie en seize actes, qui fait partie d'une collection de dix ouvrages composés par les *Tsai-tseu* ou écrivains de génie, dont plusieurs ont déjà passé dans notre langue. Les plus connus du public lettré sont : les *Deux cousines (Yu-kiao-li)*, les *Deux jeunes filles lettrées (Ping-chan-ling-yen)*, l'*Histoire du luth (Pi-pa-ki)*, l'*Histoire des trois royaumes (San-koue-tchi)* et la *Femme accomplie (Hao-kieou-tchouen)*. Mais le *Si-siang-ki* passe pour le plus remarquable. C'est le chef-d'œuvre de la poésie lyrique et même du Ciel et de la Terre au dire des Chinois. — « Jamais, s'écrie M. Bazin dans son *Siècle des Youen*, ouvrage n'obtint à la Chine un succès plus réel et plus brillant; il le méritait par l'élégance

du langage, par la vivacité du dialogue et, d'après tous les critiques, par le charme et l'harmonie des vers. »

En 1860 M. Stanislas Julien écrivait dans la préface de sa traduction des *Deux jeunes filles lettrées :* « Je me propose de publier bientôt une comédie en seize actes, qui est regardée comme le chef-d'œuvre du théâtre chinois. Elle est intitulée *Si-siang-ki* ou l'*Histoire du Pavillon d'Occident*. Les ariettes nobles et touchantes de cette gracieuse composition qui expriment tantôt des plaintes mélancoliques, tantôt des sentiments passionnés revêtus de tous les charmes de la poésie, jouissent en Chine d'une si grande faveur qu'elles n'ont cessé de fournir, depuis plus de cinquante ans, les paroles des romances les plus estimées. »

Ce projet ne devait pourtant voir son entier accomplissement que vingt ans plus tard. C'est en 1871 que M. Stanislas Julien a bien voulu, sur notre prière, nous remettre la traduction de cette comédie qu'il avait en portefeuille depuis de longues années, pour la faire paraître dans notre Revue l'*Atsume Gusa* que nous venions de fonder quelques mois auparavant.

Il est profondément regrettable que la mort de l'illustre sinologue, survenue peu de temps après, nous ait privé de son concours pour lever les difficultés de diverse nature que nous avons rencontrées en imprimant ce manuscrit. Il n'était pas toujours facile, par exemple, de faire concorder avec les vers français des ariettes le texte original chinois que nous avions entrepris de placer en regard.

Nous aurions certainement publié depuis longtemps cet important ouvrage qui fera connaître mieux encore au monde savant, en même

temps qu'un chef-d'œuvre de la littérature chinoise, les étonnantes aptitudes philologiques de *notre maître à tous,* de celui dont les traductions, suivant l'expression si juste de M. Renan, « resteront des modèles de la traduction impersonnelle, où l'auteur se contente d'être le verre transparent à travers lequel passe inaltérée la pensée de l'auteur étranger. » Mais nous attendions toujours pour le faire une préface que deux de nos amis, sinologues d'un mérite incontestable, m'avaient fait, chacun de leur côté, espérer depuis longtemps. — Nous souhaitons de ne rien perdre pour attendre et d'obtenir d'eux dans la suite un véritable mémoire, au lieu des quelques lignes que nous leur demandions.

François Turrettini.

SI-SIANG-KI

OU

L'HISTOIRE DU PAVILLON D'OCCIDENT



ACTE PREMIER

SCÈNE Ire

Mme Tching entre suivie de Ing-ing, Hong-niang et Houan-lang.

Mme TCHING

Mon nom de famille est Tching; mon mari, nommé Thsouï, avait été élevé à la dignité de ministre d'État, mais, par malheur, il est mort de maladie. Il ne m'a donné que cette jeune fille dont le nom d'enfance est Ing-ing. Elle a maintenant dix-neuf ans. Pour ce qui regarde la couture, la broderie et les ouvrages de femme, l'écriture et le calcul, les compositions en vers et en prose, il n'y a rien qu'elle ne sache en perfection. Quand mon mari était du monde, il m'avait promis de la donner en mariage à mon neveu Tching-heng, fils aîné de Tching, président d'un ministère. Mais comme mon deuil n'est pas encore fini, je n'ai pu jusqu'ici les unir ensemble.

Cette jeune domestique sert ma fille depuis son enfance; elle s'appelle Hong-niang. Ce jeune garçon se nomme Houan-lang. C'est

un enfant que mon mari avait adopté pour lui tenir lieu de fils. Après avoir perdu mon mari, avec mes enfants, je transportais son cercueil pour aller l'enterrer à P'o-ling,[1] mais ayant rencontré des obstacles sur la route, je ne pus aller jusque là. Dès mon arrivée dans la ville de Ho-tchong-fou, j'ai provisoirement déposé le cercueil dans le couvent de P'ou-khieou. Ce couvent, consacré au mérite et à la vertu, a été fondé par l'impératrice Wou-tse-thien[2], surnommée *Thien-tse-kin-lun*[3]. Le supérieur, nommé Fa-pen, est un religieux qui a été présenté à l'ordination par feu mon époux. Dans cette conjoncture, comme il existe un pavillon isolé dans la partie occidentale de ce couvent, j'ai pensé qu'il pourrait nous ser-

[1] P'o-ling, aujourd'hui P'o-yé, nom d'un arrondissement et d'une ville du troisième ordre dans le département de Pao-ting-fou (province du Pe-tchi-li). C'était le pays natal de la famille de Thsouï, à laquelle appartenait son mari.

[2] Dans la 2e année de la période *tchang-cheou* (693), l'impératrice Wou-heou prit le titre (masculin) de *Tse-thien-chun-ching-hoang-ti* « l'empereur auguste qui imite le ciel *(tse-thien)* et suit l'exemple du Saint *(Chun-ching)*, c'est-à-dire du Bouddha. » Cette princesse était bouddhiste. (*Nouvelles annales des Thang*, liv. IV, fol. 10.)

Dans notre texte, on lit seulement : « *Wou-tse-thien-niang-niang*, c'est-à-dire *Wou*, la dame qui imite le ciel. »

[3] On lit dans le *Thong-kien-kang-mou*, à la 12e année de l'empereur Tchong-tseng, liv. XLI, fol. 136 : « Dans le premier mois de la période *Yen-tsaï* (694), l'impératrice Wou-heou se donna le titre (masculin) de *Thien-tse-kin-lun-ta-ching-hoang-ti* (l'empereur auguste, institué par le ciel, ayant la roue d'or, grandement saint.)

Dans le texte chinois, ce titre est encore abrégé; il se compose seulement des quatre mots *Thien-tse-kin-lun* « institué par le ciel, ayant la roue d'or. » Cette impératrice avait pris le nom de *Hoang-*

vir d'habitation. J'ai écrit à la capitale pour faire venir Tching-heng dont l'aide me sera nécessaire lorsque je reprendrai le chemin de P'o-ling. Je songe que du vivant de mon mari, nous avions une table somptueuse[4], et plusieurs centaines de serviteurs, mais, au-

ti, « empereur » (*Mémoires de Pe-king,* t. xv, p. 491). — « Au commencement de l'année 689, dit le P. Mailla (*Hist. de la Chine,* t. vi, p. 165), l'impératrice osa, ce qui était sans exemple ; elle se revêtit des habits de cérémonie des empereurs. »

L'expression *kin-lun*, « roue d'or » (en sanscrit : Souvarn'a tchakra) figure souvent dans les livres bouddhiques à l'occasion des monarques universels (Tchakravartirâdjas).

On lit dans le Dictionnaire bouddhique *San-thsang-fa-sou,* liv. xvi, fol. 16: « Lorsque l'accroissement de la vie des hommes est arrivé à 84,000 ans, on voit surgir un roi à la *roue d'or,* qui doit gouverner les quatre continents (l'Outtarakourou, etc.). Si le roi veut aller à l'orient, une *roue d'or* paraît à l'orient *(sic).* Partout où la roue s'arrête, le roi arrête son char. Si elle se dirige au midi, à l'ouest ou au nord, le roi la suit. Voilà pourquoi on l'appelle le roi à la *roue d'or.*

« Au commencement de l'année 693, dit Mailla (*Hist. de la Chine,* t. vi, p. 168), les *Ho-chang,* ou prêtres bouddhistes, ayant à leur tête un de leurs chefs appelé Fa-ming, présentèrent à l'impératrice un ouvrage de leur secte, dans lequel ils prétendirent lui prouver qu'elle descendait du Bouddha appelé *Mi-le* (Mâitrêya), et qu'elle devait succéder à la dynastie des Thang, comme maîtresse souveraine et unique de l'empire. Elle reçut avec des transports de joie ce livre qu'elle fit répandre dans les provinces, et elle ordonna que dans toutes les villes de l'empire on bâtît des temples pour honorer *Foe* (Bouddha). » Comme cette princesse était passionnée pour les idées bouddhiques, et très-ambitieuse, on conçoit pourquoi elle ajouta au titre qu'elle s'était donné les mots *kin-lun,* « ayant la *roue d'or,* » se comparant, par le nom de cet antique symbole, aux monarques universels (Tchakravartirâdjâs) de l'Inde bouddhiste. »

jourd'hui, les personnes qui me sont les plus proches, se réduisent aux trois ou quatre que je viens de nommer.

Elle chante :

Les revenus de l'époux ayant finis dans la capitale en même temps que sa vie.	夫主京師祿命終
Le fils et la mère, l'orphelin et la veuve se sont trouvés aux abois au milieu de la route.	子母孤孀途路窮
Pour le moment, j'ai déposé son cercueil dans un temple de Bouddha[5].	旅櫬在梵王宮
N'ayant pu arriver, suivant mon espoir, aux antiques sépultures de P'o-ling,	盼不到博陵舊塚
Je verse des larmes de sang, et mes yeux sont devenus rouges comme ceux du *thou-kiouen*[6].	血淚灑杜鵑紅

[4] Litt. « les mets qu'on mettait devant lui, occupaient un espace de dix pieds carrés. »

En chinois : « dans le palais du roi Fan, c'est-à-dire dans un couvent de Bouddha. » Le fils aîné du roi Fan (Couddhôdana) coupa ses cheveux et embrassa la vie religieuse. Telle est l'origine de ce nom. (Note de l'édition chinoise.)

[5] Cet oiseau s'appelle encore *tseu-koueï*, nom que l'on traduit par « espèce de coucou. » Suivant Li-chi-tchin : « Son plumage est noir, et son bec rouge; il a sur la tête une petite crête. Dans les deux derniers mois du printemps, il crie du soir au matin et son cri est très-plaintif; il devient lugubre à l'approche de l'été. Les cultivateurs attendent ses premiers cris pour commencer leurs travaux. On raconte que Thou-yu, roi de Cho, avait cédé son trône à son ministre Kaï-ming. Quelque temps après, il disparut et se métamorphosa en *tseu-koueï* (coucou). »

C'est sans doute la couleur rouge de

Elle parle :

Maintenant que le printemps touche à sa fin, on éprouve un sentiment de fatigue. Hong-niang, va voir s'il n'y a personne dans la cour qui est devant nous. J'irai m'y tenir un instant avec ma fille pour calmer mon esprit.

HONG-NIANG

J'obéis.

ING-ING *chante :*

Nous voici justement aux derniers jours du printemps, à l'orient de P'ou-kiun[7].

可正是人殖殘春蒲郡東

Dans ce couvent silencieux[8], les portes sont fermées à deux verroux ;

門掩重關蕭寺中

Les fleurs tombées rougissent le cours des eaux.

花落水流紅

son bec qui a fait dire à l'annotateur de notre édition que le sang s'en échappait par suite de ses cris douloureux.

Wells Williams, dans son excellent dictionnaire du dialecte de Canton, p. 190, rapporte une autre opinion, suivant laquelle le coucou crie toute la nuit au point que le sang monte à ses yeux.

[7] P'ou-kiun, aujourd'hui le chef-lieu du district de Yong-tsi, dépendant de P'ou-tcheou-fou, dans la province du Chan-si.

[8] Le mot *siao*, qui signifie triste, désolé, silencieux (en mandchou : *simat-chouka*) est considéré par l'annotateur comme le nom de ce couvent (le couvent de Siao) ainsi nommé, dit-il, parce qu'il fut fondé par l'empereur Wou-ti, de la dynastie des Liang, dont le nom de famille était Siao. Cet empereur régna depuis l'an 502, jusqu'en 549. Comme ce couvent est toujours appelé P'ou-khieou-sse « le couvent de l'assistance universelle, » j'ai mieux aimé laisser à *siao* son sens habituel.

Assiégée de mille soucis frivoles, je m'irrite en secret contre le vent d'orient[9]. 閑愁萬種無語怨東風

(Mme Tching sort avec Ing-ing, Houan-lang et Hong-niang.)



SCÈNE II

Tchang-seng entre avec une jeune fille ayant la qualité de Kin-thong[10].

TCHANG-SENG

L'étudiant que vous voyez s'appelle Tchang ; son nom d'enfance est Kong, et son nom honorifique Kiun-chouï ; il est né dans la partie occidentale de Lo-yang. Feu mon père avait été président du ministère des Rites. Comme je n'ai encore ni rang ni emploi, je me promène dans les quatre parties de l'empire. Nous sommes

[9] Les Chinois associent ordinairement le vent de l'orient à l'idée du printemps qui, suivant eux, fait naître de tendres sentiments. Voy. le roman des *Deux jeunes filles lettrées*, t. II, p. 149, note 2.

[10] Litt. « jeune fille pour la guitare. » Dans la capitale, les hommes de basse ou moyenne condition ne tiennent pas beaucoup à avoir des fils (ce que désirent ardemment les riches). Dès qu'il leur est né une fille, ils la choient et la gardent précieusement comme si c'était une tablette de jade ou une perle. Lorsqu'elle est devenue grande, si elle est douée d'agréments extérieurs, ils lui font apprendre des arts d'agrément, ou un état, et la donnent pour servante ou maîtresse, à des magistrats ou à de grands personnages. Ces sortes de jeunes filles reçoivent divers noms qui expriment leur rôle spécial, par exemple : *chin-pien-jin* (*puella juxta corpus habenda* — concubine), *pen-sse-jin* (personne adroite ou habile), *tchin-sien-jin* (personne pour le fil et l'aiguille), *thang-thsien-jin* (personne qui se tient devant le salon), *khi-thong* (jeune fille

maintenant dans la première décade de la période *tching-youen* (785-795). Je veux aller à la capitale pour prendre mes degrés. Je passerai par la ville d'Ho-tchong-fou. J'ai là un ancien ami dont le nom de famille est Thou, le nom d'enfance Kio, et le nom honorifique Kiun-chi. Il est de la même ville que moi et a été mon condisciple; nous étions aussi intimes que deux frères [11]. Dans la suite, il quitta les lettres pour les armes, et obtint bientôt le titre le plus

pour les échecs), *khin-thong* (jeune fille pour la guitare), *chou-niang* (femme pour la cuisine), etc. Ces diverses fonctions sont distinctes et ne se confondent pas (*P'ing-tseu-louï-pien,* liv. 150, fol. 40).

Dans le reste de la pièce, nous désignerons cette jeune fille par les mots « Kin-thong, » ainsi que le fait Tchang-seng, comme si c'était son nom.

[11] Litt. « il avait formé (avec moi) des relations d'amitié qui exigent huit salutations *(pa-paï-chi-kiao).* » Il y a ici une allusion historique. Han-wei-kong était resté pour garder la capitale du nord. Quelque temps après, Li-tsi qui avait le rang de *po-sse* (professeur-académique, suivant Gonçalvez) dans le collége impérial, fut nommé gouverneur de la capitale du Nord, à la place de Hang-wei-kong, et alla lui rendre visite. Ce dernier mit son costume de cérémonie et sortit pour aller le recevoir. « Vous avez, lui dit-il, le titre de père (nom qu'on donne à un gouverneur); mais je suis un hôte. Vous devez, en conséquence, me saluer huit fois. » Li-tsi ne put s'en dispenser, et lui fit le nombre de salutations prescrit par les rites.

Li-tsi vivait sous l'empereur Chun-ti, de la dynastie des Mongols de la Chine, qui monta sur le trône l'an 1333 de notre ère.

J'ai traduit « nous étions aussi intimes que deux frères, » parce que l'auteur a employé le mot *kiao* (amitié) et que plus bas, Tchang-seng donne à son ancien condisciple, le titre de *ko-ko* (frère aîné), que par excès de politesse, l'on emploie entre égaux, sans être parents.

éminent à l'examen de la science militaire[12]. Il a été nommé général en chef pour aller soumettre les pays situés à l'occident, et maintenant, à la tête de cent mille soldats, il garde les frontières de P'ou-Kiun. Je vais de suite lui rendre visite; j'aurai encore le temps d'aller à la capitale. Je songe en moi-même qu'à force d'étudier à la clarté de la neig et à la lueur des vers-luisants[13], j'ai rempli mon esprit de talents littéraires; et pourtant j'erre encore sur les lacs et les mers. J'ignore à quelle époque je verrai l'accomplissement de mes grands desseins[15]. En vérité, la précieuse épée, qui

[12] Il y a en chinois le titre de «*tchoang-youen* militaire.» Comme *tchoang-youen* est le premier de la promotion des docteurs que l'empereur fait entrer dans l'Académie des Hân-lin, il est évident que le titre de *tchoang-youen* militaire doit être le plus élevé que puissent obtenir, dans les concours, ceux qui se destinent à la carrière des armes.

[13] Il y a ici deux allusions historiques. Sous la dynastie des Tsin (265 à 419 après J.-Ch.), Tche-in, surnommé Wou-tseu, était issu de parents pauvres. Dès sa jeunesse, il était passionné pour l'étude, et avait acquis une connaissance étendue des livres canoniques et des historiens. Comme il manquait d'huile pour s'éclairer pendant la nuit, il avait fait lui-même un sac de gaze de soie où il avait placé un grand nombre de vers-luisants, et se servait de leur lumière pour éclairer les textes qu'il lisait. Il acquit dans la suite une grande réputation, et fut élevé au rang de *chan-chou-lang* (président d'une des six cours suprêmes ou ministères).

Sous la même dynastie, Sun-khang, originaire de King-tch'ao, dans la province du Chen-si, avait été fort pauvre dans sa jeunesse. Il avait une extrême ardeur pour l'étude, et comme il ne pouvait se procurer de l'huile pendant les nuits d'hiver, il se privait de sommeil pour lire à la clarté de la neige. Dans la suite, il obtint la charge de moniteur impérial.

[15] C'est-à-dire, je pourrai obtenir «par mes talents une charge éminente.»

vaut mille onces d'argent, possède, à l'insu du monde, tout l'éclat des eaux d'automne[16]. Les chagrins du printemps enveloppent mon cheval et écrasent ma selle brodée.

Il chante :

Je parcours l'empire pour acquérir des talents. 遊藝中原

Mes pieds, que rien n'arrête[17], sont comme la racine de *pong*[18] qui roule au gré du vent. 脚跟無線如蓬轉

Si j'élève mes yeux jusqu'au ciel, le soleil me paraît moins éloigné de Tchang-'an[19]. 望眼連天日近長安遠

[16] C'est-à-dire : malgré mon brillant mérite, je reste encore inconnu et sans emploi.

[17] Litt. « Les talons de mes pieds (qui) sont sans fil. »

[18] Les personnes qui errent à l'aventure se comparent souvent à la plante de *p'ong* qui roule au gré du vent. « Lorsqu'elle est sèche, dit le Dictionnaire *P'in-tseu-t'sien,* sa racine sort de terre et roule au gré du vent. C'est en voyant rouler la plante *p'ong* que les anciens ont eu l'idée d'inventer les roues de char. »

La plante de *p'ong* s'appelle en mandchou *soukou* et en mongol *khamkhool* (la soude, la salicote, *salsola,* Dict. de Kowalewski).

[19] Tchang-seng veut témoigner, par ce vers, combien il est impatient d'arriver à la ville de *Tchang-'an,* qui semble toujours loin de lui malgré la rapidité de sa marche. Il y a ici une allusion historique. L'empereur Ming-ti, de la dynastie des Tsin (qui régna de 323 à 325), avait montré, dès son jeune âge, une grande intelligence. Comme il arrivait de Tchang-'an, où il avait été envoyé en mission, l'empereur Youen-ti lui demanda : « Qui est-ce qui est le plus près, du Soleil ou de Tchang-'an ? » — « Tchang-'an est le plus près, répondit-il; je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un soit venu des confins du Soleil. »

Le lendemain, dans un banquet où se

(L'air change)

Jusqu'ici, j'ai pâli[20] sur les poésies antiques, les annales impériales et leurs commentaires;

向詩書經傳

Je les ai fouillés et creusés comme l'insecte rongeur qui n'en sort jamais.

蠹魚似不出費鑽研

J'ai sué sang et eau dans l'enceinte du concours[21].

棘圍呵守煖

A force de broyer de l'encre, j'ai percé un encrier de fer[22].

鐵硯呵磨穿

trouvaient les ministres, l'empereur lui adressa encore la même question. Le jeune prince répondit : « Le Soleil est le plus près (allusion flatteuse à l'empereur). » L'empereur changea de visage. Le prince ajouta : « Si je lève les yeux, je vois le Soleil et n'aperçois point Tchang-'an. » L'empereur admira encore davantage la finesse de son esprit.

[20] Litt. « J'ai reçu de la chaleur (je me suis échauffé en étudiant). »

[21] Litt. « Dans l'enceinte de plantes épineuses, » comme si l'on disait : « dans l'enceinte défendue par une haie épineuse. »

Sous la dynastie des Thang, le tribunal des rites avait établi un cordon de troupes autour de la salle des examens, pour empêcher les fraudes et les communications clandestines.

[22] Allusion historique. Sang-weï-han étudiait constamment sans réussir dans les concours. Comme quelqu'un l'engageait à renoncer à la profession des lettres et à en embrasser une autre, il fit fondre un encrier de fer, et le lui montrant : « Quand je l'aurai percé, lui dit-il, je changerai de carrière. » Bientôt après, il obtint le grade de docteur.

J'ai pris mon essor dans la région des nuages[23], comme l'oiseau *p'ong* qui franchit quatre-vingt-dix mille li[24].

投至得雲路鵬程九萬里

J'ai étudié pendant dix ans à la clarté de la neige et à la lueur des vers-luisants[25].

先受了雪窓螢火十餘年

Avec mes talents relevés, il m'est difficile d'entrer dans les vues étroites du vulgaire.

才高難入俗人機

Mais le temps m'est contraire, et je n'ai pas encore atteint le noble but où tout homme aspire.

時乖不遂男兒願

[23] En chinois, *yun-lou*, la route des nuages; on dit plus souvent *tsing-yun-lou*, la route des nuages bleus. C'est une expression figurée pour dire : « Le rang glorieux qu'on obtient ou qu'on veut obtenir par les succès littéraires. » On lit dans l'Histoire du nord de la Chine *(Pe-sse)*, Mémoire sur la littérature : « Quelques-uns s'élèvent comme l'aigle, au nord du fleuve Jaune ou au midi du fleuve Han; tous courent, brillants comme des dragons, et s'élancent ensemble dans *la route des nuages.* » L'expression *pou-tsing-yun*, marcher au milieu des nuages bleus, est synonyme de *p'an-sien-koueï*, cueillir l'*olea fragrans* des immortels, et signifie « s'élever avec éclat, » par exemple : obtenir le grade de docteur. Cf. *Yeou-hio-kou-sse-thsin-youen*, liv. VIII, fol. 21.

[24] Neuf cent lieues. Allusion à un fait fabuleux, imaginé par le philosophe Tchoang-tseu, pour dépeindre l'essor immense, infini de l'âme dégagée de tous liens. On lit dans le premier chapitre de son ouvrage intitulé *Nan-hoa-king*. « Dans la mer du Nord, il y a un poisson gigantesques nommé *kouen*; il se transforme en un oiseau dont le nom est *pong*; sur son dos, il semble porter le ciel azuré, ses ailes déployées en cachent la voute immense, et dans son vol, il franchit un espace de quatre-vingt-dix mille *li*.

[25] Voyez les deux allusions historiques de la note 15

Pourrais-je vivre désormais sans approfondir, de toutes mes forces, les vénérables textes de la haute antiquité?

怕你不雕蟲篆刻斷簡殘篇

Il parle :

Tout en marchant, me voici arrivé aux bords du fleuve Jaune. Regardez : Quel spectacle imposant !

Il chante :

Quel est le pays rendu redoutable par des flots impétueux qui font neuf détours ?

九曲風濤何處險

C'est justement celui-ci.

正是此地偏

(Le fleuve) entoure les royaumes de Thsi et de Liang; il partage Thsin et Tsin et défend Yeou-yen.

帶齊梁分秦晉隘幽燕

Ses flots blancs comme la neige s'élancent jusqu'au ciel, et les nuages d'automne se replient à l'horizon.

雪浪泊長空天際秋雲捲

Les ponts qui flottent, retenus par des cordes de bambou,

竹索纜浮橋

Ressemblent à des dragons verts qui dorment sur les eaux.

水上蒼龍偃

De l'est à l'ouest, il traverse neuf provinces; du sud au nord, il fait couler cent fleuves.

東西貫九州南北串百川

Qui pourrait juger de la rapidité ou de la lenteur de la barque qui me ramène?

歸舟緊不緊如何見

Elle vole comme la flèche qui s'est échappée de l'arc.

似弩箭離弦

(L'air change)

On dirait que c'est le fleuve d'argent[26] qui tombe du neuvième ciel[27].

疑是銀河落九天

Sa source élevée est suspendue au delà des nuages.

高源雲外懸

Voilà bien la route qu'il suit pour entrer dans la mer d'Orient.

入東洋不離此逕穿

Il fait éclore les mille espèces de fleurs de Lo-yang[28],

滋洛陽千種花

Et arrose les innombrables arpents du jardin des Liang[29].

潤梁園萬頃田

Je voudrais monter sur un radeau et arriver auprès du soleil et de la lune[30].

我便要浮槎到日月邊

[26] La voie lactée qui, suivant les Chinois, est blanche comme l'argent.

[27] Voici les noms des neuf cieux d'après le philosophe Hoaï-nan-tseu : 1° Le ciel central s'appelle *Kiun-thien*, ciel égal ; 2° le ciel azuré *(Tsang-thien)*, à l'est ; 3° *Hao-thien* (le ciel lumineux), au nord-est ; 4° *Youen-thien* (le ciel primitif), au nord ; 5° *Yeou-thien* (le ciel obscur), au nord-ouest ; 6° *Hao-thien* (le ciel blanc), à l'ouest ; 7° *Tchou-thien* (le ciel rouge), au sud-ouest ; 8° *Yen-thien* (le ciel brûlant), au sud ; 9° *Yang-thieu* (le ciel chaud), au sud-est

[28] *Lo-yang*, répond aujourd'hui au district de Lo-yang, dépendant du département de Ho-nan-fou, dans la province de Ho-nan.

[29] Jardin de plaisance qui avait été planté par ordre de l'empereur Hiao-wang, de la dynastie des Liang, entre les années 552-557 après J.-C. Cf. *Le Roman des deux jeunes filles lettrées*, t. 1, p. 21, note 3.

[30] Allusion à un fait fabuleux où l'on fait figurer le célèbre général Tchang-kien, qui vivait vers l'an 127 avant notre ère. Tchang-kien demeurait sur le bord de la

Il parle :

Tout en parlant, me voici arrivé au milieu de la ville. J'aperçois une charmante hôtellerie. Kin-thong, prends le cheval par la bride. Où est le patron ?



SCÈNE III

Tchang-seng, Kin-thong, l'hôtelier

L'HOTELIER

C'est moi qui suis le maître de l'hôtellerie de la rue du Tchoang-youen. Si votre seigneurie veut descendre ici, vous trouverez que ma maison est propre et bien tenue.

TCHANG-SENG

Eh bien! je me logerai dans cette première chambre. Monsieur l'hôtelier, venez, je vous prie. Y a-t-il un endroit où l'on puisse se promener ?

mer. Il vit arriver vers lui un radeau, qui était poussé par le vent. Étant monté dessus, il arriva dans un pays où il vit une femme qui tissait, tandis que son mari labourait la terre. « Quel est ce lieu ? » leur demanda-il. On lui répondit : « Seigneur, allez dans le pays de Cho et interrogez Kiun-p'ing. » Celui-ci lui dit : « dans telle année, tel mois, tel jour, il y a eu une étoile qui a fait invasion entre les constellations *Kien-nieou* (Bootes) et *Tchi-niu* (Lyra). » Tchang-kien étant arrivé au fleuve du ciel (la voie lactée), trouva une pierre. A son retour, il interrogea *Kiun-p'ing*, qui lui dit : « C'est la pierre sur laquelle *Tchi-niu* (la femme qui tisse — Lyra) appuyait son métier. »

L'HOTELIER

Il y a près d'ici un couvent appelé P'ou-khieou-sse. C'est un couvent consacré au mérite et à la vertu. Il a été fondé par l'impératrice Wou-tse-thien[31], surnommée Thien-thse-kin-lun[32]. Sa construction n'a rien de vulgaire; toutes les personnes qui vont du sud au nord ou viennent du nord au sud ne manquent jamais de le visiter et de l'admirer. C'est le seul endroit où l'on puisse faire une agréable promenade.

TCHANG-SENG

Kin-thong! décharge les bagages, et donne à manger à mon cheval; je vais faire un tour de ce côté-là.

KIN-THONG

J'obéis.

(Ils sortent tous deux.)



SCÈNE IV

Fa-tsong et Tchang-seng

FA-TSONG

Cet humble religieux s'appelle Fa-tsong. Je suis le disciple de Fa-pen, supérieur du couvent de P'ou-khieou. Aujourd'hui mon maître est sorti pour célébrer un pieux service. Il m'a ordonné de rester dans le couvent afin de lui faire connaître à son retour les personnes qui seraient venues pour lui rendre visite et l'inviter. Je

[31-32] Voy. les notes 2 et 3.

vais me tenir à la porte du couvent pour voir s'il y a quelqu'un d'arrivé.

TCHANG-SENG

Ce sentier tortueux me conduit dans un lieu tranquille. Cet asile consacré à la méditation est entouré de fleurs et d'arbres touffus. Me voici déjà arrivé.

FA-TSONG *l'apercevant :*

Monsieur, d'où venez-vous ?

TCHANG-SENG

J'arrive de la partie occidentale de Lo-yang. Ayant appris que ce couvent célèbre était calme et retiré, je suis venu d'abord pour adorer la statue du Bouddha, et ensuite pour rendre visite au vénérable supérieur.

FA-TSONG.

Mon maître est absent. L'humble religieux qui vous parle est son disciple Fa-tsong. Veuillez, Monsieur, entrer dans le couvent pour prendre le thé.

TCHANG-SENG.

Puisque le supérieur est absent, il n'est pas nécessaire de m'offrir le thé. Oserais-je vous prier de me conduire et me faire voir le couvent ?

FA-TSONG.

Je suis à vos ordres.

TCHANG-SENG.

C'est vraiment un magnifique édifice.

Il chante :

En haut, j'ai vu avec bonheur la chapelle du Bouddha.

隨喜了上方佛殿

En bas, j'ai parcouru la cour des religieux.

又來到下方僧院

A l'ouest est la cuisine, au nord la salle de la loi, et devant mes yeux le clocher.

廚房近西法堂北鐘樓前面

J'ai visité les cellules voûtées, j'ai monté au haut de la pagode, et j'ai fait le tour des galeries tortueuses.

遊洞房登寶塔將迴廊遶遍

J'ai compté tous les vénérables[33], j'ai salué les P'ousa's[34], j'ai offert mes hommages aux sages et aux saints.

我數畢羅漢叅過菩薩拜罷賢聖

Il parle :

Je vois là une grande cour. Quel est ce lieu? J'aurais envie d'aller y faire un tour.

FA-TSONG *le retenant :*

Je vous en prie, Monsieur, arrêtez-vous. Il n'est pas permis de

[33] En chinois *Lo-han*, et plus exactement *A-lo-han* (en sanscrit *Arhan*, vénérable). L'Arhan est celui qui est arrivé à la perfection et qui sait y conduire les autres. On en compte dix-huit principaux, dont les statues se placent, dans les temples, à droite et à gauche de celle du Bouddha. Ces personnages ont été figurés dans l'Encyclopédie chinoise *San-thsaï-thou-hoeï*, sect. *Jin-wou*, liv. IX, fol. 40.

[34] Le mot *P'ou-sa* est l'abréviation de *Bodhisattva*, c'est-à-dire l'être qui n'a plus qu'une existence humaine à parcourir avant de devenir Bouddha.

pénétrer dans ce lieu. C'est là que demeurent toutes les personnes de la maison de Thsouï, l'ancien ministre d'État.



SCÈNE V

Tchang-seng aperçoit Ing-ing, accompagnée de Hong-niang

TCHANG-SENG *chante :*

J'ai aperçu tout à coup une charmante maîtresse dont les rigueurs datent de cinq cents ans [35].

驟然見五百年風流業冤

(L'air change)

J'ai vu avec une folle ivresse des milliers de beautés ;

顛不刺的見了萬千

Mais il est rare de rencontrer une femme aussi séduisante.

這般可喜娘罕曾見

Mes yeux sont éblouis, ma langue s'exprime avec peine, mon âme s'est envolée jusqu'au ciel.

我眼花撩亂口難言魂靈兒飛去半天

Elle semble vous inviter à lui faire la cour. Elle incline avec grâce ses épaules parfumées,

儘人調戲嚲着香肩

[35] Allusion aux existences antérieures des Bouddhistes. Tchang-seng semble dire qu'il l'a connue dans une de ses anciennes existences et qu'alors il ne put réussir à se faire aimer d'elle.

Et ne cesse de sourire en tenant un bouquet de fleurs.	只將花笑拈

(L'air change)

C'est ici le palais des Bienheureux[36];	是兜率宮
C'est ici le ciel d'où sont bannis les regrets[37].	是離恨天
Qui aurait pensé qu'en cet endroit je rencontrerais une immortelle?	我誰想這里遇神仙
Qu'elle soit fâchée ou joyeuse, sa figure est toujours charmante.	宜嗔宜喜春風面

(L'air change)

Elle mérite qu'on pose sur son front un bandeau de fleurs d'or.	偏宜貼翠花鈿
Ses sourcils noblement arqués s'arrondissent comme la nouvelle lune,	宮樣眉兒新月偃
Et atteignent les nuages de cheveux[38] qui flottent sur ses tempes.	侵入鬢雲邊
Avant de parler, elle rougit à la vue des hommes.	未語人前先靦腆

[36] On lit dans le texte : *Teou-so-thien,* le ciel des dieux *Theou-so* (touchitâs), c'est-à-dire joyeux, satisfaits, qui habitent, suivant les bouddhistes, le quatrième des six cieux superposés au-dessus de la terre, et dont l'ensemble forme le monde des désirs. (Eug. Burnouf, *Introduction au Buddhisme,* p. 109).

[37] Les bouddhistes comptent tantôt quatre cieux, tantôt six et même neuf cieux. Le ciel d'où sont bannis les regrets *(Li-hen-thien)* est situé au-dessus de tous les autres cieux.

[38] Litt. « Les nuages noirs *(hou-yun).* » C'est une expression poétique pour dire des cheveux noirs.

Elle entr'ouvre ses lèvres aussi vermeilles que la cerise, 櫻桃紅破

Et laisse voir ses dents, blanches comme le jade. 玉粳白露

Un instant après, elle laisse échapper quelques mots pleins de grâce ; 半晌恰方言

On dirait les modulations du loriot qui sortent du milieu des fleurs. 似嚦嚦鶯聲花外轉

ING-ING

Hong-niang, je veux aller voir ma mère.

TCHANG-SENG *chante :*

Fait-elle un pas, on se sent épris d'amour pour elle. 行一步可人憐

Elle déploie comme une habile danseuse ses membres souples et gracieux, 解舞腰肢嬌又軟

Et fait briller mille attraits et dix mille charmes. 千般嫋娜萬般旖旎

Elle ressemble à un saule qui se balance au gré du vent du soir. 似垂柳在晚風前

(Ing-ing se retire avec Hong-niang)



SCÈNE VI

Tchang-seng seul.

TCHANG-SENG *chante :*

Regardez : les fleurs tombées tapissent et parfument ce sentier. 你看襯殘紅芳徑軟

Une poussière odorante s'élève sous ses pieds qui laissent à peine des traces. 步香塵底印兒淺

Ne parlez pas de l'amour qu'elle inspire du coin de l'œil ;	休題眼角留情處
Par sa seule démarche, elle a laissé voir les sentiments de son cœur.	只這脚踪兒將心事傳
Lorsqu'elle est arrivée au seuil de sa porte, en se retirant avec une lenteur calculée,	慢俄延投至到櫳門前面
A la distance de quelques pas, elle m'a clairement lancé un coup d'œil,	只有那一步遠分明打個照面
Et a rendu fou Tchang-seng, le héros de l'examen de licence[39].	風魔了張解元
Cette jeune immortelle est retournée dans sa demeure céleste.	神仙歸洞天
Je ne vois plus que la vapeur qui entoure les saules,	空餘楊柳烟
Je n'entends plus que le ramage des oiseaux.	只聞鳥雀喧

(L'air change)

Elle a fermé sa cour profonde où brillent les poiriers en fleurs.	門掩了梨花深院
Le mur blanchi me paraît aussi haut que la voûte azurée.	粉墻兒高似靑天
Je suis irrité contre le ciel qui ne favorise point les vœux des hommes.	恨天不與人方便

[39] Litt. « Le *Kiaï-youen*, » c'est-à-dire celui qui a obtenu le premier rang au concours de licence.

Comment pourrai-je attendre davantage?

難消遣怎留連

Je soupire après elle de toute l'ardeur de mon âme.

有幾個意馬心猿

(L'air change)

On respire encore l'odeur du musc et de la vanille.

蘭麝香仍在

Le bruit des pierres précieuses, attachées à sa ceinture, s'est éloigné par degrés.

珮環聲漸遠

Le vent d'orient balance doucement les branches des saules;

東風搖曳垂楊線

Les soies qui voltigent dans l'air entraînent les fleurs des pêchers.

遊絲牽惹桃花片

La jalousie, ornée de perles, m'a dérobé sa figure, qui a l'éclat du lotus.

珠簾掩映芙蓉面

De ce côté-ci, est la famille du ministre d'Ho-tchong-fou ;

這邊是河中開府相公家

De ce côté-là, est le temple de Kouan-in[40] (qui brille, comme) la mer du midi.

那邊是南海水月觀音院

[40] *Kouan-in,* nom d'une divinité indienne appelée en sanscrit *Avalôkitêçvara*; on la représente comme pleine de tendresse et de compassion. C'est elle qu'invoquent les affligés et les malheureux. Tchang-seng qui ressent déjà des peines de cœur ne la cite peut-être pas sans raison.

(L'air change)

Mes yeux se creusent à force de regarder, et je me consume en vains désirs.

望將穿涎空燕

Demain, la maladie de l'amour aura pénétré dans la moelle de mes os.

我明旦透骨髓相思病纏

Comment aurais-je pu résister à l'aimable coup d'œil qu'elle m'a lancé au moment de partir?

我怎當他臨去秋波那一轉

Quand je serais un homme aussi insensible que le fer ou la pierre,

我便鐵石人

Mon esprit s'enflammerait et mon cœur volerait sur ses pas.

也意惹情牽

Autour du pavillon, les fleurs des saules ont conservé tout leur charme.

近庭軒花柳依然

Maintenant que le soleil de midi règne au milieu du ciel,

日午當天

La coupole de la pagode projette une ombre circulaire.

塔影圓

Les beautés du printemps brillent devant mes yeux,

春光在眼前

Mais je ne vois plus la jeune fille, qui est belle comme le jade.

奈玉人不見

Le couvent du Bouddha est devenu pour moi l'oasis de Wou-ling[41].

將一座梵王宫化作武陵源

[41] On dit plus souvent la source des pêchers de Wou-ling, c'est-à-dire la source des pêchers découverte par le pêcheur de Wou-ling.

Sous la dynastie des Tsin, dans la période *thaï-youen* (376-396), un pêcheur de Wou-ling, suivant un ruisseau sans faire attention à la longueur du chemin, rencontra tout à coup un bois de pêchers en fleurs, qui s'élevaient sur les deux bords. Après avoir fait plusieurs centaines de pas, il vit une multitude d'arbres et des plantes odorantes d'une rare beauté. Il en fut émerveillé. Il continua son voyage pour atteindre l'extrémité du bois. Quand il y fut arrivé, il trouva une source d'eau, puis une montagne dont le sommet paraissait lumineux. Il quitta son bateau et entra par une gorge qui était d'abord fort étroite. Plus loin, elle s'élargit et lui permit de découvrir des maisons, des champs bien cultivés, des bassins d'eau limpide, des bambous et des mûriers. Les hommes et les femmes observaient la justice comme ceux de son siècle. Il leur demanda d'où ils étaient venus. « Nos pères, répondirent-ils, fuyant la tyrannie des Thsin, se sont refugiés dans ce pays séparé du reste du monde. Nous ne savons plus sous quel règne nous vivons. Le pêcheur les ayant quittés, s'en revint et informa le gouverneur de son pays de cette aventure. Ce dernier envoya des hommes à la recherche de ces habitants, mais ils finirent par s'égarer et ne purent retrouver leur route.

Par suite de cet événement, l'expression *Thao-youen* (la *Source des Pêchers*) a été employée pour dire un lieu retiré où le sage vit heureux, loin du bruit et du tracas du monde.

FIN DU PREMIER ACTE



ACTE SECOND

SCÈNE I[re]

Mme Tching, Hong-niang

Mme TCHING

Hong-niang, allez me porter un message. Demandez au supérieur du couvent quel jour il conviendra de célébrer un service pour le vieux seigneur[1]. Après l'avoir clairement interrogé, vous me rapporterez sa réponse.

HONG-NIANG

J'obéis.

(Elles sortent)



SCÈNE II

Fa-pen, Fa-tsong

FA-PEN

Ce vieux religieux s'appelle Fa-pen ; il est le supérieur de ce couvent de P'ou-khieou (de l'Assistance universelle). Hier soir,

[1] Pour mon mari.

j'étais allé dans un village pour célébrer un service; j'ignore s'il est venu quelqu'un pour me visiter.

(Il appelle Fa-tsong)

FA-TSONG

Hier soir, il est venu un bachelier qui arrivait exprès de la partie occidentale de Lo-yang, pour visiter mon maître. Ne l'ayant point rencontré, il est reparti sur le champ.

FA-PEN

Allez regarder en dehors de la porte du couvent; s'il revient, vous m'avertirez.

FA-TSONG

J'obéis.



SCÈNE III

Tchang-seng, Fa-tsong, Fa-pen

TCHANG-SENG

Depuis que j'ai vu hier soir, cette jeune fille, je n'ai pas dormi de la nuit. Aujourd'hui, je retourne au couvent pour interroger le supérieur; j'ai quelque chose de particulier à lui dire.

(Il salue Fa-tsong en élevant les mains)

Il chante :

Si vous refusez, Fa-tsong, de prendre mes intérêts, je vous en voudrai à mort.

不做周方埋怨殺你
個法聰和尙

FA-TSONG

Vous voilà donc revenu, Monsieur le bachelier ? Cet humble religieux ne comprend rien à vos paroles.

TCHANG-SENG *chante :*

Prêtez-moi, à titre d'hôte, la moitié d'une cellule;	你借與我半間兒客舍僧房
Que je demeure en face de cette jolie scélérate; que nos deux portes se regardent.	與我那可憎才居止處門兒相向
Quand je ne pourrais dérober du jade[2] ni voler des parfums[3].	雖不得竊玉偷香

[2] *Dérober du jade, voler des parfums,* sont des expressions délicates pour dire « faire l'amour. » On lit dans l'*Histoire secrète de la favorite Koueï-feï* : Le prince Ming-hoang, le même que l'empereur Hiouen-tsong (713-755), demeurant avec ses frères, déroba la flûte de jade de Ning-wang et en joua.

L'auteur chinois, qui cite ce fait à l'occasion de la locution *thsie-yu* (dérober du jade), ne dit pas comment le larcin de cette flûte de *jade* fournit à l'empereur Hiouen-tsong l'occasion de former une liaison secrète. Peut-être a-t-il voulu passer des détails qui auraient blessé les bienséances. L'histoire suivante est plus claire et plus complète.

[3] Han-cheou, qui vivait pour les Tsin, était un homme d'une rare beauté. Il devint secrétaire de Kou-tching, ministre de l'empereur Wou-ti (entre les années 265-275). A cette époque, des ambassadeurs étrangers ayant apporté des parfums dont l'odeur se conservait, dans les vêtements, pendant un mois, Wou-ti en fit présent à Kou-tching. La fille de ce ministre déroba une partie de ces parfums et les donna à Han-cheou avec qui elle entretenait des relations secrètes. Kou-tching s'en aperçut bientôt, mais craignant de révéle le déshonneur de sa fille, il la maria avec son secrétaire.

Du moins, je contemplerais les nuages qui volent et je jouerais de la prunelle.	且將這盻行雲眼睛打當

FA-TSONG

Cet humble religieux ne comprend rien à vos paroles.

TCHANG-SENG *chante :*

Jadis à la vue d'une personne fardée,	我往常見傅粉的
Vraiment, la rougeur me montait au front,	委實羞
Et je jugeais que ses sourcils peints avaient un éclat menteur.	畫眉的敢是謊
Maintenant, je ne suis plus le même qu'autrefois.	今番不是在先
Au fond de l'âme, j'éprouve déjà une ardeur brûlante;	人心兒裏早痒痒
Mon cœur palpite, mes yeux se troublent, mes entrailles sont brisées.	撩撥得心慌斷送得眼乱輪轉得腸忙

FA-TSONG

Monsieur le bachelier, cet humble religieux ne comprend rien à ce que vous dites. Mon maître vous attend depuis longtemps; je vais vous annoncer.

TCHANG-SENG *aperçoit Fa-pen*

Il chante :

Sa tête ressemble à la neige, et les cheveux de ses tempes sont blancs comme la gelée.	我只見頭似雪鬢如霜

Sa figure est celle d'un jeune homme; il sait entretenir sa vie[4].	面如少年得內養
Son aspect est noble et imposant.	貌堂堂
Sa voix est forte et éclatante;	聲朗朗
Il ne lui manque que l'auréole d'un saint;	只少個圓光
On dirait la statue de Sangha[5].	便是揑塑的僧伽像

FA-PEN

Veuillez, Monsieur, entrer dans ma cellule[6]. Hier soir, ce

[4] Litt. « il sait nourrir son intérieur. » On lit dans le philosophe Tchoang-tseu, chap. *Yang-seng*, ou de l'*Art de nourrir, entretenir sa vie :* Pao-chi-hong, quoique âgé de soixante-dix ans, avait le teint d'un jeune enfant.

[5] En chinois: *Seng-kia*, sons qui figurent *Sangha*, l'assemblée, la réunion des auditeurs. Les bouddhistes rendaient un culte aux *trois objets précieux* (en chinois, *San-p'ao*), savoir: au Bouddha, à la Loi et à l'Assemblée (en sanscrit, *Bouddha, Sangha, Dharma*). Suivant Eug. Burnouf (*Introd. au Bouddh.*, p. 221), le Sangha, ou l'Assemblée, considéré sous un point de vue tout mythologique, était nommé le propre fils du *Bouddha*. Dans notre passage, on pourrait donc voir l'image du *Sangha* personnifié. Cependant une note de notre texte dit que dans l'Inde, *Sangha* désigne un grand maître, un grand lettré (*Ta-sse*), mais elle ne nous apprend pas si c'est une expression générale ou une expression particulière, appartenant à un maître déterminé. Nous voyons dans le *Peï-wen-yun-fou*, liv. xx, fol. 115, que Seng-hoeï, qui possédait des connaissances extraordinaires, avait été surnommé *Sangha*. On pourrait ajouter que le fondateur de l'école des Yôgâtchârâs s'appelait aussi *Sanghâ*.

[6] En chinois, *fang-tchang*, dix pieds

vieux religieux était absent, et il a manqué l'occasion d'aller au devant de vous.

TCHANG-SENG

Cet humble étudiant connaissait depuis longtemps votre pure renommée. Il était venu pour entendre, au bas de votre fauteuil, vos sages instructions. Hier soir, contre son attente, il vous a manqué, mais aujourd'hui qu'il vous a vu, il a obtenu le bonheur qu'il rêvait dans ses trois existences[7] passées.

FA-PEN

J'oserai vous demander quels sont vos ancêtres ; quel est votre illustre nom de famille et votre noble nom d'enfance, et pourquoi vous êtes venu ici.

TCHANG-SENG

Cet humble étudiant est originaire de la partie occidentale de Lo-yang*;* son nom de famille est Kong, et son nom honorifique Kiun-chouï. Il a passé par ici en allant à la capitale pour subir ses examens.

carrés. Cette expression qui signifie ordinairement un couvent bouddhique, désigne ici la cellule d'un religieux. Voici l'origine de cette acception. Sous la dynastie des Thang, dans la période *hien-khing* (656-660), Wang-youen-tse fut envoyé en mission dans l'Inde. Quand il fut arrivé à *Pi-ye* (Vaïcâlî), il rendit visite au religieux *Weï-mo* (Vinalakîrti) qui habitait une chambre creusée dans un rocher. L'ayant mesurée en long et en large, il trouva qu'elle avait dix pieds carrés (*fang-tchang*).

[7] Allusion aux existences antérieures qu'admettent les bouddhistes.

Il chante :

Le grand maître m'a minutieusement interrogé[8].	大師一一問行藏
Je vais lui ouvrir mon cœur dans le plus grand détail.	小生仔細訴裏腸
Je viens de la partie occidentale de Lo-yang; c'est mon pays natal.	自來西洛是吾卿
Je voyage de tous côtés pour mon instruction.	宦遊在四方
J'ai demeuré quelque temps à Hien-yang[9].	寄居在成陽
Feu mon père était président du tribunal des rites.	先人禮部尙書多名望
Il mourut de maladie à l'âge de cinquante ans.	五旬上因病身亡
Dès mon enfance, je suis resté sans protection, sans appui.	乎生正直無偏向
Jusqu'ici, je ne possède, au monde, que l'héritage de son intégrité[10].	至今留四海一空囊

[8] Litt. « Il m'a demandé, un à un ce que je *fais* et ce que je *cache* » (suivant le dictionnaire chinois-mandchou *Thsing-han-wen-haï*), comme s'il disait : mes affaires publiques et privées.

[9] Nom d'une ville du troisième ordre dépendant du département de Si-'an-fou, province du Chen-si.

[10] Litt. « Jusqu'à maintenant, il a laissé, dans les quatre mers (l'empire), un sac vide. »

(L'air change)

J'ai appris que vous vous confondez avec la foule et vous vous abaissez jusqu'au vulgaire[11].	聞伱渾俗和光
Votre vertu a vraiment la pureté du vent et l'éclat de la lune.	果是風清月朗
Je ne songe point à obtenir une charge;	小生呵無意求官
Mon unique désir est d'entendre vos instructions.	有心聽講

Il parle :

Ce jeune étudiant, se trouvant en voyage, n'a pas de quoi vous témoigner son respect. Il ose vous offrir une once d'argent pour subvenir aux besoins du couvent; il espère que vous daignerez l'accepter.

Il chante :

Les dons de ce bachelier sont extrêmement minces[12];	秀才人情從來是 帋半張
Il ignore les différentes qualités des métaux précieux[13].	他不曉七青八黃

[11] Les expressions dont se sert ici l'auteur, sont empruntées au portrait que fait Lao-tseu de l'homme souverainement parfait, qui tempère l'éclat de sa vertu (*ho-kouang*), et descend jusqu'à la condition abjecte du peuple (*tong-tchin*, litt. « s'associe à la poussière »), pour le convertir et l'élever jusqu'à lui.

[12] En chinois : « sont minces comme une demi-feuille de papier. »

[13] En chinois : « il ne fait pas vert-sept et jaune-huit » Ce passage était d'une grande difficulté. On lit dans l'ouvrage intitulé *Khe-kou-yao-lun :* Parmi les dif-

Il laisse le monde jaser sur ses défauts ou ses qualités[14];	任憑人說短論長
Il ne craint pas qu'on examine minutieusement sa conduite[15].	他不怕掂斤播兩

(L'air change)

Il était venu exprès pour vous rendre visite.	我是特來叅訪
Gardez-vous de faire des difficultés et de refuser.	你竟無須推讓
Cette pièce d'argent ne peut suffire pour acheter du bois ou du riz;	這錢也難買柴薪不彀齋糧
Elle servira tout au plus pour avoir du thé ou du bouillon.	畧備茶湯
Si vous vous chargez de porter mes paroles à la jeune beauté,	你若有主張對艷粧將言詞說上
Que je vive ou meure, je ne vous oublierai jamais.	還要把你來生死難忘

FA-PEN

Vous êtes ici, Monsieur, un étranger; pourquoi parler de la sorte? J'imagine que vous devez avoir des instructions à me donner.

férentes espèces d'or, on estime que l'or vert a sept carats; le jaune, huit carats; le brun, neuf carats; le rouge, dix carats.

[14] En chinois: « il laisse les hommes raisonner sur le court et sur le long. »

[15] En chinois: « il ne craint pas qu'on vérifie le poids de la livre et de l'once. »

TCHANG-SENG

J'oserai vous adresser une instante prière. Comme mon hôtellerie est très-fréquentée et très-bruyante, il m'est difficile d'y étudier les livres canoniques et les historiens. Je désire louer pour quelque temps une chambre, afin d'entendre du matin au soir vos pieuses instructions. Quant au loyer mensuel, je vous payerai tout ce que vous voudrez.

FA-PEN

Dans notre humble couvent, il y a beaucoup de chambres vacantes ; vous avez la liberté de choisir. Autrement, ce vieux bonze vous offrira de partager son lit. Qu'en dites-vous ?

TCHANG-SENG *chante :*

Je ne veux point de la cuisine; je ne veux point du bûcher.

不要香積廚不要枯木堂

Je ne veux pas du balcon du midi, ni du mur de l'est ;

不要南軒不要東墻

[16] En chinois : *hiang-tsi-tch'ou,* la cuisine où sont accumulés les parfums. C'est ainsi qu'on appelle élégamment la cuisine d'un couvent. Voici l'origine de cette locution. Le sage *Weï-wo* (Vinalakîrti) avait envoyé le Bôdhisatva *Chi-hoa* dans le royaume des parfums *(Tchang-hiang-koue*, ou le royaume de Gandhâra). Il se prosterna devant le Bouddha et lui demanda les restes de son repas. En ce moment une quantité de parfums s'accumula devant lui. *Jou-laï* (le Tathâgata ou Bouddha) prit son vase aux aumônes, qui renfermait une quantité de parfums, y ajouta du riz et le lui donna.

[Mais une chambre du bâtiment latéral, voisine du pavillon d'occident,	[只近西廂葉主廊過耳房]
Et appuyée contre la galerie,] serait tout à fait de mon goût.	方纔停當
Qu'on ne me parle pas de la cellule du supérieur.	快休題長老方丈



SCÈNE IV

Les précédents, Hong-niang

HONG-NIANG *entre*

Ma noble maîtresse m'a chargée de demander au supérieur quel jour il lui conviendra de célébrer un service pour le vieux seigneur (pour son époux). Après avoir fait clairement cette demande, je dois aller lui rendre réponse.

Apercevant Fa-pen

Vénérable supérieur, (je vous souhaite) mille félicités[17]. La noble dame a chargé cette servante de vous demander quel jour vous pourrez célébrer un service pour le vieux seigneur (pour son époux).

TCHANG-SENG

Voilà une jolie personne.

[17] C'est-à-dire : Je vous salue.

Il chante :

Elle paraît être d'une noble famille ; ses manières sont graves et sévères ;

大人家舉止端詳

Elle n'a rien qui annonce la légèreté et l'étourderie.

不見半點輕狂

Elle a fait au supérieur un profond salut.

大師行深深拜了

Elle a ouvert ses lèvres vermeilles et ui a parlé avec une parfaite convenance.

啓朱唇語言的當

(L'air change)

Sa charmante figure est ornée d'une légère teinte de fard ;

可喜龐兒淺淡粧

Elle porte un vêtement de soie blanche et unie[18].

穿一套縞素衣裳

Ses manières sont pleines de grâce et d'aisance ; elle n'a rien de vulgaire.

鶻伶淥老不尋常

Elle s'est tournée vers Tchang-lang[19] et l'a regardé furtivement, sans avoir l'air de penser à lui.

偷睛望眼挫裏
抹張郎

(L'air change)

Si je pouvais me trouver avec votre aimable maîtresse sous la couverture où est brodé l'oiseau *youen*[20],

我共你多情小姐
同鴛帳

[18] C'était un vêtement de deuil qu'elle portait depuis la mort de son maître, le ministre Thsouï.

[19] C'est-à-dire : Tchang-seng.

[20] Comme s'il disait : Si je pouvais devenir son époux et partager sa couche.

Je ne vous ordonnerais pas de plier la courte-pointe ni de faire le lit[21].	我不教你疊被鋪床
J'adresserai une prière à Mademoiselle et à la noble Dame[22];	小姐央夫人央
Si elles repoussent ma demande,	他不令許放
J'écrirai moi-même un contrat et je vous marierai[23].	我自寫與你從良

FA-PEN

Veuillez, Monsieur, vous asseoir un instant; attendez que le vieux bonze aille avec Mademoiselle (Ing-ing) donner un coup d'œil dans la chapelle du Bouddha.

TCHANG-SENG

Si ce jeune étudiant vous accompagnait, qu'en dites-vous?

FA-PEN

Cela se peut.

Le mot *youen* désigne la femelle du canard mandarin; le mâle se nomme *yang*. Ces deux oiseaux qui ne se quittent jamais, sont l'emblème des époux ou des amants. On les brode ordinairement sur la couverture du lit.

[21] C'est-à-dire: Je ne souffrirais pas que vous remplissiez désormais l'office d'une servante.

[22] C'est-à-dire: Je demanderai en mariage Mlle Ing-ing.

[23] Je crois que ce passage signifie qu'il rédigera lui-même un acte authentique pour racheter sa liberté, et lui fournira les moyens de se marier d'une manière honorable. Il paraît évident qu'il parle ainsi pour mettre la soubrette Hong-niang dans ses intérêts.

TCHANG-SENG

Priez Mademoiselle de marcher devant ; je vous suivrai.

Il chante ;

La jeune fille de la famille Thsouï s'est parée avec élégance ;	崔家女艷粧
Je crains qu'elle ne cherche à plaire au supérieur qui est un gaillard de bonne mine.	莫不演撒上老潔郎
Si elle ne voulait pas l'épier furtivement et lui lancer les rayons de ses yeux,	既不是睃趁放毫光
Pourquoi serait-elle venue ici sous ce brillant costume ?	爲甚打扮着特來晃

(L'air change)

Dans les galeries circulaires, dans les cellules voûtées	曲廊洞房
Ton bonheur, Tchang seng, est descendu du ciel.	你好事自天降

FA-PEN

Vous affichez, Monsieur, de grandes prétentions. Que dites-vous là ?

TCHANG-SENG

Il ne faut pas vous formaliser de mes paroles.

Il chante :

Ceux qui affichent de grandes prétentions, sont souvent téméraires et extravagants.	好模好樣忒莽戇
Aurais-je fâché le docte religieux[24] ?	煩惱耶唐三藏
Dans une aussi grande maison[25], est-ce qu'il n'y a point de jeune serviteur?	偌大個宅堂豈沒個兒郎
Pourquoi envoyer une servante pour porter un message?	要梅香來說勾當
Vous vous obstinez à me contredire ; il faut que vous ayez la tête bien dure[26] !	你在我行口強你硬着頭皮上

FA-PEN

C'est la fille de Thsouï, le ministre d'État, qui, mue par un sen-

[24] Il y a en chinois : *Thang-san-thsang*, c'est-à dire, le docte religieux de la dynastie des Thang, qui est versé dans la connaissance des trois Recueils des ouvrages bouddhiques, savoir : les *Soûtrâs* ou livres sacrés, la *Vinaya* ou la discipline, et les *Câstrâs* ou les traités philosophiques.

Le célèbre pèlerin chinois, *Hiouen-thsang*, avait reçu particulièrement le titre de *San-thsang-fa-sse*, le maître de la loi (doctrine) des trois Recueils.

Ici, Tchang-seng désigne ironiquement le religieux Fa-pen, comme si en parlant à un prédicateur médiocre, on l'appelait en plaisantant « Bourdaloue ou Bossuet. »

[25] C'est-à-dire : Dans un couvent d'hommes.

[26] Comme s'il disait : Vous avez l'air de ne pas me comprendre; il faut que vous ayez l'esprit bouché.

timent de piété filiale, désire que je célèbre un service pour le bonheur de feu son père. Comme elle est pleine de sincérité, elle n'a pas voulu m'envoyer une personne étrangère. Elle a expressément chargé Hong-niang, jeune fille attachée à son service, d'aller me demander l'époque de cette pieuse cérémonie.

FA-PEN *parlant à Hong-niang*

Les offrandes sont en ordre, et les préparatifs du service religieux sont complétement terminés. Le quinzième jour du mois où l'on doit faire un sacrifice au Bouddha, vous prierez la respectable Dame et Mademoiselle de venir présenter des parfums.

TCHANG-SENG *d'une plaintive voix*[27] *:*

Hélas! hélas! Mon père et ma mère ont eu bien des peines pour m'élever. Je désire les remercier de leurs profonds bienfaits, qui ont été aussi grands que l'immensité des cieux. Comme Mademoiselle Ing-ing, qui n'est qu'une jeune fille, songe encore à remercier l'auteur de ses jours, j'ose espérer que le vénérable religieux me montrera une tendre pitié. Ce jeune étudiant offrira aussi cinq mille monnaies de cuivre. Pourrai-je présenter aussi ma modeste offrande, pour procurer le bonheur à mon père et à ma mère, et accomplir les devoirs de la piété filiale? Quand la noble dame le saurait, je présume qu'elle ne s'y opposerait pas.

[27] La douleur qu'exprime plus bas Tchang-seng est une pure comédie. Il désire assister au service funèbre et y joindre son offrande, dans l'unique but de se rapprocher de Mlle Ing-ing.

FA-PEN

Non certainement. Fa-tsong, allez avec Monsieur le bachelier et portez son offrande.

TCHANG-SENG *interrogeant secrètement Fa-tsong*

Ce jour-là, Mademoiselle doit-elle venir ?

FA-TSONG

C'est une affaire qui intéresse son père ; comment ne viendrait-elle pas ?

TCHANG-SENG

J'aurai fait un heureux emploi des cinq mille sapèques !

Il chante :

Si parmi les hommes, si même au haut du ciel je puis voir Ing-ing, que m'importe le sacrifice funèbre?

人間天上看鶯鶯強
如做道場

Je n'ai point l'ambition de presser intimement du jade souple [28] et du parfum mœlleux [29] ;

軟玉溫香休言偎傍

[28] *Jade souple*, expression poétique pour dépeindre la mollesse, l'éclat de la peau et de la chair d'une belle personne. Le jade, dont les artistes chinois tirent un parti admirable, est une pierre excessivement dure et susceptible d'un beau poli. De là vient que pour dire, au figuré, une belle femme, des mets exquis, ils emploient les mots *yu-jin* (une personne de jade), *yu-chi* (des mets de jade). On conçoit pourquoi une peau douce et fine est appelée du *jade mou*, du *jade souple*.

[29] *Parfum mœlleux* est encore une expression figurée pour désigner une peau fine, douce, et de plus ointe de délicieux parfums.

Si j'avais le bonheur de la toucher une fois du bout du doigt,	若能彀湯他一湯
Tous mes maux se dissiperaient en un clin d'œil.	蛋與人消災障

FA-PEN

Allons prendre le thé dans ma cellule.

TCHANG-SENG

Ce jeune étudiant a besoin d'aller changer de vêtements.

Il sort d'avance et dit :

Cette demoiselle va certainement sortir. Il faut que je l'attende ici.

HONG-NIANG *prenant congé de Fa-pen*

Je ne puis prendre le thé ; je crains que Madame ne me gronde d'être restée si longtemps.

(Hong-niang sort, Tchang-seng va au devant d'elle, il la salue)



SCÈNE V

Hong-niang, Tchang-seng

TCHANG-SENG

Mademoiselle, je vous salue.

HONG-NIANG

Monsieur, (je vous souhaite) mille félicités.

TCHANG-SENG

Ma petite dame, n'êtes-vous pas la servante de Mademoiselle Ing-ing?

HONG-NIANG

C'est moi-même. Pourquoi prenez-vous la peine de m'interroger?

TCHANG-SENG

Ce jeune étudiant a un mot à vous dire; le permettez-vous?

HONG-NIANG

Les paroles s'échappent comme la flèche. Il ne faut pas les lancer étourdiment, car une fois entrées dans l'oreille des hommes, il est difficile de les retirer. Si vous avez quelque chose à me dire, parlez, rien ne vous en empêche.

TCHANG-SENG

Mon nom de famille est Tchang, mon nom d'enfance est Kong, et mon nom honorifique Kiun-choui. Je suis originaire de la partie occidentale de Lo-yang; j'ai aujourd'hui vingt-trois ans. Je suis né à l'heure du rat, le dix-sept d'un premier mois de l'année. Je ne suis pas encore marié.

HONG-NIANG

Qui est-ce qui vous demande tout cela? Je ne suis point une tireuse d'horoscope. Que voulez-vous que je fasse de l'année, du mois, du jour de votre naissance?

TCHANG-SENG

Je vous adresserai encore une question. Mademoiselle a-t-elle l'habitude de sortir ?

HONG-NIANG *d'un ton fâché :*

Quand elle sortirait, qu'est-ce que cela peut vous faire ? Vous êtes, Monsieur, un sage dévoué à l'étude des lettres ; vous ne devez ni prononcer un mot ni faire un mouvement contraires aux rites. Ma respectable maîtresse gouverne sévèrement sa maison ; ses ordres sont aussi redoutables que la glace et la gelée. Un enfant de trois ans, à moins d'être appelé, n'oserait pas entrer brusquement dans sa chambre. Vous n'avez avec elle aucun lien de parenté ; comment osez-vous parler ainsi ? Heureusement que c'est devant sa servante qui peut vous excuser. Si Madame venait à le savoir, elle ne vous tiendrait pas quitte à si bon marché. A l'avenir, si vous avez à faire une question convenable, cela vous est permis ; autrement, gardez-vous de faire une question téméraire.

(Hong-niang sort)



SCÈNE VI

TCHANG-SENG *après un long silenc*

En vérité, cette passion me fera mourir.

Il chante :

Depuis qu'elle a fini de parler, mon âme s'est remplie d'amertume et de douleur.	聽說罷心懷悒怏

Des chagrins grands comme le ciel se sont concentrés dans mes sourcils.

把一天愁都撮在眉尖上

Si la noble dame a un caractère aussi redoutable que la glace et la gelée,

說夫人節操凜冰霜

Si, sans être appelé (un enfant) ne peut entrer dans sa chambre,

不召呼不可輒入中堂

Si vous craignez si fort la sévérité de votre respectable mère,

自思量假一如你心中畏懼老母戚嚴

Il me semble qu'au moment de partir vous ne deviez pas me retourner et me regarder.

你不合臨去也回頭望

Si vous me délaissez, comment voulez-vous que je vous délaisse?

待颺下教人怎颺

Votre image est profondément entrée dans mon âme[30], et elle s'est emparée de tout mon être.

赤緊的深沾了肺腑牢染在用腸

Si, dans cette vie, nous ne sommes pas comme deux lotus qui marient leur tête[31],

若今生不是並頭荼

[30] En chinois : «Vous avez profondément imbibé mes poumons et mes viscères; vous avez fortement imprégné mon foie et mes entrailles. »

[31] C'est-à-dire : Si nous ne nous marions pas. Suivant une note du *Si-siang-ki*, liv. VII, fol. 41 ; l'expression *P'ing-theou-lien* (deux lettres qui réunissent leur tête) désigne, au figuré, deux époux qui causent ensemble sur le même oreiller.

Direz-vous que dans ma vie passée, j'ai inutilement brûlé des parfums ? [32]	難道我前世燒了斷頭香
Je veux absolument vous tenir dans mes bras et vous admirer,	我定要手掌兒上奇擎
Vous presser sur mon cœur et vous dorloter,	心坎兒上溫存
Vous regarder tendrement et vous offrir mes hommages :	眼皮兒上供養

(L'air change)

J'avais appris que le mont Ou-chan [33] était aussi éloigné que le ciel ;	只聞巫山遠隔如天樣
Mais, quand elle a cessé de parler, je me suis trouvé tout près du mont Ou-chan. [34]	聽說罷又在巫山那廂
Quoique mon corps chargé de péchés se tienne à côté de la galerie circulaire,	我這業身雖是立迴廊
En réalité, mon âme réside auprès d'elle.	魂靈兒實在他行

[32] C'est-à-dire : Que je n'étais pas prédestiné à devenir votre époux, et que les parfums que j'ai brûlés, dans cet espoir, devant le Bouddha, ont été en pure perte.

[33] Suivant les poètes chinois, le mont Ou-chan est habité par des immortelles.

[34] C'est-à-dire : Près d'une jeune beauté comparable aux déesses du mont Ou-chan.

Peut-être voudrait-elle communiquer à l'hôte solitaire,[35] ses sentiments amoureux? [36]

莫不是安排心事正要傳幽客

Ma seule crainte est qu'elle ne révèle à sa mère les inspirations du printemps.

也只怕是漏淺春光與乃堂

Son tendre cœur [37] doit être agité lorsqu'elle voit deux loriots jaunes ou deux papillons blancs réunis ensemble.

春心蕩他見黃鶯作對粉蝶成雙

(L'air change)

Hon-niang, quoique jeune, vous avez un caractère ferme.

紅娘你自年紀小性氣剛

Si Tchang-seng pouvait s'unir à elle, il rencontrerait une personne gracieusement fardée,

張郎倘去相偎傍他遭逢一見何郎粉

Et moi, je déroberais les parfums de Han-cheou.[38]

我邂逅偷將韓壽香

Ce serait un bonheur ravissant.

風流況

Comblez les vœux d'un jeune homme doux et affectueux.

成就我温存嬌壻

[35] C'est-à-dire : A Tchang-seng.

[36] En chinois. *Tch'un-kouang*, l'éclat du printemps. L'expression *Tch'un-i* (pensées de printemps) signifie des pensées ou des relations amoureuses.

[37] En chinois, *Tch'un-sin*, son cœur de prinremps, c'est-à-dire son cœur tendre ou sensible à l'amour (Voyez la note 38).

[38] C'est-à-dire : Je goûterais les plaisirs de l'amour (Voyez la note 3).

Pourquoi craindre la sévérité de votre mère?	管甚麼拘束親娘

(L'air change)

Hong-niang, vous vous inquiétez trop, et vous formez de vains projets.	紅娘你忒慮過空算長
Quand une charmante fille a rencontré un beau jeune homme et que leur âge se rapproche,	男才女貌年相彷
Si elle a des sourcils fins et délicats, il faut absolument qu'elle songe à Tchang-tch'ang[39].	定要到眉兒淺淡思張敞
Quand l'éclat du printemps[40] sera passé, pourra-t-elle aimer Youen-lang[41]?	春色飄零憶阮郎

[39] C'est-à-dire : Obtenir un époux affectueusement dévoué comme Tchang-tch'ang. Il y a ici une allusion historique. Tchang-tch'ang, qui vivait sous le règne de Siouen-ti, de la dynastie des Han (entre les années 73-48 avant J.-C.), était gouverneur de la capitale. Il aimait tellement sa femme qu'il prenait le soin de peindre lui-même ses sourcils. Ce fait ayant circulé dans la ville, les magistrats présentèrent à ce sujet un rapport à l'empereur. Siouen-ti, l'ayant interrogé, il répondit : Dans l'appartement intérieur, asile secret des relations conjugales, est-ce un crime de peindre les sourcils de son épouse? L'empereur qui appréciait ses services et sa capacité, se garda bien de le réprimander.

[40] C'est-à-dire : Quand sa beauté sera flétrie.

[41] C'est-à-dire : Qu'il serait trop tard pour elle de songer à un jeune époux. Voici l'origine de cette allusion. Youen-lang-lieou et Chin-Youen-tchao étant allés sur le mont Thien-thaï, pour cueillir des simples, s'égarèrent et se virent à bout de provisions. Ils aperçurent des pêchers au sommet de la montagne, et en mangèrent les fruits. Après avoir passé une rivière et

Ce n'est pas que je veuille me vanter. 非誇獎

Si elle a de la vertu, une langue habile et une jolie figure. 他正德言工貌

Ce jeune étudiant est respectueux, modéré, doux et pacifique. 小生正恭儉溫良

L'air change

Hong-niang, elle a des sourcils délicatement peints, ses joues sont ornées d'une légère teinte de fard. 紅娘他眉兒是淺淺
描他臉兒是淡淡粧

Et son cou, beau comme le jade, exhale un doux parfum [12]. 他粉香膩玉搓咽項

En bas, elle a une robe bleue où est brodé l'oiseau *youen*, et des pieds mignons comparables à des lotus d'or [13]; 下邊是翠裙鴛繡
金苓小

tranchi une montagne, ils rencontrèrent deux jeunes femmes, d'une rare beauté, qui les appelèrent par leur nom de famille et leur nom d'enfance. « Chers époux, dirent-elles, pourquoi venez-vous si tard? » Elles les invitèrent à venir dans leur maison, et leur firent goûter les joies du mariage.

[12] En chinois : Du blanc parfumé a été frotté sur sa gorge et son cou de jade mou. (Voyez la note 30.)

[13] En poésie et dans le style élégant, les petits pieds des femmes chinoises sont toujours appelés *kin-lien*, des lotus d'or. La démarche d'une belle femme s'exprime par les mots *kin-lien-pou*, pas de lotus d'or. Voici l'origine de ces locutions : Un prince de Thsi, nommé Tong-hoen-heou, ayant fait exécuter en or des fleurs de lotus, les fit fixer au sol, et ordonna à Pan-feï, sa favorite, de marcher dessus. Il s'écria alors que, sous chacun de ses pas, elle faisait naître des lotus d'or.

En haut, de ses manches roses ornées de phénix, sortent des doigts longs et minces, aussi beaux que le jade[44].	袖鸞銷土邊是紅玉筍長
Il vaudrait mieux, vraiment, ne pas être épris d'amour,	不想呵其實强
Si vous n'aviez pas laissé voir tant d'attraits séduisants,	你也掉下中天風韻
J'aurais banni de mon cœur les chagrins qui l'assiégent.	我也颺去萬種思量



SCÈNE VII

Tchang-seng, Fa-pen

TCHANG-SENG

Il parle :

J'ai oublié de dire adieu au supérieur. *(Il se retourne et apercevant Fa-pen.)* Ce jeune étudiant ose vous demander comment sont vos chambres.

FA-PEN

Près du pavillon qui est à l'occident de la pagode, il y a une chambre propre et élégante. Elle peut vous offrir un séjour agréable. Je vous prie de venir au premier moment.

[44]On lit dans le texte : *Yu-siun*, des pousses de bambou de jade, expression poétique, pour dire une jolie main.

TCHANG-SENG

Je retourne à l'hôtellerie pour rapporter mes bagages.

FA-PEN

Monsieur le bachelier, ne manquez pas de venir.

(Il sort)



SCÈNE VIII

TCHANG-SENG

Pour les bagages, je vais certainement les rapporter, mais comment pourrai-je supporter ma solitude?

Il chante :

Hong-niang! la cour de mon hôtellerie est profonde, mon oreiller et ma natte sont froids comme glace.	紅娘我院宇深 枕簟凉
Ma lampe répand sur mes livres une lumière vacillante;	一灯孤影搖書幌
Quand je devrais obtenir, dans ce monde, l'objet de mes vœux,	絙然酬得令生志
Comment pourrais-je supporter la longueur de cette nuit?	着甚支吾此夜長

Je ne puis dormir, et je me retourne sans cesse sur ma couche[45];	睡不着如翻掌
Je pousse mille gémissements et dix mille soupirs;	少呵有一萬聲長吁短歎
Je secoue[46] cinq mille fois mon lit et mon oreiller.	五千遍搗枕搥床

(L'air change)

Elle est mignonne et vermeille : C'est une fleur qui parle[47];	嬌羞花鮮語
Sa peau est douce et moelleuse, c'est du jade odorant.	温柔玉有香
L'ayant subitement rencontrée, je ne vois plus que vaguement ses formes pures et gracieuses;	乍相逢記不眞嬌模様

[45] En chinois : « Je ne puis dormir, (je suis) comme la main qu'on retourne (*jou-fan-tch'ang*). »

[46] Litt. « Je pile cinq mille fois mon lit et mon oreiller. »

[47] Il y a ici une allusion historique. On lit dans l'ouvrage intitulé *Thien-pao-i-sie :* "A la surface du lac Thaï-ye, des milliers de lotus étaient épanouis. L'empereur Hiouen-tsong se promenant un jour avec sa favorite *Koueï-feï* pour jouir de leur beauté, la montra aux personnes qui l'entouraient et dit : Quoique ces lotus soient charmants, pourrait-on les comparer à « ma fleur qui sait parler *(Ngo-kiaï-yu-hoa)* ? » L'empereur voulait dire qu'ils étaient loin d'être aussi beaux que sa favorite.

Ne pouvant dormir, j'appuie mon menton sur ma main en songeant doucement à elle.

儘無眠手托着矛兒慢慢地想

Par suite de cette aventure, les poètes se servent quelquefois de l'expression *kiaï-yu-hoa* (la fleur qui sait parler), pour dire une jolie femme.





ACTE TROISIÈME

SCÈNE Ire

ING-ING

Ma mère a chargé Hong-niang d'aller demander au supérieur quel jour il pourra célébrer un service. Il y a déjà longtemps qu'elle est partie, et je ne sais pourquoi elle ne vient pas lui rendre réponse.



SCÈNE II

In-ing, Hong-niang

HONG-NIANG

J'ai rendu réponse à la noble Dame ; il faut que j'aille aussi rendre réponse à Mademoiselle.

ING-ING

On vous avait chargée de demander au supérieur quel jour il pourra célébrer un service.

HONG-NIANG

Justement, je viens de rendre réponse à Madame; j'allais, dans ce moment même, rendre réponse à Mademoiselle. Le 15 du deuxième mois est l'époque où il doit offrir je ne sais quel sacrifice au Bouddha. Il invite Madame et Mademoiselle à venir offrir des parfums.

HONG-NIANG *riant :*

Mademoiselle, je vais vous conter une aventure très-amusante : le jeune bachelier que nous avons vu avant-hier devant la cour de notre vestibule, demeure maintenant dans le couvent. Étant sorti d'avance hors de la porte, il m'attendit, et après un profond salut : Jeune fille, me dit-il, n'êtes-vous pas Hong-niang? Il ajouta : Ce jeune étudiant s'appelle Tchang-seng; son nom d'enfance est Kong, et son nom honorifique Kien-chouï; il est originaire de la partie occidentale de Lo-yang. Il a vingt-trois ans; il est né le 7 d'un premier mois, à la onzième heure; il n'est pas encore marié.

ING-ING

Qui est-ce qui vous a chargée de l'interroger?

HONG-NIANG

Je ne sais vraiment pas qui lui demandait tout cela. Il prononça le petit nom de Mademoiselle et s'informa si elle avait l'habitude de sortir. Mais il s'est esquivé après avoir été vertement tancé par Hong-niang.

ING-ING

Vous avez eu tort de tancer vertement ce jeune homme.

HONG-NIANG

Je ne sais pas, Mademoiselle, à quoi il pense. Est-il possible qu'il y ait dans le monde de pareils fous? Comment aurais-je pu ne pas le tancer de la bonne façon?

ING-ING

L'avez-vous dit à ma mère?

HONG-NIANG

Je n'en ai rien dit à Madame.

ING-ING

Eh bien! à l'avenir, n'en soufflez mot à ma mère. Voici le soir arrivé : préparez une table de parfums, pour que nous allions toutes deux en brûler dans le jardin fleuri. Cet aimable [1] printemps, avec ses beautés, touche aux affaires du cœur[2]. Comme j'ai du loisir, je vais m'appuyer sur le coffre aux parfums et attendre le lever de la lune.

(Ing-ing et Hong-niang sortent)

[1] Le texte offre une antiphrase badine qui signifie ce scélérat de printemps, cet odieux printemps.

[2] Suivant les poètes, la vue des beautés du printemps fait naître les tendres affections. De là vient que l'expression *tch'un-i* (pensées de printemps) signifie : des pensées amoureuses.



SCÈNE III

TCHANG-SENG

Je me suis transporté dans le couvent, et j'ai été assez heureux pour m'établir précisément à côté du pavillon d'occident. Après avoir interrogé le supérieur, j'ai appris que Mademoiselle va, chaque soir, dans le jardin fleuri pour brûler des parfums. Par bonheur, le jardin fleuri est de l'autre côté de ce mur. Tout à l'heure, Mademoiselle va venir. Je vais aller d'avance au bord du grand bassin; je me porterai à l'angle du mur en l'attendant. Si je pouvais une seule fois me rassasier de sa vue, ce serait charmant. Heureusement la nuit est profonde, et tout le monde est tranquille; la lune est splendide, l'air est pur; il fait un temps délicieux. Comme j'ai du loisir, je vais aller dans le couvent et causer avec le supérieur. Dans mon chagrin, je veux réciter des vers, en présence de la lune qui brille sur le pavillon d'occident.

Il chante :

Dans ce ciel pur et sans nuages,	玉宇無塵
Le fleuve d'argent[1] répand sa douce lumière.	銀河瀉影
Le disque de la lune brille au firmament.	月色横空
L'ombre des fleurs remplit la cour;	花陰滿庭

[1] La voie lactée.

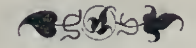
Ses manches de satin sont glacées;	羅袂生寒
Son tendre cœur doit palpiter vivement.	芳心自警
J'incline l'oreille et j'écoute;	側着耳朵兒聽
Je marche sur la pointe du pied,	躡着脚步兒行
Et j'attends furtivement et sans bruit.	悄悄冥冥潛潛等等

(L'air change)

J'attends cette Ing-ing, si noble, si élégante, si gracieuse!	等我那齊齊整整嫋嫋婷婷姐姐鶯鶯
Maintenant que la première veille est passée,	一更之後
Tout le monde repose en silence.	萬籟無聲
Je vais aller droit à la cour de Ing-ing;	我便直至鶯庭
Quand je serai arrivé au bas de la rue tortueuse,	到廻廊下
Si je vous rencontrais à l'improviste, beauté cruelle,	沒揣的見你那司懀
Je voudrais vous presser dans mes bras,	定要我緊緊摟定
Vous dire le chagrin des rencontres rares et des longues séparations,	問你個會少離多

Et vous demander un rendez-vous mystérieux.

有影無形



SCÈNE IV

Ing-ing, Tchang-seng, ensuite Hong-niang

ING-ING *entre*

Hong-niang, ouvrez la porte latérale, et apportez dehors la table des parfums.

TCHANG-SENG *chante :*

Tout à coup j'ai entendu crier la porte latérale;

猛聽得角門兒呀的一聲

Le parfum de ses vêtements accompagne ses pas,

風過處衣香細生

En m'élevant sur la pointe du pied, je la regarde fixement :

掂着脚尖兒仔細定睛

Elle n'était pas si jolie, lorsque je l'ai vue pour la première fois.

比那行見時龐兒越整

(L'air change)

Cette nuit, j'ai vu à l'instant cette gracieuse créature.

我今夜甫能見娉婷

Quand la déesse Tchang-'o descendrait du palais de la lune,	便是月殿嫦娥
Elle n'aurait point cette beauté accomplie.	不恁般撐

Il parle :

J'imagine que ce modèle de grâces, lassé de la gêne et de la contrainte, a profité d'une occasion favorable pour s'échapper du palais de Kouang han[2]. Elle m'a permis de distinguer la moitié de son corps. Elle abaisse ses longues manches sans mot dire, et laisse flotter sa robe fleurie, sans faire un mouvement. Elle ressemble à la reine Siang-ling qui s'inclinait à la porte rouge du temple de Chun ; on dirait la déesse de la rivière Lo, que Tchin-wang a célébrée dans ses vers.

Il chante :

D'un pas timide et furtif, elle suit un sentier fleuri.	遮遮掩掩穿芳徑
Peut-être que la petitesse de ses pieds ralentit ses pas.	料應他小脚兒難行
A mesure qu'elle approche, elle me fait découvrir mille attraits,	行近前來百媚生
Et, malgré moi, elle s'empare de mon âme.	兀的不引了人魂靈

ING-ING à *Hong-niang*

Apportez des parfums.

[2] Le palais de la lune.

TCHANG-SENG

Entendons pour qui cette jeune fille adresse des prières.

ING-ING

En brûlant ce bâton d'odeur, je désire que mon père qui n'est plus, renaisse parmi les dieux. En brûlant ce bâton d'odeur, je désire que ma respectable mère obtienne une longévité de cent ans. En brûlant ce bâton d'odeur.....

(Ing-ing garde longtemps le silence)

HONG-NIANG

Mademoiselle, pourquoi ce bâton d'odeur? Tous les soirs, vous êtes triste et rêveuse. Voulez-vous, Mademoiselle, que je fasse un vœu à votre place?

Je souhaite que Mademoiselle obtienne un époux supérieur aux hommes de son siècle, par le talent et l'instruction, honoré du titre de *tchoang-youen*, doué d'une figure charmante, de sentiments élevés, de manières nobles, d'un caractère doux et facile, et en même temps grave et sévère; je désire qu'il vive avec Mademoiselle, jusqu'à cent ans, dans une heureuse union.

ING-ING *ajoute un bâton d'odeur, elle se prosterne et dit :*

Les chagrins infinis qui assiégent mon cœur sont tous compris dans cette profonde salutation.

(Elle pousse un long soupir)

TCHANG-SENG

Mademoiselle! qu'avez-vous au fond du cœur, pour soupirer ainsi, en vous appuyant sur la balustrade?

Il chante :

Dans cette nuit profonde, des nuages de parfums se répandent dans l'air.	夜深香靄散空庭
Les jalousies ne sont plus agitées par le vent d'orient.	簾幙東風靜
Après avoir fini de saluer, elle s'est appuyée sur la balustrade,	拜罷也斜將曲闌凭
Et a poussé deux ou trois soupirs.	長吁了兩三聲
La lune brillante, avec son disque arrondi, ressemble à un miroir ;	剔團欒明月如圓鏡
On ne voit point de légers nuages ni de minces vapeurs ;	又不見輕雲薄霧
Seulement la fumée de l'encens et l'air qui s'échappe de la bouche	都只是香烟人氣
Forment un rideau vaporeux qui répand du vague sur tous les objets.	兩般兒氤氳得不分明

Il parle :

Je songe, en moi-même, que si cette jeune fille soupire, il doit y avoir quelque chose qui lui remue le cœur. Quoique je ne sois pas un *Sse-ma-siang-jou*, ne seriez-vous pas, Mademoiselle, une autre *Wen-kiun?* Je vais essayer de réciter à haute voix une strophe de quatre vers ; je verrai ce qu'elle dira.

Il récite des vers :

Cette nuit, la lune brille dans tout son éclat.

Dans ce printemps, l'ombre des fleurs est douce et paisible.

Lorsque je suis en face du disque éclatant de la lune,

Pourquoi ne puis-je voir la déesse qui habite la lune?

ING-ING

Il y a quelqu'un à l'angle du mur qui récite des vers.

HONG-NIANG

Cette voix est précisément celle de ce jeune fou de vingt-trois ans, qui n'est pas encore marié.

ING-ING

Ses vers sont pleins de pureté et de fraîcheur. Hong-niang! je vais essayer de composer une strophe pour lui répondre.

HONG-NIANG

Je vous écoute.

[1] Comme s'il disait : Voir Ing-ing, qui est aussi belle que la déesse Tchang-'o (la déesse de la lune.)

ING-ING *récite des vers :*

Derrière mes rideaux brodés règnent la solitude et le silence.

Comment pourrai-je passer mon beau printemps?

Je pense que celui qui a récité des vers à haute voix

Doit prendre en pitié la personne qui pousse de longs soupirs.

TCHANG-SENG *surpris et joyeux :*

Elle a répondu à mes vers avec autant de promptitude que de talent.

Il chante :

La première fois, je n'avais remarqué que le fard séduisant qui brillait sur ses joues;	早是那臉兒上撲堆着可憎
Mais, au fond de son âme, elle cachait un esprit fin et pénétrant,	更堪那心兒裏埋沒着聰明
Elle a répondu habilement à mes vers,	他把我新詩和得忒應聲
Chacune de ses expressions m'a révélé les sentiments de son cœur.	一字字訴衷情堪聽

(L'air change)

Vos paroles sont pleines de grâce, vos sons et vos rimes sont frais et purs;

語句又輕音律又淸

Vraiment, on n'a pas eu tort d'emprunter au loriot *(ing)* votre joli nom d'enfance.

你小名兒眞不枉喚做鶯鶯

Si vous aimiez décidément le jeune étudiant,

你若共小生厮覷定

Je voudrais, de ce côté du mur, comparer avec vous des vers jusqu'à l'aurore.

隔墻兒酬和到天明

On pourrait dire alors que deux personnes intelligentes éprouvent un mutuel amour.

便是惺惺惜惺惺

Il parle :

J'ai envie de franchir le mur pour juger de sa beauté.

Il chante :

Quand je serai arrivé en relevant mon manteau de soie,

我拽起羅衫欲行

Elle devra venir à ma rencontre et m'accueillir avec un visage riant.

他可陪着笑臉相迎

Hong-niang, vous qui êtes ennemie de mon bonheur, ne soyez plus si indifférente;

不做美的紅娘莫淺情

Dites-lui de se conformer gracieusement[1] à mes vœux.

你便道謹依來命

[1] Il y a dans le texte respectueusement.

(L'air change)

J'ai entendu soudain un bruit qui m'a causé une vive émotion. 忽聽一聲猛警

ING-ING

Fermez la porte latérale, et allons-nous-en.

(Elles sortent)



SCÈNE V

TCHANG-SENG *chante :*

A ce bruit, les oiseaux qui dormaient se sont envolés; 撲刺刺宿鳥飛騰

Les branches chargées de fleurs se sont balancées et ont agité leur ombre; 顫巍巍花梢弄影

Une multitude de fleurs sont tombées et ont rempli le chemin. 乱紛紛落紅滿徑

(L'air change)

Sur la mousse verdoyante scintille la froide rosée; 碧澄澄蒼苔露冷

Les fleurs brillantes tamisent les rayons de la lune. 明皎皎花篩月影

Auparavant, en pensant tendrement à elle, je me laissais consumer tout le jour par une vaine langueur; 白日相思枉躭病

Mais, dans cette nuit, j'ai réussi à marier mon affection avec la sienne.	今夜我去把相思投正

(L'air change)

Sa jalousie est baissée, sa porte est close.	簾垂下戶已扃
Si j'essaie de l'interroger furtivement, elle me répondra à voix basse.	我試悄悄相問你便低低應
La lune est brillante et l'air est pur.	月朗風清
Nous voici justement à la deuxième veille ;	恰二更
Je serais heureux de la voir.	厮徯倖
Mais maintenant, le ciel est contraire à notre union,	如今是你無緣
Et ce jeune étudiant n'est point favorisé par la destinée.	小生薄命

(L'air change)

Après avoir cherché le chemin du retour, je me tiens immobile dans sa cour solitaire.	恰尋歸路停立空庭
Le vent agite les branches des roseaux.	竹梢風擺
Le boisseau du nord (la grande Ourse) brille à travers les nuages.	斗柄雲橫

Hélas! dans cette nuit, un profond chagrin pèse sur mon cœur.	呀今夜凄涼有四星
Si elle dédaigne de m'écouter, que deviendrai-je?	他不偢人待怎生
Qu'est-il besoin de lui communiquer, avec mes yeux, mes sentiments secrets?	何須眉眼傳情
Quoique vous ne parliez pas, j'ai compris votre pensée.	你不言我已省

Il parle :

Dans cette nuit, quel démon nocturne apparaît à mes yeux?

Il chante :

Ma lampe, placée sur un pied trop bas, répand une lueur incertaine.	碧熒熒是短檠燈
Mon vieux paravent ne me défend pas du froid;	冷清清是舊圍屏
Ma lampe cesse de m'éclairer;	燈兒是不明
Mon rêve commence et ne s'achève pas;	夢兒是不成
Un vent froid pénètre les treillis de ma fenêtre,	淅冷冷是風透疎櫺
Et fait résonner le papier qui la couvre.	忒楞楞是帋條兒鳴
Mon oreiller est solitaire, et sous ma couverture règne un profond silence.	枕頭是孤另被窩是寂靜

Un homme dur comme le fer se sentirait ému. 便是鐵人也動情

(L'air change)

Je ne puis rester assis, je suis incapable de dormir. 也坐不成睡不能

Si je pouvais un jour, à l'abri des saules et en face des fleurs, 有一日柳遮花映霧障雲屏

Au sein d'une nuit profonde et loin du bruit du monde, 夜闌人靜

Prenant les montagnes et les mers à témoin de mes serments, 海誓山盟

Goûter les charmes d'une affection mutuelle, 風流嘉慶

Mon premier succès[3] me paraîtrait mince comme un morceau de soie[4]. 錦片前程

Je m'enivrerais alors de tendresse et d'amour. 美滿恩情

Dès que nous serions réunis tous deux dans la chambre peinte, les influences du printemps naîtraient d'elles-mêmes dans nos cœurs[5]. 咱兩個畫堂春自生

[3] C'est-à-dire la première rencontre qu'il a faite de Ing-ing.

[4] C'est-à-dire : Insignifiante.

[5] Les sentiments affectueux.

(L'air change)

Le bonheur de ma vie entière a été fixé dans cette nuit.	我一天好事今宵定
Les deux stances de vers en sont l'éclatant témoignage.	兩首詩分明互證
Je ne veux plus la chercher dans mes songes auprès de sa porte verte;	再不要青瑣門夢兒中尋
Désormais, j'irai l'attendre au bas des pêchers en fleurs.	只索去碧桃花樹兒下等



ACTE QUATRIÈME

SCÈNE Ire

TCHANG-SENG

Nous voici au quinzième jour de la seconde lune. Le religieux m'ayant invité à brûler des parfums, je vais aller un moment dans le temple. Les nuages sont purs, la pluie est douce, les fleurs du ciel (les étoiles) brillent en foule. La mer se soulève, le vent retourne les feuilles des livres sacrés.

Il chante :

Le disque de la lune domine encore le temple du Bouddha[1];	梵王宮殿月輪高
Une épaisse vapeur enveloppe les tuiles vertes qui le couvrent.	碧琉璃瑞烟籠罩

[1] C'est-à-dire qu'il est grand matin et que la lune n'a pas encore disparu à l'approche du jour.



SCÈNE II

Fa-pen, plusieurs religieux, Tchang-seng

FA-PEN *conduisant les religieux*

Nous voici au quinzième jour du second mois; c'est le jour où Çakyamouni est entré dans le grand nirvâna. Jadis, le maître de maison Tchounda et Mandjouçrî, préparèrent des mets et les offrirent au Bouḍdha. Si les hommes vertueux et les femmes pleines de foi présentent aujourd'hui des offrandes, ils sont assurés d'obtenir toutes sortes d'avantages et de bonheur. Tchang-seng est déjà arrivé. Faites résonner à grand bruit les instruments de musique. Quand le jour sera venu, on invitera la noble dame et sa fille à venir offrir des parfums.

Il chante :

La fumée des parfums se condense et forme un épais nuage.	行香雲葢結
Le sourd murmure des prières ressemble au mugissement des flots.	諷詋海波潮

(L'air change)

On voit onduler l'ombre des bannières.	幡影飄颻
Les bienfaiteurs du couvent sont tous arrivés[2].	諸檀越盡來到

[2] Indique d'une manière indirecte que Ing-ing n'est pas encore venue.

(L'air change)

A entendre le bruit des tambours et des cymbales,	法鼓金鐃
On dirait le tonnerre du printemps qui gronde aux angles du temple.	二月春雷響殿角
Le son des cloches, les invocations du Bouddha,	鐘聲佛號
Ressemblent au vent et à la pluie du monde entier qui fouette bruyamment les sommets des pins.	半天風雨灑松稍
Les vénérables religieux ne doivent point frapper à la porte du ministre[2].	候門不許老僧敲
Comment Hong-niang n'annonce-t-elle pas (le sacrifice) à la fenêtre ornée de gaze[3]?	紗窓也沒有紅娘報
Les prunelles de mes yeux brûlent de désir.	我是饞眼腦
Dès que je l'aurai aperçue[4], je veux absolument me rassasier de sa vue.	見他時要看個十分飽

[2] C'est-à-dire : A la porte de Mme Tching, femme du ministre d'État.

[3] C'est-à-dire : Pourquoi n'annonce-t-elle pas à Ing-ing et à sa mère qu'on célèbre le sacrifice ?

[4] Il s'agit de Mlle Ing-ing dont le supérieur du couvent est lui-même épris.

FA-PEN *apercevant Tchang-seng*

Monsieur le bachelier, commencez par offrir des parfums. Si la noble dame vous interroge, il vous suffira de dire que vous êtes mon parent.

TCHANG-SENG *offre des parfums et fait un profond salut*

Il chante :

Mon seul désir est que les hommes du siècle présent obtiennent une grande longévité,	惟願存在的人間壽高
Et que ceux qui ne sont plus, aient le bonheur de renaître parmi les dieux.	亡過的天上逍遙
Pour le salut de mes parents, j'adore avec sincérité les trois Précieux[5].	我眞正爲先靈禮三寶
Je brûle encore des parfums et j'adresse, du fond du cœur, une fervente prière.	再焚香暗中禱告
Je désire uniquement que Hong-niang ne me soit point hostile,	只願紅娘休劣
Que la noble dame ne voie rien, et que son chien n'aboie pas.	夫人休覺犬兒休惡

[5] Les trois objets du culte bouddhique : le Bouddha, la Loi, le clergé (Bouddha, Dharma, Sangha).

O Bouddha! puissiez-vous me faire obtenir un rendez-vous mystérieux, et accomplir nos vœux secrets.	佛囉成就了幽期蜜約

(La noble dame amène Ing-ing et Hong-niang)



SCÈNE III

Les précédents, Mme Tching, Ing-ing, Hong-niang

Mme TCHING *parle :*

Le vénérable supérieur m'ayant invité à brûler des parfums, je vais aller un instant au temple.

TCHANG-SENG *chante :*

Je me disais que la déesse du ciel de jade avait abandonné les nuages azurés.	我只道玉天仙離碧霄
Or, c'est une adorable jeune fille qui est venue prendre part à un pieux sacrifice.	原來是可意捶來淸醮
Mais moi, qui suis miné par le chagrin et affaibli par la maladie,	我個是多愁多病身
Comment pourrai-je résister à votre beauté, capable de subjuguer une ville et de dompter un royaume?	怎當你傾國傾城貌

(L'air change)

Votre bouche parfumée a l'incarnat de la cerise.	你看檀口點櫻桃

Votre nez, d'une éclatante blancheur, ressemble au jade le plus pur;	粉鼻倚瓊瑤
Votre teint, d'une pâleur délicate, rappelle les fleurs de pêcher;	淡白梨花面
Votre taille, mince et svelte, a la légèreté du saule;	輕盈楊柳腰
Votre figure offre la réunion de toutes les grâces;	妖嬈滿面兒堆着俏
Toute votre personne, souple et flexible comme l'osier, déploie sans cesse de nouveaux charmes.	苗條一團兒衡是嬌

FA-PEN

Ce vieux bonze désire adresser respectueusement quelques mots à la noble dame. Il y a ici un de mes humbles parents : c'est un bachelier qui se rend à la capitale pour passer ses examens. Ayant perdu son père et sa mère, et ne sachant comment leur témoigner sa reconnaissance, il m'avait prié d'ajouter en son nom quelques offrandes. Dans le premier moment, je le lui promis, mais je craindrais que la noble dame ne me blâmât.

Mme TCHING

S'il veut faire des offrandes pour le salut de son père et de sa mère, comment pourrait-on vous blâmer? Priez-le de venir, pour que je le voie.

TCHANG-SENG *aperçoit la noble dame*

Il chante :

Quoique le grand maître (le supérieur) soit avancé en âge,	大師年紀老

Du haut de son siége, il attache ses yeux sur elle (Ing-ing).	高座上也凝眸
Mes sentiments se montrent à la pointe de mes sourcils.	我情引眉稍
Mon affaire de cœur, il la connaît.	心緒他知道
Ses soucis secrets, sa passion profonde, je l'ai devinée.	他愁種心苗情思我猜着
Je me sens rempli de douleur et de colère.	暢懊惱
Les éclats des cymbales font retentir les airs;	響璫璫雲板敲
Les novices poussent des cris perçants;	行者又嚎
Les religieux font entendre de bruyantes clameurs.	沙彌又消
Vous ne devriez pas ravir l'amour des autres.	你須不奪人之好

(L'air change)

Si votre cœur est fortement épris, pourquoi affectez-vous un air indifférent?	你有心爭似無心好
Moi, que l'amour transporte, je me sens torturé par un homme sans amour.	我多情蚤被無情惱

FA-PEN *récitant des prières et brûlant des images de papier.*

L'aurore est venue; j'invite la noble dame et sa fille à s'en retourner.

(Mme Tching, sa fille et Hong-niang sortent)



SCÈNE IV

TCHANG-SENG

J'ai encore bien employé ma journée. Mais, que vont-elles faire de ce jeune étudiant?

Il chante:

J'ai été tourmenté pendant toute la nuit.	勞攘了一宵
La lune a déjà quitté l'horizon;	月兒早沉
La cloche a déjà retenti, le coq a déjà fait entendre son chant matinal.	鐘兒早響雞兒早呌
La jeune beauté s'est promptement retirée;	玉人兒歸去得疾
La pieuse cérémonie s'est terminée de bonne heure, et le service est fini.	好事兒收拾得
Chacun, dans une sorte d'ivresse, a regagné sa maison;	道場散了酩子裏各回家

La lune a disparu à l'approche de l'aurore;	葫蘆題已到曉
Les chefs des religieux paraissent vraiment atteints de démence,	舉名的班首眞呆傍
Ils frappent la tête de Fa-tsong, comme si c'était un instrument sonore.	將法聰頭做磬敲

(L'air change)

Les vieux et les jeunes, les hommes vulgaires et les gens distingués[6] se conduisent comme des fous.	老的少的村的俏的沒顚沒到
Ils font plus de vacarme que dans la première nuit de l'année.	勝似鬧元宵
La charmante jeune fille dont les attraits m'ont enivré	稔色人兒可意寃家
A craint d'être remarquée par les hommes,	怕人知道
Et m'a regardé furtivement avec des yeux pleins de larmes.	看人將淚眼偷瞧

(L'air change)

Elle a fait naître dans mon cœur une envie[7] insupportable.	着小生心痒難撓
Sa voix plaintive ressemblait à celle du loriot qui gazouille au haut des arbres.	噐聲兒似鶯囀喬林

[6] Ces quatre expressions s'appliquent aux bienfaiteurs du couvent (note du texte chinois).

[7] Litt. : Une démangeaison.

Ses larmes ressemblaient aux gouttes de rosée qui tombent à l'extrémité des fleurs:	淚珠兒似露滴花梢
Il m'est difficile d'imiter le supérieur	大師難學把個
Qui cache ses sentiments secrets sous un air de tendre pitié:	慈悲臉兒朦着
Les frères servants qui allument les cierges méritent toute ma haine[8].	點燭的頭陀可惱
Les novices qui brûlent les parfums sont vraiment détestables.	燒香的行者不堪
La lueur rouge des cierges est incertaine et vacillante.	燭影紅搖
Les nuages de parfums sont emportés par le vent.	香靄雲飄
Pendant que je cherchais Ing-ing avec des yeux passionnés,	貪看鶯鶯
Les bougies se sont éteintes et les parfums se sont évanouis.	燭滅香消

[8] Il accuse ceux-ci et les novices de regarder furtivement Ing-ing (note du texte chinois).


FIN DU QUATRIÈME ACTE



ACTE CINQUIÈME

SCÈNE I[re]

Le général SUN-FEI-HOU *à la tête d'une compagnie de soldats*

Je m'appelle Sun-feï-hou. Maintenant l'empire est en proie au désordre. Ting-wen-ya, le général en chef, a perdu son commandement. Pour moi, avec une division de cinq mille cavaliers, je garde le pays de Ho-kiao. Par suite d'informations exactes, j'ai appris que Ing-ing, fille du ministre Ts'ouï-kio, a des sourcils noirs et brillants, des joues aussi vermeilles qu'un lotus, une figure à prendre une ville et subjuguer un royaume : une beauté égale à celle de Si-tseu et de Thaï-tchin[1]. Maintenant elle demeure dans le couvent de P'ou-khieou (de l'*Assistance universelle*), du département d'Ho-tchong-fou, où a été déposé, pour un temps, le corps du ministre Ts'ouï. Dernièrement, le 15 du deuxième mois, elle a fait célébrer un pieux service pour le salut

[1] La même que Koueï-fei, qui fut la favorite de Hiouen-tsong des Thang.

de son père. Une multitude de personnes ont pu la voir. Il me vient une pensée. Si le général en chef n'a pas eu de succès, que pourrai-je faire tout seul? Que les trois corps d'armée obéissent à mes ordres; que les cavaliers mettent le mors aux chevaux, pour marcher en force, cette nuit même, vers le département d'Ho-tchong-fou, et enlever Ing-ing afin qu'elle devienne ma femme. Alors j'aurai contenté le souhait de toute ma vie.

(Il emmène ses soldats et sort)



SCÈNE II

FA-PEN *tremblant de crainte*

Le malheur vient de fondre sur nous. Qui aurait pensé que Sun-feï-hou, à la tête de cinq mille brigands, viendrait assiéger le couvent et l'enfermer, pour ainsi dire, dans un tonneau de fer. Au bruit des tam-tam et des tambours, au milieu des clameurs des soldats qui agitent leurs étendards, il veut enlever Mademoiselle Ing-ing et en faire sa femme. Il faut que, sans perdre de temps, j'aille en informer la noble Dame et Mademoiselle.

Mme TCHING *d'un air effrayée :*

S'il en est ainsi, que faire? que faire?

LE SUPÉRIEUR

Allons tous deux dans la chambre de Mademoiselle, pour délibérer ensemble.

(Ils sortent)



SCÈNE III

Ing-ing entre avec Hong-niang

ING-ING

Depuis que j'ai vu, avant-hier, Tchang-seng, pendant le sacrifice, mon âme est tellement troublée que le thé et le riz n'ont plus de goût pour moi. Ajoutez à cela que nous sommes à la fin du printemps; je sens redoubler mes chagrins. En vérité, ses vers charmants ont ému mon cœur, et je contemple avec amour le disque brillant de la lune[2]. A la vue des fleurs tombées, je reste sans voix et je m'indigne contre le vent de l'orient.

Elle chante :

La tristesse me mine et me maigrit, et une foule de chagrins m'accablent.	猒猒瘦損早是多愁
Comment pourrai-je arriver à la fin du printemps?	那更殘春
Ma robe de soie est devenue trop large; combien de temps pourra-t-elle durer encore?	羅衣寬褪能消幾個黃昏
Le vent fait tournoyer la fumée des parfums; je ne relèverai pas ma jalousie.	我只是風裊香烟不捲簾
La pluie frappe les fleurs des poiriers; je vais fermer étroitement ma porte.	雨打梨花深閉門

[2] La lune préside aux mariages, et son disque arrondi est l'emblême de l'union conjugale la plus parfaite.

Je ne veux pas m'appuyer sur la balustrade pour contempler, à perte de vue, les nuages qui passent.

莫去倚闌干極目行雲

(L'air change)

Les fleurs sont tombées en foule, et le vent qui emporte des milliers de pétales ne fait qu'attrister mon âme.

況是落紅成陣風飄萬點正愁人

La nuit dernière, lorsque j'étais près du bassin, l'aurore m'a surprise au milieu de mes rêves.

昨夜池塘夢曉

Dès ce matin, je quitte la balustrade, et je dis adieu au printemps.

今朝欄檻辭春

Les papillons s'attachent tout à coup aux fleurs de saules qui volent dans l'air.

蝶粉乍沾飛絮雪

L'hirondelle enlève toute la poussière des fleurs tombées, pour pétrir son nid.

燕泥已盡落花塵

Les affections de mon cœur[3] se trouvent tristement resserrées;

繫春情短柳絲長

(L'air change)

Le ciel me paraît bien près, en comparaison de l'homme qui est au-delà des fleurs[4].

隔花人遠天涯近

[3] En chinois : « Mes affections tendres (litt. : qui s'attachent au printemps) sont courtes, et les branches soyeuses des saules sont longues. » Suivant une note du texte, elle s'exprime ainsi parce qu'elle ignore l'époque où elle se rencontrera avec Tchang-seng.

[4] En chinois : L'homme (Tchang-seng), séparé par les fleurs, est éloigné; les bornes du ciel sont proches.

Sous les six dynasties[5], je ne sais combien il y avait de jolies femmes[6], et dans les trois royaumes de Thsan[7], combien d'hommes d'une rare beauté.

有幾多六朝金粉三楚精神

HONG-NIANG

Mademoiselle paraît accablée de chagrins. Je vais parfumer cette couverture, pour qu'elle repose doucement.

ING-ING *chante :*

Le froid glace ma couverture bleue et écrase ma natte brodée.

翠被生寒壓繡裀褥

Gardez-vous d'employer les parfums du musc et de la vanille.

休將蘭麝熏

Quand vous consumeriez tous les parfums de musc et de vanille,

便將蘭麝熏盡

Je ne saurais me réchauffer moi-même[8].

我不鮮自溫存

En vérité, ses vers élégants comme une bourse brodée, ont captivé mon cœur.

分明錦囊佳句來勾引

Pourquoi est-il difficile d'approcher de l'homme de la salle de jade[9]?

爲何玉堂人物難親近

[5] 1° Le Thsan occidental; 2° le Thsan oriental; 3° le Thsan méridional.

[6] En chinois : De poussière d'or (c'était un objet de toilette).

[7] 1° Les Tsin orientaux; 2° la dynastie des Song; 3° la dynastie de Thsi; 4° la dynastie des Liang; 5° la dynastie des Thsin; 6° la dynastie des Souï.

[8] Elle veut dire qu'elle ne saurait dormir.

[9] C'est-à-dire : L'homme aimable dont les vers m'ont charmé.

Dans ce moment, je ne puis rester tranquillement assise ;	這些時坐又不安
Je ne puis me tenir fermement debout.	立又不穩
Si je monte pour voir dans le lointain, je n'éprouve aucun plaisir.	登臨又不快
Si je me promène, je me sens bientôt accablée de fatigue.	閒行又困
Tout le long du jour, je m'assoupis sous le poids des chagrins.	鎮日價情思睡昏昏

(L'air change)

Si j'en crois à votre parole, je voudrais dormir sur un oreiller de soie tissue par les hommes-poissons.	我依你搭伏定鮫綃枕頭兒上盹
Lorsque je sortais seulement de l'appartement intérieur,	我但出閨門
Vous me suiviez constamment comme l'ombre.	你似影兒似不離身
Mais, dans ce moment, pourquoi semble-t-il m'éviter ?	這些時他恁般隄備人
La jeune Hong-niang[9], qui me sert avec zèle, s'attache à tous mes pas,	小梅香服侍得勤
Et ma respectable mère me retient avec une extrême rigueur.	老夫人拘繫得緊

[9] En chinois : La petite Meï-kiang (parfum du prunier). Cette expression désigne une servante, une soubrette.

Parce que je suis une jeune fille, gardez-vous de croire que je n'en suis pas irritée.	不信俺女兒家折了氣分

(L'air change)

Vous connaissez mon caractère; auparavant, lorsque j'apercevais un étranger,	你知道我但見個客人
J'étais tout à coup saisie de honte et de colère.	慍的早嗔
Quand je rencontrais un parent, je me retirais interdite et confuse.	便見個親人厭的倒褪
Mais celui-là seul, dès que je l'ai aperçu,	獨見了那人
J'en ai été tout à coup éprise.	兜的便親
L'avant-dernière nuit, j'ai suivi fidèlement les rimes de ses vers,	我前夜詩依前韻
Et je lui ai répondu par des paroles pleines de nouveauté et de fraîcheur.	酬和他清新

(L'air change)

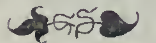
Non seulement tous les mots étaient naturels,	不但字兒眞
Non seulement toutes les expressions étaient harmonieuses,	不但句兒勻
Mais nos deux strophes, d'un caractère neuf, étaient comparables à celles qu'avait brodées Sou-hoeï.	我兩首新詩便是二合迴文

Qui est-ce qui voudra servir d'aiguille au fil de soie?	誰做針兒將線引
Et faire pénétrer mes sentiments affectueux au-delà du mur oriental[10]?	向東墻通個慇懃

(L'air change)

Vous êtes un hôte gracieux et distingué; un homme doux et tranquille;	風流客蘊人
Vos joues sont fraîches et fleuries, et votre corps est plein de noblesse.	相你臉兒清秀身兒俊
Vous avez certainement un heureux naturel, un caractère complaisant et docile;	一定性兒温克情兒順
Malgré soi, on pense à vous, et votre image s'imprime au fond du cœur.	不由人口兒作念心兒印
Je crois bien que tous les astres du ciel ont réchauffé votre talent littéraire.	我便知你一天星斗煥文章
Mais qui ne vous plaindrait pas d'avoir étudié pendant dix ans sans que personne s'informe de vous?	誰可憐你十年窓下無人問

[10]C'est-à-dire : Transmettre mes sentiments au jeune homme qui habite au-delà du mur oriental, de la même manière qu'on fait passer un fil à travers une aiguille.



SCÈNE IV

Ing-ing, Hong-niang, Mme Tching, Fa-pen. — Mme Tching et Fa-pen entrent et frappent à la porte.

HONG-NIANG

Mademoiselle ! Pourquoi Madame et le supérieur viennent-ils d'arriver tout droit à votre porte ?

(Ing-ing aperçoit sa mère)

Mme TCHING

Chère enfant ! Est-ce que tu ne sais pas que le général Sun-feï-hou, à la tête de cinq mille soldats, assiége la porte du couvent ? Il dit que tu as des sourcils noirs et brillants, des joues aussi vermeilles qu'un lotus, une figure à prendre une ville et subjuguer un royaume, une beauté égale à celle de Si-tseu et de Thaï-tchin. Il veut t'enlever de force et faire de toi la maîtresse de son camp[11]. Chère enfant ! Qu'allons-nous devenir ?

Elle chante :

Mon âme s'échappe de mon corps ; ce malheur m'écrase.	我魂離殼這禍滅身
Avec ma manche de soie, je ne puis venir à bout d'essuyer mes larmes.	袖稍兒搵不住啼痕
Dans ce moment, je ne vois pas le moyen de fuir ou de rester ;	一時去住無因

[11] C'est-à-dire : sa femme.

Pas de porte pour avancer ou reculer.	進退無門
Emprisonnés comme nous sommes, où chercher un parent pour nous protéger?	教我那搗兒人急偎親
Un orphelin et une veuve, une mère et un fils se trouvent sans asile.	孤孀母子無投奔
Par un malheur soudain, mon heureux époux a succombé avant moi.	赤緊的先已我的有福人
J'entends les tambours qui ébranlent les airs.	耳邊金鼓連天震
L'ennemi s'approche, comme un nuage immense,	征雲冉冉
Et soulève sous ses pas des torrents de poussière.	土雨紛紛

(L'air change)

On m'a rapporté les propos de ce barbare.	風聞胡云
Il dit que ma fille a des sourcils noirs,	道我眉黛靑顰
Des joues vermeilles comme un lotus,	苓臉生春
Une figure à prendre une ville et à subjuguer un royaume,	傾國傾城
Une beauté égale à celle de Si-tseu et de Thaï-tchin.	西子太眞

(L'air change)

Avec une armée de cinq mille soldats,	把三百僧人
Il veut attaquer les trois cents religieux,	他半萬賊軍
Et les exterminer, en un instant, jusqu'au dernier.	半霎兒便待剪草除根
Ce brigand ne montre ni fidélité, ni dévouement pour l'Empereur.	那厮於家於國無忠信
N'écoutant que ses passions, il enlève violemment les hommes du peuple.	恣情的擄掠人民
Il veut anéantir ce couvent, comparable au palais du ciel;	他將這天宮般盖造誰偢問
Et imiter Tchou-ko et Kong-ming, qui réduisirent en cendres les magasins de Po-wang.	便做出諸葛孔明博望燒屯

Elle parle :

Quoique je n'aie que cinquante ans, ma mort ne serait pas prématurée. Mais ma fille est jeune et n'est pas encore mariée. Maintenant qu'elle est tombée dans cet affreux malheur, comment l'en délivrer?

ING-ING

Voici l'avis de votre fille. C'est seulement en me livrant à ce chef de brigands que vous pourrez sauver toute notre famille.

M[me] TCHING *pleurant :*

Dans ma famille, il n'y a point de fils qui ait violé les lois; point de fille qui se soit remariée. Comment aurais-je le cœur de t'offrir à ce brigand? Ne serait-ce point flétrir l'honneur de notre maison?

ING-ING

Ma mère ! ne soyez pas si avare de votre fille. Si vous m'offrez à ce chef de brigands, j'y vois cinq avantages.

Elle chante :

En premier lieu, on préservera de la mort le prince sublime du royaume;	第一來免摧殘國太君
En second lieu, on empêchera que le couvent et le temple ne soient brûlés et réduits en poudre;	第二來免堂殿作灰塵
En troisième lieu, les religieux échapperont au danger et pourront vivre tranquilles;	第三來諸僧無事得安存
En quatrième lieu, le cercueil de mon père reposera en paix;	第四來先公的靈柩穩
En cinquième lieu, Houan-lang, bien qu'il n'ait pas l'âge adulte,	第五來歡郎雖是未成人
Pourra être considéré, dans l'avenir, comme l'héritier de la famille Thsouï.	算崔家後代兒孫

Si Ing-ing se montre avare de son corps, et n'accompagne pas l'armée des insurgés.

若鶯鶯惜已身不行從乱軍

Le couvent sera réduit en cendres et tous les religieux nageront dans le sang.

伽藍火内焚諸僧血汚痕

Les ossements de mon révéré père seront réduits en poussière.

先靈爲細塵

Si mon bien-aimé est digne de pitié,

可憐愛弟親

L'état de ma tendre mère est plus douloureux encore.

痛哉慈母親

(L'air change)

Dans notre maison, il ne resterait pas même un jeune enfant.

俺一家兒不留齠齔

Si je suis l'armée[12], il est certain que je déshonorerai ma famille;

待從軍果然辱沒了家門

J'aime mieux me serrer le cou avec une bande de soie et me donner la mort.

俺不如白練套頭尋個自盡

Si vous offrez mon cadavre au chef des brigands,

將屍櫬獻獻賊人

Vous échapperez au danger et conserverez votre vie.

你們得遠害全身

[12]Si j'épouse le chef des ennemis.

FA-PEN *parle :*

Allons tous dans la salle de la loi, afin d'interroger les religieux qui demeurent au bas des deux galeries et les hommes du monde. Si quelqu'un a des vues élevées, il pourra préparer un plan habile et le soumettre aux délibérations de l'assemblée.

(Ils se retirent tous)

Mme TCHING

Ma chère enfant, qu'allons-nous devenir? Ta mère a deux mots à te dire. Je ne puis vraiment me séparer de toi, mais il faut obéir à la nécessité. Maintenant, si quelqu'un des deux classes (peu importe qu'il soit religieux ou laïque) peut faire retirer les troupes ennemies, ta mère te préparera un riche trousseau et t'offrira à lui pour être son épouse. Quand même sa famille ne serait pas au niveau de la nôtre, cela vaudra mieux que de te dégrader en épousant un brigand.

Elle parle en pleurant :

Vénérable supérieur! allez dans la salle de la loi et commuiquez ces paroles d'une voix éclatante.

A Ing-ing :

Chère enfant! j'ai fait ton malheur!

FA-PEN

Ce projet peut réussir.

ING-ING *chante :*

O ma mère! vous avez formé tout ce projet dans l'intérêt de Ing-ing,

母親你階爲了鶯鶯身

Et ce n'est pas d'un mot que vous pouviez l'exposer à fond devant les hommes.

你對人一言難盡

Ne soyez pas si avare du corps de Ing-ing.

你便莫惜鶯鶯這一身

Quel que soit l'homme de votre choix, s'il se distingue par de brillants exploits,

不練何人建立功勳

S'il repousse et extermine l'armée ennemie, s'il disperse ces tourbillons de fumée et de poussière,

殺退賊軍掃蕩烟塵

Donnez-lui une maison et des terres, je serai heureuse d'épouser un héros,

到賠家門情愿與英雄

Et de former avec lui une union aussi belle que celles de Thsin et de Tsin.

結婚姻爲秦晉



SCÈNE V

Fa-pen, Tchang-seng, Mme Tching, Ing-ing. — Fa-pen crie à haute voix.

TCHANG-SENG *arrive en battant des mains et dit :*

J'ai un excellent plan pour faire retirer les ennemis. Pourquoi ne m'interroge-t-on pas?

(Il aperçoit Mme Tching)

FA-PEN

J'ai l'honneur de dire à Madame que ce jeune bachelier est justement mon humble parent qui, avant-hier, le 15 du mois a assisté au service funèbre.

Mme TCHING

Quel est son plan?

TCHANG-SENG

Je dirai à Madame que les grandes récompenses font nécessairement surgir des braves; dès que les récompenses et les châtiments sont mis en lumière, il n'y a pas de plan qui ne réussisse.

Mme TCHING

Tout à l'heure, je l'ai dit au supérieur, si quelqu'un peut faire retirer les ennemis, je lui donnerai ma fille pour épouse.

TCHANG-SENG

Puisqu'il en est ainsi, cet humble bachelier a un excellent stratagème. Je vais d'abord employer le supérieur.

FA-PEN

Ce vieux bonze n'entend rien aux combats; veuillez, je vous prie, jeter vos vues sur un autre.

TCHANG-SENG

N'ayez pas peur, je ne veux pas vous charger de combattre. Il s'agit seulement d'aller parler ainsi au chef des ennemis :

« Telles sont les paroles de Madame : Mademoiselle porte encore des habits de deuil; si le général veut l'avoir pour épouse, il faut qu'il fasse retirer ses soldats à la distance d'une portée de flèche, et qu'il attende. Quand on aura célébré pendant trois jours un service funèbre, ma fille dira un adieu solennel au cercueil du ministre d'Etat, et prendra les vêtements prescrits par les rites; ensuite, j'irai l'offrir au général en chef.

« Si, au contraire, je lui offre de suite ma fille, d'abord elle porte encore son costume de deuil; ensuite cela pourra être funeste à l'armée. »

Allez vite porter ces paroles.

FA-PEN

Dans trois jours, que ferez-vous?

TCHANG-SENG

J'ai un ami dont le nom de famille est Thou, et le nom d'enfance Kio; son titre honorifique est le « le général au cheval blanc. » Maintenant, à la tête de cent mille soldats, il garde les frontières de P'ou-kiun. Comme je suis lié avec lui d'nne manière intime, il viendra infailliblement me délivrer.

FA-PEN

Je dirai à Madame que si nous sommes en effet assez heureux pour que le général au cheval blanc vienne à notre secours, vous n'avez pas besoin de craindre même trois cents Sun-feï-hou [13]. Je vous en prie, Madame, tranquillisez-vous.

[13] Nom du général ennemi, qui signifie Sun le Tigre volant (Feï-hou).

Mme TCHING

Je remercie mille fois Monsieur le bachelier. Hong-niang, accompagnez ma fille et retirez-vous avec elle.

ING-ING

Hong-niang! Il serait vraiment difficile de trouver son pareil.

Elle chante :

Tous les religieux se sont enfuis pour sauver leur vie;	諸僧伴各逃生
Parmi les gens de notre maison, qui prend souci de nous?	衆家眷誰倸問
Mais cet étranger qui ne nous connaît pas déploie un zèle ardent.	他不相識橫枝兒着緊
Ce n'est pas que cet étudiant aime à pérorer et à donner des conseils	非是他書生叨議論
Et qu'il veuille, en se préservant lui-même, empêcher que le jade et la pierre ne soient brûlés ensemble[14].	也自防玉石俱焚
Quel est le proche parent qui, me voyant en danger, aurait ainsi pitié de ma frêle existence?	甚姻親可憐咱兒命在逡巡
Que ce bachelier réussisse ou non, je veux, pour le moment, me reposer sur lui.	濟不濟權將這秀才儘

[14] C'est-à-dire : Que des personnes distinguées et des gens du commun ne périssent ensemble.

S'il a réellement une pièce officielle pour faire venir des troupes,	他眞有出師表文
Et une lettre pour amener la soumission du royaume de Yen[15],	下燕書信
Je suis convaincue qu'avec la pointe de son pinceau il est capable de balayer une armée de cinq mille soldats.	仗只他筆尖兒敢横掃了五千人

(Ing-ing emmène Hong-niang et sort)



SCÈNE VI

Fa-pen, Feï-hou, soldats

FA-PEN *criant à haute voix :*

Je prie le général de venir causer avec moi.

FEI-HOU *arrivant avec une compagnie de soldats :*

Qu'on se dépêche de m'amener Ing-ing.

FA-PEN

Général! calmez votre colère. Voici les paroles importantes de la noble Dame. Elle m'a ordonné d'aller vous trouver et de vous dire ceci et cela.

FEI-HOU

S'il en est ainsi, je vous donne un délai de trois jours. Si on ne m'amène pas Ing-ing, je vous exterminerai tous, jusqu'au

[15] C'est-à-dire : Pour forcer l'armée ennemie à déposer les armes.

dernier. Allez parler à la noble Dame et faites-lui connaître d'avance le caractère droit et honnête de son futur gendre.

(Feï-hou emmène ses soldats et sort)



SCÈNE VII

Fa-pen, Tchang-seng, ensuite Hoeï-ming

FA-PEN

Les ennemis se sont retirés. Monsieur le bachelier, écrivez la lettre promise.

TCHANG-SENG

Ma lettre est déjà faite; la voici; seulement, j'ai besoin d'un homme pour aller la porter.

FA-PEN

Dans la cuisine de notre couvent, j'ai un disciple nommé Hoeï-ming, dont le plus grand plaisir est de boire et de se battre. Si vous l'invitez à y aller, il s'y refusera obstinément; mais si vous le provoquez par quelques paroles, il voudra absolument y aller. C'est là l'unique moyen de le faire partir.

TCHANG-SENG *à haute voix :*

J'ai une lettre à envoyer au général du cheval blanc; seulement je ne la confierai pas à Hoeï-ming, qui est à la cuisine. Quant aux autres, quel est celui qui osera s'en charger?

HOEI-MING

Moi, Hoeï-ming! Je veux absolument y aller, je veux y aller.

Il chante :

Je ne lis point le livre du Lotus de la bonne loi, et je n'ai nul respect pour le *Liang-hoang-thsan*[16].

不念法華經不禮梁皇懺

J'ai jeté au vent mon bonnet de religieux, et j'ai quitté ma robe brune.

颩了僧帽袒下了偏衫

Le désir de tuer a fait naître en moi le courage d'un héros.

殺人心斗起英雄膽

J'ai saisi un bâton ferré, aussi terrible que la queue d'un dragon noir.

我便將烏龍尾鋼椽揝

(L'air change)

Je n'ai ni le goût du vol, ni le goût du pillage.

非是我攙不是我攬

Je veux voir comment ils feront la révérence[17].

知道他怎生喚做叅

[16] Nom d'un livre bouddhique, dont le titre signifie : Méthode de repentir de l'auguste empereur des Liang.

Les fanfaronnades burlesques du frère cuisinier paraîtront à tout le monde du plus mauvais goût. Je les aurais supprimées volontiers, si je n'avais craint de laisser une lacune considérable.

[17] C'est-à-dire : Comment ils vont tomber sous mes coups.

Marchant à grand pas, je sais tuer, je sais entrer dans l'antre du tigre et dans le gouffre du dragon.	大踏步止曉得殺入虎窟龍潭
Ce n'est pas que je sois insatiable, ce n'est pas que j'aie un courage héroïque,	非是我貪不是我敢
Mais c'est que les légumes et le pain du couvent me paraissent extrêmement fades.	這些時吃菜饅頭委是口淡
Ces cinq mille hommes, je n'ai pas le temps de les faire cuire et rôtir.	五千人也不索炙呼㷉
Je veux, dans leurs entrailles, boire leur sang tout chaud pour étancher ma soif;	腔子裡熱血權消渴
Je veux, du milieu de leur poitrine, arracher leur cœur et le dévorer tout cru.	肺腑內生心先解饞
Il n'y a rien là qui répugne à mon goût.	有甚腌臢

(L'air change)

Dans votre bouillon, vous mettez une quantité de farine et toutes sortes d'ingrédients.	你們的浮㸍羹寬片粉添雜糝㗇

Des herbes sures et du *teou-fou*[18] fétide; c'est quelque chose de très-fade.	黄虀臭豆腐真調淡
Je vais faire fermenter dix mille livres de farine noire.	我萬餘斤黑麪從教暗
Je prendrai ces cinq mille hommes, et, en un instant, j'en ferai un immense pâté.	我把五千人做一頓饅頭餡
Gardez-vous d'arrêter mon ardeur! gardez-vous d'arrêter mon ardeur!	你休懊我也麼哥 你休懊我也麼哥
S'il reste de la chair fraîche, je la conserverai, en la faisant mariner dans le sel.	包殘餘肉旋教青鹽醃

FA-PEN

Holà! Hoeï-ming. Monsieur le *kiaï-youen*[19] ne veut pas de vous pour messager, et cependant vous vous obstinez à partir. Dites-moi si vraiment vous oserez y aller ou non.

HOEI-MING *chante :*

Ne me demandez pas si j'oserai y aller ou non.	你休問小僧敢去也那不敢

[18] Sorte de fromage fait avec des haricots fermentés. C'est la nourriture ordinaire du bas peuple.

[19] Le premier de la promotion des licenciés. Fa-pen s'exprime ainsi, pour flatter Tchang-seng qui n'est encore qu'un simple bachelier.

Je veux aller demander au grand-maître s'il m'employera ou non.

我要問大師眞個用咎也不用咎

Vous dites que Sun-feï-hou passe pour un vrai tigre.

你道飛虎聲名賽虎般

Ce brigand ne sait que se livrer à la rapine.

那厮能淫欲會貪婪

En vérité, quel cas peut-on en faire?

誠何以堪

TCHANG-SENG

Vous avez quitté votre famille[20]; pourquoi avez-vous renoncé à la lecture des livres sacrés, à l'étude des formules magiques, et à la pratique des cérémonies religieuses, au milieu du temple, en compagnie de vos maîtres spirituels? pourquoi voulez-vous porter ma lettre?

HOEI-MING *chante :*

Je suis dégoûté d'expliquer les livres sacrés, et je ne me soucie plus de la méditation.

我經文怕談禪懶去叅

Mon couteau de cuisine, fraîchement trempé, n'a pas la moindre tache de poussière ou de rouille[22].

戒刀新蕉無半星兒土漬

[20] C'est-à-dire : Vous avez embrassé la vie monastique.

[21] Il veut dire qu'il s'en sert souvent.

Quant aux autres nones ou religieux, en plein jour, ils ferment stupidement la porte de leur cellule,	別的女不女男不男 大白晝把僧房 門胡掩
Sans s'inquiéter de l'incendie qui menace les trois Précieux[22] et les dieux du couvent[23].	那里管焚燒了七 寶伽藍
Si vous êtes véritablement versé dans dans la science des lettres et des armes,	你眞有善文能武
Si vous voulez écrire à un ami à mille *li* d'ici,	人千里
Et lui envoyer une lettre qui puisse aider les assiégés et les sauver de tant de danger,	要下這濟困扶 危書緘
Moi, que voici, je me sens le courage d'y aller, sans faire déshonneur à votre message.	我便有勇無慙

TCHANG-SENG

Voulez-vous aller tout seul ou avoir un autre homme pour vous aider?

[22]C'est-à-dire : Les images des trois objets du culte, qui sont le Bouddha, la Loi, le Clergé ; en sanscrit : Bouddha, Sangha, Dharma.

[23]On lit dans le texte : *Kïa-lan*, mot phonétique qui figure en abrégé l'expression sanscrite *Sanghârâma* (couvent). Mais, suivant une note chinoise, le mot *Kïa-lan* désigne ici les statues des esprits placés aux deux côtés du couvent, pour protéger la loi du Bouddha.

HOEI-MING *chante :*

Ordonnez à quelques religieux de venir avec des bannières et des parasols.

着幾個小沙彌把幢幡寶蓋擎

Les novices débiles s'armeront de rouleaux à farine[24] et de tisonniers.

病壯行者將麪杖火叉擔

Vous autres, tenez-vous fermes, et tranquillisez les religieux.

你自立定脚把衆僧安

Pour moi, bravant les fers de lance, j'irai sans peur provoquer l'ennemi.

我撞釘子將賊兵探

TCHANG-SENG

S'il ne vous ordonnait pas d'y aller, que feriez-vous?

HOEI-MING

Comment oserait-il ne pas m'envoyer? Vous pouvez être tranquille.

Il chante :

Si je montre une fois des yeux irrités, on verra bouillonner les flots de la mer[25];

我瞅一瞅古都都翻海波

[24] L'expression *mien-tchang* désigne un rouleau qu'on passe sur la pâte faite avec de la farine.

[25] Le frère cuisinier continue ses ridicules bravades.

Si je pousse un cri, les montagnes s'ébranleront jusque dans leurs fondements;	喊一喊琅琅振中巖
Si je frappe du pied la terre, elle tremblera sur ses bases;	脚踏得赤力力 地軸搖
Si je lève le bras, les barrières du ciel s'agiteront avec fracas.	手攀得忽剌剌 天關撼
D'un seul pas j'atteindrai les objets éloignés, et je les pulvériserai avec ma massue de fer.	遠的破開步將 鉄棒彫
J'atteindrai sans effort les objets rapprochés, et, avec mon couteau, je les mettrai en pièces,	近的順着手把 戒刀釤
Du bout de mon pied, je lancerai les petits en l'air;	小的提起來將 脚尖撞
Quant aux grands, il me suffira de les saisir, pour leur écraser le crâne.	大的扳過來把 髑髏砍

TCHANG-SENG

Je vais vous donner ma lettre; quand pourrez-vous partir?

HOEI-MING *chante :*

Je suis d'un naturel violent et emporté, et jamais on ne m'a vu timide ni lâche.	我從來駁駁劣劣世 不曾忐忐忑忑

Je brave les dangers; le ciel m'a pétri d'audace.

打熬成不厭天生敢

De tout temps, j'étais sans pareil pour couper un clou ou briser un morceau de fer.

我從來斬釘截鐵
常居一

Je ne suis pas de ces hommes sans activité qui savent tout au plus arracher des herbes ou effeuiller des fleurs.

不學那惹草粘花
，沒掂三

La mort m'est indifférente. Quand je lève mon sabre ou brandis mon glaive,

就死也無憾便提
刀杖劍

Qui oserait arrêter son cheval et ne pas fuir bride abattue?

誰勒馬停驂

Jadis, j'attaquais les forts et je cédais le pas aux faibles.

我從來欺硬怕軟

Je me nourris de fiel[26] et je repousse les mets doucereux.

吃苦辭甘

[26] Les Chinois regardent la poche du fiel comme le siége du courage, et s'imaginent faussement qu'on peut se donner du courage en buvant ou goûtant du fiel (*in-tan, tch'ang-t'an*; on dit aussi *in-khou, tch'ang-khou,* boire l'amer, goûter l'amer). C'est ce qui a fait dire au poète Thou-fou : Un général intrépide doit *boire de l'amer* (tch'ang-kou). Li-siun dit dans une chanson : Je goûte du fiel et ne le trouve point amer; il a pour moi la saveur du miel. (Dict. *Peï-wen-yun-fou,* liv. 57, fol. 22).

On lit dans l'*Histoire des cinq petites dynasties :* Tchao-sse-kouan, ayant pris du fiel d'homme, le délaya dans du vin et

Ne m'importunez pas tant avec votre mariage[27]; 你休只因親事胡撲掩

Si le général Thou ne retire pas ses troupes, 若是杜將軍不把干戈退

Monsieur le *Kiaï-youen*[28], vous pouvez regarder votre union comme manquée. 你張解元也乾將風月擔

Si vous vous laissez abuser par de belles paroles et tombez dans l'erreur, 便是言詞賺一時紕繆

Pendant le reste de votre vie, vous serez accablé de honte. 半世羞慚

Il parle :

Je pars.

Il chante :

Pour seconder ma puissance imposante, battez trois fois le tambour. 你助我威神三通鼓

s'écria après avoir bu : Au bout de mille fois, j'aurai un tel courage que nul ennemi n'aura la force de me résister.

En employant les expressions antiques, *in-khou*, boire l'amer (ou du fiel) et refuser le doux *(thse-kan)*, Hoeï-ming veut dire simplement qu'il est animé d'un courage intrépide.

[27] C'est-à-dire : Si vous faites en sorte que je ne parte point et que le général, votre ami, ne vienne pas à notre secours.

[28] On appelle ainsi le premier de la promotion des licenciés.

Fort de l'appui du Bouddha, poussez un grand cri,	仗佛力吶一聲喊
Déployez les bannières brodées pour qu'on voie de loin mon ardeur héroïque.	繡幡開遙見英雄俺
Regardez! Ces cinq mille ennemis frissonnent d'avance, et sont glacés de terreur.	你看那半萬賊兵先嚇破膽

TCHANG-SENG

Respectable Dame! engagez Mademoiselle à se tranquilliser. Dès que cette lettre sera arrivée, de braves soldats arriveront sur le champ. Le poisson *li*, a pris son vol cette nuit même, et, à son arrivée, le cheval blanc va descendre du ciel[29].

(Ils sortent tous)



[29] Ces deux membres de phrase ne sont que la répétition métaphorique de ce qu'il vient de dire plus haut. Dans le style élégant, une lettre s'appelle *li-chou*, une lettre du poisson *li* (carpe). On raconte qu'une personne ayant reçu une carpe, qui lui avait été envoyée d'un pays éloigné, la fit ouvrir avant de la faire cuire et trouva dans son ventre une lettre écrite sur un morceau de soie blanche. (*Yun-fou-kiun-yu*, liv. XI, fol. 49.)

L'expression *cheval blanc* désigne le général Thou, surnommé *Pe-ma-tsiang-kiun* (le général au cheval blanc) que la lettre de Tchang-seng doit faire arriver à la tête de son armée.

SCÈNE VIII

Le général THOU *arrivant à la tête de ses soldats*

Mon nom de famille est Thou, mon nom d'enfance est Kio et mon nom honorifique Kiun-chi. Je suis originaire de la partie orientale de Lo-yang. Dans mon enfance, j'ai étudié au collége, avec Tchang-seng. Ensuite, j'ai quitté les lettres pour embrasser la carrière des armes. J'obtins, à cette époque, le titre de *tchoang-youen* militaire[30]. J'ai été nommé « grand général pour la pacification de l'occident, » et aujourd'hui, en qualité de général en chef, ayant sous mes ordres une armée de cent mille soldats, je protége et garde les frontières de P'ou-kiun. J'ai entendu dire à des personnes qui sont venues du département d'Ho-tchong-fou que mon frère Kiun-chouï[31] demeure dans le couvent de P'ou-k'ieou (de l'*Assistance universelle*). Il ne vient pas me voir; je n'en puis deviner la cause. Depuis peu, le général Ting-wen-ya, ayant perdu son commandement, lâche la bride à ses soldats, et enlève de force les hommes du peuple. Je devrais prendre un corps de troupe et ne déjeuner qu'après l'avoir exterminé. Cependant, comme j'ignore ce qu'il y a de vrai ou de faux, je n'ose agir à la légère. Hier, j'ai envoyé des hommes pour prendre des informations. Maintenant,

[30] Dans les lettres, *tchoang-youen* est le titre de celui qui a obtenu le premier rang sur la liste des docteurs et que l'empereur fait entrer à l'Académie des Han-lin. Le titre de *tchoang-youen* militaire doit par conséquent être le plus élevé qu'on puisse obtenir dans les examens qui ont pour objet la science de la guerre.

[31] Nom honorifique de Tchang-seng, que par amitié il appelle son frère.

je vais entrer dans ma tente, pour voir si l'on m'apportera des nouvelles de l'armée (de Sun-feï-hou).

(Il ouvre la porte de sa tente et s'assied)



SCÈNE IX

Thou-kio, Hoeï-ming

HOEI-MING

J'ai quitté le couvent de P'ou-k'ieou, et je suis arrivé de bon matin aux frontières de P'ou-kiun. C'est ici que se trouve la tente du général Thou ; j'ai envie d'y entrer tout droit.

(Des soldats l'arrêtent et avertissent le général)

THOU-KIO

Faites-le entrer.

(Hoeï-ming entre et se jette à genoux)

THOU-KIO

Moine tondu ! d'où viens-tu pour espionner ?

HOEI-MING

Je ne suis pas un espion. Je suis un religieux du couvent de P'ou-k'ieou (de l'*Assistance universelle*). Maintenant, Sun-feï-hou cause d'affreux désordres. Il est venu à la tête de cinq mille soldats, et après avoir entouré le couvent de ses troupes, il veut enlever de force la fille du défunt ministre Thsouï pour en faire sa femme. Il y a un voyageur nommé Tchang-kiun-chouï qui a écrit une lettre

et m'a chargé de vous l'apporter dans votre tente[32]. Il espère que Votre Excellence viendra promptement les délivrer[33].

Le général THOU

Satellites! Relâchez ce religieux. Tchang-kiun-choui est mon frère. Donnez vite cette lettre.

Hoeï-ming se prosterne et présente la lettre. Le général Thou l'ouvre et lit :

« Le frère cadet et ancien condisciple, Tchang-kong, après s'être prosterné et avoir salué deux fois, présente cette lettre à Son Excellence le général en chef :

« Depuis que je me suis séparé de votre noble personne, l'année s'est renouvelée deux fois. Dans les soirées où régnaient le vent et la pluie, je pensais à vous et ne pouvais vous oublier. Ayant quitté ma famille pour me rendre à la capitale, je passai par la ville d'Ho-tchong-fou, et je voulus profiter de cette occasion pour vous faire une visite et causer avec vous de ce qui s'est passé depuis notre séparation. Mais, par suite des fatigues du voyage, je tombai tout à coup malade. Depuis quelque temps me trouvant un peu mieux, et n'étant plus retenu par la souffrance, j'ai pris de légers bagages, et me suis logé dans un couvent appelé Sia-sse[34]. Mais tout à coup

[32] Littéralement : De la transmettre au bas de votre étendard.

[33] Littéralement : Viendra promptement les sauver du danger, comme lorsqu'on détache une personne qui était suspendue la tête en bas.

[34] Ce couvent était appelé ainsi, d'après le petit nom de l'empereur de la dynastie des Liang, qui l'avait fait bâtir. C'est le même que le couvent *P'ou-k'ieou* (le couvent de *l'Assistance universelle*).

des troupes ont surgi en désordre. La veuve du grand ministre Thsouï-kong, se voyant accablée de peines depuis la mort de son mari, emporta son corps dans un cercueil, et, à la nouvelle des troubles, elle s'établit pour un temps (dans le même couvent). Soudain, un homme violent et cruel, connaissant la beauté (de sa fille) est venu à la tête d'une armée de cinq mille soldats, et veut se livrer à la brutalité de son caractère. Les personnes qui ont des fils et des filles, se voyant réduites à l'extrémité, sont remplies d'indignation et de douleur. Je serais heureux de les secourir, mais je pense avec chagrin que, depuis que j'existe, je n'ai jamais eu le talent de saisir une poule, et jusqu'ici ma chétive personne n'a été bonne à rien. Je songe que mon frère aîné (vous), a reçu de pleins pouvoirs pour gouverner spécialement une contrée, que du côté où il se tourne d'un air menaçant le vent se tait et les nuages changent de couleur. Les anciens vantaient Fang-cho, surnommé *Chao-hou*[35]. Vous, mon frère aîné, qui êtes plein d'humanité, vous ne rougiriez pas devant lui[36]. Maintenant, votre frère cadet est réduit à une telle extrémité qu'à peine aura-t-il le temps de fuir[37]. Nous levons les yeux en haut et les tournons vers vous dans une attitude inquiète[38]. Nous vous en supplions : donnez le signal avec vos drapeaux, marchez vers la ville d'Ho-tchong-fou, aussi rapide

[35] Fang-cho est cité dans le *Livre des Vers* comme un homme d'un courage intrépide. Cf. *P'eï-wen-yun-fou*, liv. 90, fol. 102.

[36] C'est-à-dire : Vous êtes aussi brave que lui.

[37] Littéralement : Il n'aurait pas le temps de transporter une bougie.

[38] Littéralement : Avec les bras pendants.

que la foudre. Partis le matin, vous arriverez le soir. Si vous nous tirez du danger qui nous presse[39], Thsouï-kong, qui repose dans l'autre monde, au bord des neuf fontaines, vous en aura aussi une profonde reconnaissance[40]. Veuillez abaisser vos yeux sur cette lettre, à laquelle je n'ajouterai rien de plus. Tchang-kong vous salue de nouveau en s'inclinant jusqu'à terre. — Écrit le 16 du deuxième mois. »

Le général THOU

Puisqu'il en est ainsi, je vais de suite donner mes ordres. Vénérable religieux, retournez d'avance. J'accourrai cette nuit même, et quand vous serez arrivé dans le couvent j'aurai déjà pris ce brigand.

HOEI-MING

Dans le couvent, tout le monde est aux abois; je vous en supplie, Excellence, arrivez avec toute la célérité possible.

(Il part)

THOU-KIO *donnant ses ordres :*

Chefs et soldats des trois corps d'armée! écoutez mes ordres. Qu'on choisisse dans le camp du centre cinq mille hommes des plus braves; qu'ils partent pendant la nuit et se rendent immédiate-

[39] Littéralement : Si vous faites en sorte que les petits poissons qui sont à sec ne regrettent point le fleuve de l'Occident.

[40] Il y a ici deux allusions historiques par suite desquelles la réunion des mots *yu* (porter quelque chose dans son bec) et *kie* (nouer) sont devenues synonymes de « avoir de la reconnaissance, témoigner sa reconnaissance. »

ment au couvent de P'ou-khieou, de la ville d'Ho-tchong-fou pour délivrer mon frère cadet.

La multitude répond :

Vous êtes obéi.

(Ils partent tous)



SCÈNE IX

Sun-feï-hou, soldats; ensuite Thou-kio

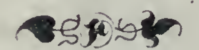
SUN-FEI-HOU *arrivant précipitamment avec une compagnie de soldats*

Le seigneur au cheval blanc est déjà arrivé; que faire? que faire? Descendons de cheval, quittons nos cuirasses, jetons nos lances et abandonnons-nous à la volonté de Son Excellence.

THOU-KIO *entre avec une compagnie de soldats*

Vous autres, pourquoi êtes-vous descendus de cheval et restez-vous prosternés sans cuirasses et sans armes? Vous espérez sans doute que je vous pardonnerai. Eh bien! soit. Je veux seulement prendre Sun-feï-hou, le décapiter, et publier ensuite mes ordres. Que ceux qui ne veulent pas rester retournent à leurs champs; quant à ceux qui veulent rester, qu'ils me donnent leurs noms par écrit, je les incorporerai dans mes troupes.

(Tous les ennemis sortent)



SCÈNE X

Mme Tching, accompagnée de Fa-pen; Tchang-seng; puis Thou-kio.

Mme TCHING

Il y a déjà deux jours que la lettre est partie, je m'étonne de ne pas voir rapporter la réponse.

TCHANG-SENG

En dehors de la porte du couvent, on entend d'immenses clameurs qui font l'effet du tonnerre; je pense que mon frère aîné[41] est arrivé.

Thou-kio et Tchang-seng se reconnaissent et se saluent.

TCHANG-SENG

Depuis que je me suis éloigné de votre honorable personne, il y a bien longtemps que je n'ai reçu vos instructions. Aujourd'hui que je vois votre visage, il me semble que c'est un songe.

HOEI-MING

Je viens justement d'apprendre le lieu de votre résidence. Je me trouvais dans votre voisinage, et, comme je ne suis pas allé vous rendre visite, je vous supplie de me pardonner.

(Thou-kio aperçoit Mme Tching et la salue.)

Mme TCHING

Un orphelin et une veuve, accablés de misères au milieu de leur route, se voyaient infailliblement à la veille de périr; s'ils exis-

[41] C'est-à-dire : Mon ami intime, le général au cheval blanc.

tent aujourd'hui, c'est, en vérité, parce que vous leur avez rendu la vie.

THOU-KIO

Si des brigands se sont livrés à d'affreux désordres, c'est que j'ai manqué de faire bonne garde et de les arrêter; par là, j'ai été cause de vos dangers et de vos terreurs; j'ai mérité mille morts. J'oserai demander à mon excellent frère pourquoi il n'est pas venu me trouver à ma résidence?

TCHANG-SENG

Votre frère cadet était subitement tombé malade : voilà pourquoi il a manqué d'aller vous rendre visite. Aujourd'hui, il a regardé comme un devoir de venir à la suite de son frère aîné. De plus, hier, Madame Tching m'a promis la main de sa fille; mais je n'ose vous donner la peine de faire pour moi les premières démarches. Voici mon intention : Un mois après avoir accompli les grandes cérémonies (du mariage), j'irai vous offrir mes remercîments.

THOU-KIO

Je vous félicite! je vous félicite! Madame, cet humble fonctionnaire regardera comme un devoir de faire (pour son frère) les premières démarches.

Mme TCHING

Cette vieille dame a encore des arrangements à faire. Pour le moment, qu'on prépare le thé.

THOU-KIO

Tout à l'heure, cinq mille ennemis viennent de faire leur soumission; il faut absolument que j'aille leur donner mes ordres; un autre jour, je viendrai vous offrir mes félicitations.

TCHANG-SENG

Je n'ose retenir longtemps mon honorable frère aîné; je craindrais d'entraver son commandement militaire.

Thou-kio monte à cheval; il s'éloigne du couvent de P'ou-kieou et fait résonner ses étriers de fer. Les soldats se dirigent vers les frontières de P'ou-kiun, en entonnant un chant de victoire.

(Ils sortent)



SCÈNE XI

Mme TCHING, TCHANG-SENG, FA-PEN

Monsieur le bachelier, nous ne pourrons jamais oublier votre immense bienfait. A partir d'aujourd'hui, cessez de demeurer dans le couvent et venez vous établir dans ma bibliothèque. Demain, je ferai préparer un petit repas, et je chargerai Hong-niang d'aller vous inviter. Ne manquez pas de venir.

(Elle sort.)

TCHANG-SENG *prenant congé de Fa-pen.*

Cet humble étudiant va prendre ses bagages et se retirer dans la bibliothèque. Un homme redoutable et sans principes avait

fait allumer les signaux de la guerre[42], mais, dans l'intérêt du roi Siang-wang, j'ai envoyé la pluie et les nuages.

SUN-FEI-HOU

Monsieur le bachelier, je vous aurai une reconnaissance infinie.

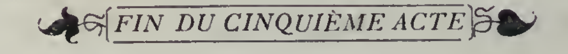
FA-PEN

Monsieur le bachelier, lorsque vous aurez du loisir, veuillez continuer à venir dans notre couvent pour causer avec moi.

(Tchang-seng et Fa-pen sortent.)

[42] Jadis, en temps de guerre, les Chinois allumaient des feux sur des tours pour donner des ordres d'un endroit à l'autre ou communiquer des nouvelles. La citation qu'on fait ici du nom de Siang-wang montre qu'à une époque où l'ennemi le menaçait et donnait des ordres de poste en poste au moyen de signaux ignés, la pluie survint, éteignit les feux allumés sur des tours et sauva l'armée de ce roi.

Tchang-seng veut dire que la lettre qu'il a écrite au général Thou-kio a désarmé tout à coup Sun-feï-hou et a sauvé toutes les personnes du couvent.



ACTE SIXIÈME

SCÈNE Ire

Tchang-seng, Hong-niang

TCHANG-SENG

Hier soir, la noble Dame a dit qu'elle avait envoyé Hong-niang pour m'inviter. Je me suis levé avant l'aube du jour, et j'ai attendu du matin au soir sans la voir arriver. Oh, ma belle Hong-niang!

HONG-NIANG

Ma maîtresse m'a chargée d'aller inviter Tchang-seng; il faut que je me hâte d'arriver.

Elle chante :

Cinq mille ennemis ont été dispersés en un moment, comme de légers nuages.	半萬賊兵捲浮雲片時掃盡
Toute notre maison, à la veille de périr, a reçu une nouvelle vie.	掩一家兒死裏重生
Nous pouvons épanouir notre cœur; offrons un sacrifice aux dieux,	只據舒心的列仙靈

Et présentons-leur les rares produits de la terre et des eaux.

陳水陸

Tchang-seng, notre sauveur, mérite nos respects et nos hommages.

張君瑞合當欽敬

Avant-hier, toutes nos espérances paraissaient évanouies, mais une simple lettre a tenu lieu des ouvertures de mariage[1].

前日所望無成倒是一緘書爲了媒証

(L'air change)

Maintenant que le pavillon de l'orient[2] s'est dégagé du milieu des nuages,

今日東閣黎明開

Il n'est plus besoin de l'attendre[3], au lever de la lune, dans le pavillon d'occident.

再不要西廂合月等

Si quelqu'un réchauffait votre mince couverture et votre oreiller solitaire, vous ne sentiriez pas les atteintes du froid[4].

薄衾單枕有人温伱早則不冷冷

[1] Litt. : Une lettre a été l'entremetteuse (de mariage) et le témoin.

[2] Dans l'antiquité, le pavillon de l'orient était l'endroit où les empereurs recevaient les hôtes renommés par leurs vertus ou leurs talents. Ici, il s'agit d'un homme d'un mérite distingué, que Mme. Tching est sûre d'avoir pour gendre. Comme si Hong-niang disait : Maintenant que les doutes ou les craintes, au sujet d'un époux, se trouvent dissipés.

[3] C'est-à-dire : Il n'est plus nécessaire que Ing-ing attende Tchang-seng.

[4] Ce passage s'adresse à Ing-ing, que Hong-niang désire voir mariée avec Tchang-seng.

Vous brûlez[5] dans une précieuse cassolette des parfums exquis.	你好寶鼎香濃
Une brise légère traverse votre jalousie brodée;	綉簾風細
Le silence règne en dedans de la fenêtre verte.	綠窗人靜

Elle parle :

Me voici arrivée à la bibliothèque.

Elle chante :

Dans cette demeure sombre et retirée, je crois entendre quelqu'un qui marche.	幽僻處可有人行
Les gouttes de la froide rosée scintillent sur la mousse verdoyante.	點蒼苔白露令令
En dehors de la fenêtre, je vais tousser une fois.	隔窗兒咳嗽一聲

TCHANG-SENG

Qui est là?

HONG-NIANG

C'est moi-même.

(Tchang-seng ouvre la porte)

[5] Suivant une note du texte, ce passage et les deux suivants rappellent le pavillon d'orient où demeure Tchang-seng.

Elle chante :

Il a ouvert sa porte rouge, et m'a soudain répondu.	他啓朱脣急來荅應
Il a joint les mains, s'est incliné avec grâce, et est venu au-devant de moi;	叉手躬身禮數迎
Je n'ai pas eu le temps de lui souhaiter dix mille bonheurs[6].	我道不及萬福先生
Son petit bonnet de crêpe noir éblouit les yeux.	烏紗小帽耀人明
Son vêtement est d'une éclatante blancheur.	白襴淨
Des pierres précieuses résonnent à sa ceinture.	角帶鬧黃鞓

(L'air change)

Son habit et son bonnet sont propres et élégants, mais sa figure est encore plus charmante.	衣冠濟楚那更 龐兒愁
Ne dites pas qu'il a su toucher seulement le cœur de Ing-ing;	休說引動鶯鶯
Depuis que j'ai vu ses traits, son talent et son caractère,	據相貌憑才性

[6] C'est-à-dire : De lui faire mon salut. Les personnes d'une basse condition et les jeunes gens, saluent les personnes âgées ou d'un rang honorable, en disant *Wan-fo* (dix mille bonheurs). Les femmes s'expriment aussi de même en pareil cas.

Quoique j'aie été jusqu'ici froide et insensible, j'en suis devenue vivement éprise.

我從來心硬一見了也留情

Elle parle :

Je suis venue vous inviter de la part de Madame.

TCHANG-SENG

Je pars à l'instant.

HONG-NIANG *chante :*

Avant que j'eusse prononcé un mot, il s'est empressé de me répondre,

我不會出聲他連忙荅應

Comme s'il eût dû voler au devant de Ing-ing,

早飛去鶯鶯跟前

Mademoiselle, a-t-il dit, je viens, je viens tout de suite.

姐姐呼之喏喏連聲

Dès que des bacheliers ont reçu une invitation,

秀才們聞道請

On dirait des soldats qui ont entendu l'ordre du général.

似得了將軍令

D'avance, les cinq Esprits[7] qui règnent au dedans de lui, ont montré le désir d'obéir au fouet et à l'éperon.

先是五臟神願隨鞭鐙

[7]On entend par là les cinq Esprits qui président au cœur, au foie, à l'estomac, aux poumons, aux reins. Cette phrase veut dire qu'il a été ravi de joie, et qu'il s'est hâté, avec toute l'ardeur dont il était capable, d'obéir à l'invitation que lui apportait Hong-niang.

TCHANG-SENG

J'oserai demander à Mademoiselle Hong-niang quel est ce repas, et s'il y aura d'autres étrangers.

HONG-NIANG *chante :*

D'abord, c'est parce que vous avez dissipé ses craintes;	第一來爲壓驚
Ensuite, c'est pour vous témoigner sa reconnaissance.	第二來爲謝承
Elle n'a point invité des voisins, elle n'a point réuni des parents;	不請街坊不會諸親
Elle n'a point reçu de présents de cérémonie[8];	不受人情
Elle a tenu à l'écart la multitude des religieux, et elle a invité un homme distingué, pour être l'époux de Ing-ing,	避衆僧請貴人和鶯鶯匹娉
Et je vois qu'il a obéi avec respect à l'invitation qu'il a reçue.	則見他謹依來命
Il s'est retourné et est resté immobile[9].	又來回顧影

[8] Il s'agit, je crois, de présents qu'on offre en signe de félicitation.

[9] Tel est le sens que donne une glose à l'expression *kou-ing*, regarder l'ombre... *Ibid.* Tchang-seng étant d'abord parti, se retourne ; après s'être retourné, il s'arrête tout court.

La littérature a tourné la tête à ce bachelier; il a l'air d'un fou, d'un écervelé[10].

丁酸吹風士秀魔文

Il a poli et lustré sa tête et son cou avec un soin extrême; il est luisant comme un taon.

掙顱頭把夫工下
蠅蒼倒滑已

La vue est éblouie par l'éclat de sa toilette; les dents mêmes en éprouvent un agacement douloureux[11].

睛眼入花耀口油光
疼牙人得盤溜溜酸
倉陳過鎖封定排安
八七過好葢升數米
菁蔓甕

Comme ce jeune homme s'est montré habile en une chose, il sera habile en toutes choses.

精事百精事一人這

Ne le comparez pas à ceux qui, après avoir échoué dans une entreprise, échouent infailliblement en toutes choses.

成無百成無一比不

Dans ce monde, quoique les plantes et les arbres soient privés de sentiment, on en voit cependant qui naissent liés ensemble.

情無是木草間世
並兼相有猶

[10] Suivant une note, les singulières expressions *fong-kien,* et *souan-ting*, signifient « un fou. »

[11] Je passe vingt mots dont voici le sens : Il a mis sous clé six mesures de vieux riz, il a couvert avec soin sept ou huit terrines de navets. Suivant l'annotateur Ching-tan, ce passage signifierait que Tchang-seng saura bien nourrir Ing-ing (lorsqu'elle sera devenue son épouse). Quand cette explication serait exacte, de pareilles idées ne sauraient passer dans la traduction française.

(L'air change)

Bien que ce bachelier soit fort jeune, comment pourrait-il éviter le mal d'amour?

這生後生怎免相思病

Il a reçu du ciel une rare intelligence, et il sait se parer avec autant de grâce que d'éclat;

天生聰俊打扮又素淨

La nuit, il dort seul et isolé.

夜夜成孤另

J'ai entendu que les hommes de talent ont le cœur chaud,

曾聞才子多情

Et que, s'ils rencontrent une belle personne qui les reçoit avec froideur,

若遇佳人薄倖

Le bonheur de leur vie entière se trouve compromis.

常要擔閣了人性命

Sa conduite est sincère et ses sentiments sont vrais;

他的信行他的志誠

Cette nuit, vous avez pu vous-même en acquérir la preuve.

你今夜親折證

(L'air change)

Cette soirée a été pleine de joie et d'allégresse;

只是今宵歡慶

La jeune Ing-ing, si frêle et si délicate, comment a-t-elle pu y résister?

軟弱鶯鶯那慣經

Quant à vous, soyez calme et doux;

你素疑疑輕輕

Lorsqu'à la clarté de la lampe, vous rapprocherez votre visage du sien[12], — 燈前交鴛頸

Quand vous admirerez en détail ses traits charmants, — 端詳可憎

Quelque beau que vous soyez, vous ne pourrez vous détacher d'elle. — 好煞人無乾淨

TCHANG-SENG *parle :*

J'aurais dû vous demander, Mademoiselle, quels sont les préparatifs qu'on a faits aujourd'hui de ce côté-là? Ce jeune bachelier pourrait-il faire une démarche téméraire?

HONG-NIANG *chante :*

De ce côté-là, la terre est tapissée de fleurs rouges; on dirait une épaisse couche de fard. — 俺那邊落紅滿地胭脂冷

L'heure de la joie et l'image du bonheur sont arrivées en un clin d'œil. — 一霎時良辰美景

Madame, en m'envoyant, m'a dit : Pas de lenteur; priez le bachelier de ne point refuser. — 夫人遣妾莫消停請先生切勿推稱

Au milieu de la salle, il verra un tapis où deux oiseaux *youen* et *yang*[13], brodés en or, folâtrent à la clarté de la lune; — 正中是鴛鴦夜月銷金帳

[12] Litt. : « Vous croiserez votre cou de *youen.* » L'oiseau *youen* et le *yang,* sa femelle, sont l'emblème de l'union conjugale.

[13] Ces deux oiseaux, qu'on appelle en français canards mandarins, sont le symbole de l'union conjugale.

Des deux côtés s'élèvent des paravents en jade, ornés de paons[14], que soulève le vent du printemps;

兩行是孔雀春風
輭玉屏

En bas, la flûte du phénix et des castagnettes d'ivoire; la guitare de l'oie et l'orgue de l'oiseau *louan*[15].

下邊合歡令一對對
鳳簫象板鴈瑟鸞笙

TCHANG-SENG

J'oserai adresser une question à Mademoiselle Hong-niang : Ce jeune étudiant, se trouvant en voyage, n'a absolument rien pour faire des présents de cérémonie. Comment pourrait-il se présenter devant Madame Tching?

HONG-NIANG *chante :*

On ne demande pas avec opiniâtreté des présents de noce.

聘不見爭

[14] Theou-sse-tcheou avait la charge de *Tchou-koue*. Il avait une fille très-intelligente qui ayant lu l'*Histoire des femmes célèbres* l'avait retenue dans sa mémoire. Quelqu'un dit : Cette fille a une physionomie extraordinaire. Il ne faut pas la marier à la légère. Il peignit deux paons sur un paravent, et invita ceux qui la demandaient en mariage à tirer deux flèches sur ces paons, promettant à celui qui leur percerait un œil de la lui donner pour épouse. Kao-tsou, de la dynastie des Thang, qui avait tiré le dernier, perça un œil à chacun des deux paons. Theou donna aussitôt sa fille à l'empereur. De là est venue l'expression *kong-tsio-p'ing*, le paravent des paons.

[15] *Louan* est le nom d'un phénix femelle.

Le mariage va se conclure en un instant.	親立便成
Cette heureuse union a été arrêtée par le ciel.	新婚燕爾天排定
Vous êtes nés tous deux pour monter sur le *fong* et sur le *louan*[16].	生成是一雙跨鳳乘鸞客
Une fois appuyés sur l'oreiller, pourraient-ils craindre de ne pas voir le Bouvier et la Tisseuse[17]?	怕他不臥看牽牛織女星

[16] C'est-à-dire : Pour être unis ensemble, comme la fille du prince Mo-kong et le joueur de flûte, et être admis, à leur exemple, dans le séjour des dieux.

Fong, désigne le phénix mâle, et *louan*, le phénix femelle, qu'on appelle aussi *hoang*. Sous le règne de Mo-kong, du royaume de Thsin, il y avait, dit-on, un homme qui jouait si bien de la flûte appelée *siao*, qu'il pouvait faire venir les paons et les cigognes. Mo-kong avait une fille nommée Long-yu qui aimait à jouer de la même flûte. Le prince la lui donna en mariage, et construisit une tour qu'il appela *Fong-hoang-thaï*, la tour du phénix mâle et du phénix femelle. Les deux époux s'étant fixés au haut de cette tour, au bout de quelques mois, un phénix mâle et un phénix femelle descendirent du ciel. Les deux époux montèrent sur chacun des deux phénix, s'élevèrent jusqu'au ciel et disparurent.

[17] C'est-à-dire : Pourraient-ils craindre de ne pas se marier? Le bouvier *(Kien-nieou)* et la tisseuse (*Tchi-niu*, Lyra des astronomes) sont deux constellations que les Chinois ont personnifiées. Voici leur histoire suivant la mythologie : A l'orient du fleuve du ciel (la voie lactée), il y avait une femme qui était la nièce de l'empereur du ciel. Elle excellait dans les travaux de son sexe. Tous les ans, sur son métier, elle tissait les nuages de

Leur bonheur est vraiment parfait.	眞傒倖
Sans avoir dépensé la moitié d'un fil de soie rouge[18],	不費半絲紅線
Ils ont formé une union qui était décrétée depuis un siècle.	成就一世前程
Vous avez eu le talent d'écraser les ennemis et de susciter un brave général.	想是滅寇功舉將能
Ce double mérite l'a attachée à vous aussi bien qu'une bande de crêpe rouge[19].	你而般功効如紅定

diverses couleurs, qui sont les vêtements du ciel. L'empereur céleste eut pitié de son isolement, et la maria à *Kieu-nieou* (au Bouvier) qui se trouvait au midi de la voie lactée.

Après son mariage, elle cessa de tisser. L'empereur céleste entra en colère, et, pour la punir, il la renvoya à l'orient du fleuve (de la voie lactée), et lui permit de ne voir son époux qu'une fois par an (la septième nuit de la septième lune).

[18] Allusion historique. Sous la dynastie des Thang, Kouo-youen-tchin était gouverneur de Tchang-tcheou. Comme il était d'une beauté remarquable, un ministre nommé Tchang-kia-tching voulut le marier à une de ses filles. « J'ai cinq filles, dit-il; je les placerai derrière une tapisserie traversée par cinq fils de soie, chacune d'elles en tiendra un. Celle dont vous aurez tiré le fil de soie deviendra votre épouse. Youen-tchin obtint la cinquième, qui était la plus belle de toutes.

[19] L'empereur Wou-ti, de la dynastie des Tsin (265-274 après J.-Ch.), recherchait les plus belles filles du peuple pour son harem. Dès qu'il en avait choisi une, il lui attachait au bras une bande de crêpe rouge.

Le cœur de Ing-ing vous était soumis d'avance,	先是鶯娘心下十分順
(Parce que) votre stratagème habile[20] a tenu lieu d'un million de soldats.	總爲君瑞胸中百萬兵
Depuis l'antiquité, le talent littéraire est en grand honneur.	自古文風盛
Où a-t-on vu une épouse vêtue d'une robe bleue et étincelante de perles,	那見珠圍翠繞
Qui n'ait pas été obtenue à l'aide d'une lettre jaune[21] écrite à la lueur d'une lampe de bronze.	不出黃卷青登

[20] C'est-à-dire : La lettre que vous avez écrite au général Thou. Litt. : En général, c'est parce que Kiun-chouï (c'est-à-dire Tchang-seng) avait dans la poitrine (dans l'esprit) un million de soldats. Il y a ici une allusion historique. Fan-tchong-yen, du royaume de Song, était gouverneur de Si-hia. Les ennemis disaient : Le petit *Fan* a dans la poitrine (dans l'esprit) un million de soldats. On ne peut le braver comme le vieux *Fan*.

L'expression *Siao-fan* (le petit Fan) désignait Youen-hao-koue, surnommé Hia. *Ta-fan* (le grand Fan) désignait Fan-yong qui avait aussi été gouverneur de Si-hia. Pour louer un homme qui a beaucoup de talent, on dit communément qu'il a dans la poitrine des cuirasses et des lances, ou bien des cuirassiers et des fantassins.

[21] Litt. : Qui ne soit pas sortie d'un papier jaune et d'une lampe verte.

Les anciens écrivaient leurs lettres sur du papier jaune. Lorsqu'ils avaient fait une faute, ils l'effaçaient avec du *hiong-hoang* (de l'or piment).

(L'air change)

Ma jeune maîtresse est sans famille, et Monsieur sans amis.	夫人只一家先生無伴等
Dans toute sa personne aucun trouble, aucune inquiétude ne se révèle.	並無繁冗
En vérité, elle est calme et silencieuse, mais elle attend avec impatience un hôte au cœur juste et bienveillant.	眞幽靜立等你有恩有義心中客
Par des détours sous la galerie, nous éviterons les religieux.	廻避他無是無非廊下僧
On ne peut résister aux ordres de Madame; allons ensemble la trouver tout de suite.	夫人命不須推托即便同行

TCHANG-SENG

En ce cas, Mademoiselle Hong-niang, veuillez seulement me précéder d'un pas; je vous suivrai.

HONG-NIANG *chante :*

Monsieur le bachelier, ne faites pas tant de cérémonies; Madame vous attend avec impatience.	先生休作謙夫人專意等
Les anciens disaient : Il vaut mieux obéir à une invitation que de se confondre en respects[22]. N'obligez pas Hong-niang à venir vous inviter une seconde fois.	自古恭敬不如從命休使紅娘再來請

[22]Ceci est un proverbe dont les deux termes riment : « Kong-*king*, pou-jou-t'song-*ming*. » Pour donner l'équivalent de cette double consonnance, il aurait

TCHANG-SENG

Hong-niang est partie. Je vais fermer la porte de la bibliothèque. Quand je serai arrivé chez la noble Dame, elle me dira : « Tchang-seng, vous voilà enfin arrivé. Puisque vous devez, avec Ing-ing, former un heureux couple, buvez d'abord deux tasses de vin; vous pourrez ensuite goûter les joies du mariage[23]. »

Elle dira encore : « *Sun-feï-hou,* vous avez réellement été mon grand bienfaiteur; je vous ai d'immenses obligations. Un autre jour, dès que j'aurai du loisir, je dépenserai dix ligatures[24] de bonne monnaie, et j'inviterai le religieux Fa-pen à célébrer un service pour vous faire passer dans le séjour des dieux. Mon unique désir que le dieu Dragon produise les

fallu pouvoir trouver en français un synonyme du mot *ordre* qui rimât avec *respect*, comme si l'on disait : Il vaut mieux obéir à un *décret* que de montrer du *respect*.

[23] Litt. : *Deinde in cubiculo connubium perficies.*

[24] Dix ligatures répondent à 10 onces d'argent (ou 75 fr.). Une ligature représente en général 1000 pièces de cuivre, qui sont percées au milieu pour être passées par une corde. Un tel chapelet de pièces, que l'on donne pour une once d'argent, et qui, suivant le change, varie quelquefois de 1000 à 12 ou 1400, s'appelle *i-kouan*, une *enfilade*; les missionnaires ont adopté le mot *ligature*.

nuages du matin et envoie la pluie de la Loi pour témoigner secrètement ma reconnaissance au général Tigre[25]. »

(Il sort)

[25] Allusion au surnom de *Fei-hou* (tigre volant) qu'on avait donné au général *Sun* qu'avait soumis et mis à mort le général *Thou*, appelé subitement avec son armée par la lettre de Tchang-seng.



ACTE SEPTIÈME

SCÈNE Ire

Mme Tching, Hong-niang, Tchang-seng

Mme TCHING

Hong-niang est allée inviter Tchang-seng; comment se fait-il qu'elle ne revienne pas?

(Hong-niang apercevant sa maîtresse)

Tchang-seng m'a priée d'aller devant; il va arriver dans un instant.

(Tchang-seng salue Mme Tching)

Mme TCHING

Avant-hier, si nous ne vous eussions pas eu, est-ce que nous serions du monde aujourd'hui? Ma famille entière vous doit la vie. Je vais préparer un petit repas, qui ne peut compter pour une marque de reconnaissance. Quelque chétif qu'il soit, veuillez ne pas le dédaigner.

TCHANG-SENG

« Quand le bonheur arrive à celui qui s'appelle un homme (ordinaire)[1], tout le peuple en profite et y trouve sa sécurité. »

Quant à la défaite des ennemis, qui a fait le bonheur de la noble Dame, c'est une affaire passée qui ne vaut pas la peine d'être mentionnée.

Mme TCHING

Prenez du vin, Monsieur le bachelier, et videz d'abord cette tasse pleine.

TCHANG-SENG

Ce que m'offre une personne d'un âge respectable, je n'ose le refuser.

(Il se lève et boit; puis il offre du vin à Mme Tching)

Mme TCHING

Monsieur le bachelier, veuillez vous asseoir.

TCHANG-SENG

C'est mon devoir de rester debout à vos côtés; comment oserais-je m'asseoir en face de la noble Dame?

Mme TCHING

Ne dit-on pas qu'il vaut mieux obéir à une invitation que de se confondre en respects?

(Tchang-seng remercie et s'assied — Mme Tching appelle Hong-niang et lui ordonne de faire venir Mademoiselle)

[1] Cette sentence est un axiôme qu'on applique à l'empereur, qui s'appelle humblement *i-jin* (un homme comme les autres).



SCÈNE II

ING-ING

Maintenant qu'il a balayé les ennemis[2], je renais au bonheur[3]; le soleil et la lune, suspendus sur nos têtes, vont éclairer notre joyeux festin.

Elle chante :

Si Tchang-seng, le coryphée des licenciés[4] n'eût pas été ici,	若不是張解元識人多
Quel autre aurait pu faire retirer les soldats ennemis?	別一箇怎退干戈
On a servi du vin et des fruits; on a mis en ordre les instruments de musique;	排酒果列笙歌
Les cassolettes laissent échapper de légers nuages de parfums, et les fleurs répandent une odeur délicieuse.	篆烟微花香細
On a relevé les jalousies qu'agitait le vent d'orient.	捲起東風簾幙

[2] Litt. : Il a balayé le vent et la fumée.

[3] En chinois : Je reviens à la *région pure* (tsing-thou). La *région pure* est une expression bouddhique qui désigne un lieu idéal où tous les mortels doivent un jour vivre en paix et exempts de soucis et de tourments. (*P'eï-wen-yun-fou*, liv. 37, fol. 48).

[4] Tchang-seng s'appelle lui-même l'homme des livres (l'étudiant), le bachelier. C'est pour le flatter que Ing-ing lui donne ici ce titre honorable.

Il a sauvé du malheur notre famille entière;

他救了喒全家禍

Il est juste qu'on lui donne des marques solennelles de reconnaissance et de respect.

殷勤呵正禮欽敬呵當合

HONG-NIANG

Aujourd'hui, Mademoiselle s'est levée de grand matin.

Elle chante :

Tout à l'heure, près de sa fenêtre ornée de gaze bleu, elle a peint ses deux sourcils;

恰纔向碧紗窗下畫了雙蛾

Après avoir secoué la poussière parfumée qui salissait sa robe de soie,

拭了羅衣上粉香浮污

Du bout de ses doigts, elle a délicatement posé sur son front un bandeau de fleurs d'or.

將指尖兒輕輕的貼了鈿窩

Si on ne l'avait pas éveillée en sursaut[5],

若不是驚覺人呵

Elle dormirait encore sous sa couverture brodée.

猶壓着綉衾臥

[5]C'est-à-dire : Si Hong-niang ne l'avait pas brusquement éveillée, par ordre de sa mère.

Elle parle :

Mademoiselle a fini de bonne heure sa toilette. Elle va laver ses mains ; je vois sa tête lisse et brillante. Tchang-seng, vous avez bien du bonheur. Mademoiselle est vraiment une noble épouse que vous envoie le ciel.

ING-ING *chante :*

Tu babilles sans rime ni raison.	你着沒査沒利謊僂儸
Tu dis que ma tête, que je devais parer, est lisse et brillante.	道我宜梳粧的臉兒吹彈得破
Cesse de m'étourdir par ton caquetage.	你那里休聒
Il ne convient pas de dire ce qui vient à la bouche.	不當一個信口開合
Comment sais-tu que son bonheur a été décrété par le ciel,	知他命福如何
Et que je pourrai tout de suite devenir une noble dame ?	我做夫人便做得過

(L'air change)

Je te permets seulement de dire que je l'aime et qu'il répond à mon amour ;	除非說我相思爲他他相思爲我
Dès aujourd'hui, cette affection mutuelle nous est bien permise.	從今日相思都較可

Notre reconnaissance pour lui est une reconnaissance légitime.	這酬賀當酬賀
Ma mère, vous vous inquiétez trop.	母親你好心多

(L'air change)

Quoique je doive apporter une riche dot,	我雖是賠錢貨
Qui aurait pensé que deux choses n'en formeraient qu'une et se confondraient ensemble[6]?	亦不到兩當一 、 弄成合
Mais, Tchang-seng, pour avoir appelé un général et exterminé les ennemis,	况他舉將除賊
Est bien digne d'obtenir une partie de votre fortune.	便消得你家緣過活
Combien allez-vous dépenser pour nous unir ensemble?	你費甚麼便結絲蘿
Gardez-vous de ménager l'argent et de vous tourmenter l'esprit.	休波省錢的奶奶 忒慮過
Peut-être craignez-vous le tracas du festin?	恐怕張羅

[6] Ce passage manque de clarté. Suivant une note du texte, « la première chose est l'émotion causée par la beauté (titre du premier acte); la seconde, la demande en mariage. Ce n'est point son sentiment qu'elle exprime, mais l'opinion publique. » Comme si elle disait : Qui aurait pensé que le mariage suivrait de si près la première entrevue?

(L'air change)

En dehors de la porte et devant la jalousie de la fenêtre,	門外簾前
Avant d'avoir déplacé mes petits pieds, j'ai lancé un regard furtif.	未將小脚兒那我先目轉秋波

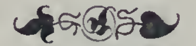
TCHANG-SENG

Ce jeune étudiant va changer de vêtement.

(Il aperçoit subitement Ing-ing)

ING-ING *chante* :

Qui aurait pensé qu'avec son esprit habile à saisir un moment favorable, il aurait réussi à m'apercevoir?	誰想他識空便的靈心兒早瞧破
J'en suis tout émue. — Je m'enfuis! je m'enfuis!	諕得我倒躲倒躲



SCÈNE III

Mme TCHING

Viens, ma chère fille, pour saluer ton frère aîné[7].

[7] Dans ce moment, elle ne veut plus donner sa fille à Tchang-seng, qu'elle désigne ici par un titre de pure politesse. Elle voudrait remplir les instructions de feu son mari qui la destinait à Tching-heng, son neveu.

TCHANG-SENG

Hélas! ces paroles ne sont pas d'un bon augure.

ING-ING

Hélas! ma mère a retiré sa parole[8].

HONG-NIANG

Hélas! cet amour fait aujourd'hui votre malheur.

Elle chante :

A la voir, on la dirait blessée par une épine et incapable de se mouvoir.	只見那荊棘刺 怎動那
En proie à une sorte de délire, elle ne sait de quel côté se diriger.	死臢無同互措
Troublée, hors d'elle-même, elle ne peut répondre.	支理不對答
Dévorée d'inquiétude, il lui est difficile de rester couchée ou assise.	軟兀刺難蹲坐

(L'air change)

En vérité, sa vieille mère est bien méticuleuse.	眞是積世老婆婆
Comment veut-elle qu'elle le salue comme une sœur cadette salue son frère aîné?	甚妹妹拜哥哥

[8] Litt. : Ma mère a changé les sorts.

Les eaux blanches du pont azuré ont débordé[9];

白茫茫溢起藍橋水

Un incendie subit a consumé le temple du dieu étranger[10].

撲騰騰點着祆廟火

Les flots écumeux ont violemment séparé en deux le poisson *pi-mo-yu*[11].

碧澄澄清波撲刺刺
把比目魚分破

[9], [10] Ces deux phrases rappellent deux allusions historiques et donnent à entendre que le mariage projeté est manqué pour toujours. Weï-seng avait donné un rendez-vous au bas du pont bleu à une jeune fille qu'il devait épouser. La jeune fille n'étant pas venue, Weï-seng ne bougea point de l'endroit convenu, quoique l'eau de la rivière fût venue envahir le pont bleu. Il embrassa un des piliers du pont et mourut.

Sous la dynastie des Tsi du nord, à la naissance de l'empereur du royaume de Cho occidental, la princesse sa mère chargea Tchin-chi de le nourrir et de l'élever. Quand il fut devenu grand, la princesse convint un jour d'aller le rejoindre dans un certain temple. A son arrivée, elle le trouva profondément endormi. Elle lui ôta la tablette de jade avec laquelle il jouait dans son enfance la cacha dans son sein et se retira. A son réveil, le jeune prince s'en aperçut et devint tellement furieux, qu'il mit le feu au temple.

[11] C'est la répétition de l'idée exprimée dans la note 9. Dans la mer orientale, il y a, dit-on, une espèce de poisson, qu'on suppose composé de deux corps pourvus chacun d'un œil. Ce n'est que lorsque les deux parties sont réunies qu'il peut circuler au milieu des eaux. Ici, la séparation des deux corps du *pi-mo-yu* est l'emblème de la séparation de deux époux ou de deux personnes qui doivent se marier ensemble.

Suivant le dictionnaire mongol de Kowalewski, le poisson *pi-mo-yu* (kalphini) est une espèce de sole ou de barbue (pleuronectes).

D'où vient cette tristesse profonde?	急攘攘因何
Le chagrin voile son front et contracte ses sourcils.	扢搭搭地雙眉鎖納合

(L'air change)

Son cou blanc comme la neige est tristement penché,	粉頸低垂
Ses cheveux noirs sont complétement épars,	烟鬟全墜
Son esprit intelligent est à bout de ressources.	芳心無那
Aura-t-elle encore l'occasion de le voir et de causer librement?	還有甚相見話偏多
Ses yeux brillants comme des étoiles sont mornes et éteints;	星眼朦朧
Sa bouche parfumée exhale d'amers soupirs;	檀口嗟咨
Elle se consume de douleur et ne peut se consoler.	攧窨不過
En vérité, ce festin s'est évanoui en un instant[12].	這席面眞乃烏合

[12] Litt. : Ressemble, en vérité, à la réunion des corbeaux (qui se séparent aussi aisément qu'ils se rassemblent).

Mme TCHING

Hong-niang, apportez du vin chaud, et que ma fille en présente une tasse à son frère aîné.

(Ing-ing lui présente une tasse de vin)

TCHANG-SENG

Ce jeune étudiant est un bien petit buveur[13].

ING-ING

Hong-niang, emportez les tasses et les soucoupes.

Elle chante :

Il ne boirait pas du suc de jade ni de l'eau d'or.	他其實嚥不下玉液金波
Pourrait-il croire que le pavillon d'occident qu'il voyait éclairé par la lune	他誰道月底西廂
S'évanouirait comme l'illusion d'un songe[14]?	變做夢裡南柯

[13]Litt. : Ma capacité est fort étroite ; c'est-à-dire : Je ne puis boire une si grande tasse de vin.

[14]Litt. : Se changerait en rameau du midi, vu dans un songe. L'expression *nan-ko-mong*, le rêve du rameau du midi, s'applique aux choses illusoires. En voici l'origine, suivant la mythologie chinoise : Chun-yu-fun, s'étant endormi au pied d'un *hoaï* (sophora japonica), rêva qu'un roi lui avait donné en mariage sa fille appelée *Kin-tchi-kong-tchou* (la princesse au rameau d'or) et l'avait nommé gouverneur d'un district appelé *Nan-ko-kiun* (le district du rameau du midi). A son réveil, il vit une caverne bien éclairée

De chaudes larmes tombent furtivement de ses yeux;	淚眼偷淹
Il les essuie avec l'air d'un homme en délire, et en a mouillé sa manche de soie.	他銘子裏揾都濕衫羅
Il ouvre avec peine ses yeux fatigués;	他眼倦開
Frappé d'inertie, il s'est ramassé sur lui-même.	軟癱做一垜
Il a de la peine à élever la main, et ne peut la porter à la hauteur de l'assiette[15].	他手難擡稱不起肩窩
La maladie qui le mine s'aggrave de plus en plus.	病染沉柯
Décidément, il lui sera difficile de recouvrer sa première vigueur[16].	他斷難又活
Ma mère, maintenant que vous l'avez tué,	母親你送了人呵
Qui viendra à notre secours[17]?	還使甚噴囉

où avec de la terre on avait construit des murs, des tours, des palais. Il aperçut une immense quantité de fourmis qui avaient pour roi une grande fourmi à ailes blanches et à tête rouge. Il pénétra au fond d'une autre caverne habitée par des fourmis et conduisant à un immense rameau tourné vers le midi *(nan-ko)*; c'était précisément le district du *rameau du midi* qu'il avait été chargé de gouverner.

[15] Il a pris la tasse de vin, sans regarder autour de lui, et il n'a pas la force de l'élever jusqu'à sa bouche.

[16] Litt. : De revenir à la vie.

[17] L'expression *leou-lo,* qui termine le

Mme TCHING

Ma fille, il faut absolument que tu offres une tasse de vin à ton frère aîné (à Tchang-seng).

(Ing-ing lui offre une tasse de vin)

TCHANG-SENG

J'ai déjà dit que cet étudiant est un bien petit buveur.

ING-ING

Tchang-seng! veuillez accepter cette tasse de vin.

Elle chante :

Lorsque je verse du vin de la cruche pour adoucir vos soucis,	一杯悶酒尊前過
Vous baissez silencieusement la tête et vous ne cessez de refuser,	你低首無言只自摧挫
Et pourtant l'ivresse n'a point rougi votre visage.	你甚醉顏酡
Vous trouvez trop grand ce verre de cristal.	你嫌玻璃盞大
Croyez-moi, le vin vous remettra le cœur.	你從依我酒上心來較可

vers, est expliquée en note de deux manières : 1° par le mot *jeu, badinage* (vous tuez les gens, et vous regardez cela comme un jeu d'enfant?); 2° par le mot *partisan* (quel partisan employerez-vous encore?).

(L'air change)

Si maintenant vous vous laissez ainsi abattre par la douleur,	你而今煩惱猶閑可
Je me demande quelle sera dans la suite la mesure de votre amour?	你久後思量怎奈何
Je voulais vous dévoiler les tristes sentiments qui m'oppressent,	我有意訴衷腸
Mais hélas! ma mère est assise à mes côtés	怎奈母親側坐
Et je me trouve très-éloignée de vous.	與你拋躲
Le court espace qui nous sépare me paraît égal à la distance du ciel.	咫尺間天樣闊

(Tchang-seng ayant bu un verre de vin, Ing-ing se met à table)

Mme TCHING

Hong-niang! versez encore du vin; et vous, Monsieur le bachelier, videz-moi ce verre plein.

(Tchang-seng ne répond pas)

ING-ING *chante :*

Quoique vous soyez l'auteur de ce fatal changement[18],	轉關兒雖是你定奪
On a déjà deviné l'énigme.	啞謎兒早已人猜破

[18] Elle s'adresse à sa mère.

Croyez-vous encore le consoler par des paroles doucereuses[19] ?	還要把甜話兒將人和
Vous ne ferez qu'ajouter à sa douleur.	越教人不快活

(L'air change)

La plupart des femmes ont naturellement une destinée malheureuse.	女倠人自然多命薄
En tout temps, les bacheliers ont manqué d'énergie[20].	秀才叉從來懦
Le chagrin a tué l'oie sauvage qui a perdu son guide[21] ;	悶殺沒頭鵝
Et la fille à la dote opulente se voit abandonnée.	撇下賠錢貨
J'ignore en quel lieu elle[22] va m'envoyer.	不知他那荅兒發付我

(Tchang-seng rit froidement)

ING-ING *chante :*

Pensez-vous qu'il rie aux éclats?	你道他笑呵呵

[19] C'est-à-dire : En l'invitant doucement à boire.

[20] Elle se plaint indirectement de ce que Tchang-seng semble regretter de l'avoir demandée en mariage.

[21] L'oie sauvage qui mène la bande s'appelle *theou-ngo* (l'oie-tête). Elle s'afflige d'avoir perdu son père et se compare aux oies sauvages qui ont perdu leur guide et qui errent en désordre.

[22] Ce mot désigne sa mère qu'elle accuse secrètement de s'opposer à son mariage.

Ce sont les perles de ses larmes qui sortent de son sein.	這是肚腸閣落淚珠多
Si, avec sa lettre, il n'avait pas vaincu l'armée des ennemies	若不是一封書把賊兵破
Comment notre famille entière aurait-elle conservé sa vie?	俺一家兒怎得個存活
S'il ne songe pas à contracter un mariage, à quoi pense-t-il?	他不想結姻緣想甚麼
Il est bien difficile à prendre.	難捉摸
Les mensonges que vous débitez sont grands comme le ciel.	你說謊天來大
Si je réussis, je le devrai à vous, ma mère;	成也是你母親
Si j'échoue, vous serez un autre *Siao-ho*[23].	敗也你蕭何

[23]C'est-à-dire : Vous serez la cause de mon malheur. *Siao-ho* était un lettré célèbre qui rendit de grands services à Lieou-pang, vainqueur du dernier prince des Tsin (l'an 206 av. J.-Ch.). Il devint premier ministre. Tchang-liang lui ayant dit que Han-sin se soumettait à la dynastie des Han, Siao-ho s'entretint avec lui et admira son intelligence. Peu après, Han-sin se soumit aux Han. L'empereur le nomma général en chef. Quand les Han eurent pris possession de l'empire, l'empereur donna à Tchin-hi le titre de comte de *Hoaï-in*. Tchin-hi refusa

(L'air change)

Dès ce moment ma figure, qui a l'éclat du jade, va se flétrir comme la fleur du poirier.

從今後我也玉容寂寞梨花朶

Mes lèvres vermeilles comme la cerise vont devenir ternes et pâles.

淺淡櫻桃顆

Que faire? Ma douleur est profonde comme la sombre mer; elle est épaisse comme la vaste terre, et immense comme le ciel d'azur.

如何時可昏鄧鄧黑海來深白花花陸地來厚碧悠悠青天來闊

Avant-hier, je la contemplais comme le mont Thaï-hang[24];

前日將他太行山般仰望

obstinément ce titre. Han-sin ayant formé avec lui un projet de révolte, l'empereur fit mourir Tchin-hi. L'impératrice Liu-heou, informée que Han-sin avait trempé dans le complot de Tchin-hi, s'était concertée avec le premier ministre (Siao-ho) pour le faire périr aussi. Elle fit publier la victoire remportée sur les rebelles, afin que tous les grands vinssent au palais offrir leurs compliments de félicitation. Han-sin fut le seul qui s'excusa. Mais l'impératrice n'ayant point reçu ses excuses, il se fit porter au palais. A peine fut-il sur les degrés de la salle impériale que l'impératrice le fit saisir et décapiter. Voilà pourquoi l'on dit ici que la victoire (le succès) ou la défaite (l'insuccès) dépendent de Siao-ho, c'est-à-dire de Mme Tching dont la décision est souveraine.

[24] C'est-à-dire : Je la regardais (ma mère) comme une personne digne d'admiration et de respect.

J'éprouvais une soif que toute la mer d'orient n'aurait pu éteindre.	東洋海般饑渴
Aujourd'ui elle m'a réduite au comble du malheur.	如今毒害得恁麼
Elle a brisé deux tendres boutons de fleurs jumelles.	把嫩巍巍雙頭花惢槎
Elle a coupé la ceinture qui unissait deux cœurs parfumés d'amour.	香馥馥同心縷帶割
Elle a séparé deux rameaux beaux comme le jade qui étaient étroitement unis[25].	長攙連理瓊枝挫

[25] Il y a ici une allusion à un fait historique qui paraît mêlé de circonstances fabuleuses. La femme de Han-pong, magistrat du royaume de Tsin, était extrêmement belle. L'empereur Khang-wang l'enleva et en fit sa favorite. Son mari ayant été emprisonné par ordre de l'empereur, se donna la mort. L'empereur emmena sa favorite et la fit monter sur un belvédère pour la récréer; mais, celle-ci, toujours affligée de la mort de son époux, se précipita du haut de la tour et se tua. On trouva dans sa ceinture une lettre où elle demandait que son corps fût enseveli dans le même tombeau que son mari. L'empereur entra en colère et repoussa sa demande. Il ordonna que sa tombe fût élevée en face de celle de Han-pong. Dans la suite, deux arbres appelés *tse* poussèrent au-dessus des deux tombeaux. Leurs racines se croisèrent sous terre, et en haut leurs branches se marièrent. On vit deux oiseaux nommés *youen* et *yang* (canards mandarins, mâle et femelle, qui sont l'emblème d'une heureuse union) qui perchèrent constamment sur cet arbre en faisant entendre jour et nuit des cris plaintifs.

Il est difficile, me disais-je, de vivre (avec un époux) jusqu'à ce que l'âge ait blanchi les cheveux.	只道白首難負荷
Qui aurait pensé que je verrais mon printemps arrêté dans sa fleur?	誰料靑春有擔閣
Mon avenir, brillant comme une pièce de brocard, s'est évanoui devant moi.	將錦片前程已蹬脫
D'un côté, elle l'a trompé par des paroles doucereuses;	一邊把甜句兒落空了他
D'un autre, elle m'a abusée par l'appât d'une vaine renommée.	一邊將虛名兒悞賺了我

Mme TCHING

Hong-niang, conduisez Ing-ing dans sa chambre à coucher.

(Ing-ing prend congé de Tchang-seng et sort)

TCHANG-SENG

Ce jeune étudiant se sent étourdi par le vin et vous demande la permission de se retirer. Il désire, auparavant, dire un mot à la noble Dame. Il ne sait si elle y consentira. Précédemment, des ennemis forcenés voulaient s'abandonner à la violence. Dans un moment de trouble et d'alarme, la noble Dame a dit quelle donnerait Ing-ing en mariage à celui qui pourrait faire retirer les ennemis. A-t-elle fait ou non cette promesse?

Mme TCHING

Je l'ai faite.

TCHANG-SENG

Dans ce moment, quel est l'homme qui s'est mis en avant avec un courage intrépide?

Mme TCHING

Il est bien vrai, Monsieur le bachelier, que c'est à vous que nous devons notre salut. Mais, lorsque feu le ministre était du monde[26].....

TCHANG-SENG

Veuillez, Madame, vous arrêter un moment. Dans ce moment-là, lorsque j'écrivis promptement une lettre pour appeler à votre secours le général Thou, croyez-vous par hasard que c'était uniquement pour manger et boire aujourd'hui? Ce matin, Hong-niang m'avait instruit de vos intentions, et je croyais compter sur une promesse d'or, et épouser avec bonheur une personne belle comme le jade. Je ne sais, Madame, dans quelle vue vous m'avez jeté à la tête les mots de frère aîné et de sœur cadette. Dites-moi, je vous prie, quel besoin a Mademoiselle de me regarder comme son frère aîné? Pour moi, je n'ai vraiment nulle envie de l'avoir pour sœur cadette. On dit avec raison qu'il est toujours temps de réparer une erreur. Je vous prie, Madame, de réfléchir mûrement.

[26] Elle veut dire que son mari avait promis Ing-ing à Tchang-heng.

Mme TCHING

Lorsque feu le ministre était du monde, il avait réellement promis cette jeune fille à mon neveu Tching-heng. Avant-hier, je lui ai écrit une lettre pour l'appeler auprès de moi. Quand il sera arrivé, que pourrai-je faire? Maintenant, je désire vous offrir une quantité d'or, d'argent et de pièces de soie, pour vous témoigner ma reconnaissance. Mon unique vœu est que vous cherchiez une autre jeune fille dans quelque famille noble et puissante, pour en faire votre épouse. Il me semble que cela vous arrangera tous deux.

TCHANG-SENG

Voilà donc, Madame, votre résolution! Si le général Thou ne fût pas venu à ma prière, et que Sun-feï-hou vous eût traitée sans ménagement, dans ce moment, Madame, qu'auriez-vous dit? Pour moi, qu'ai-je besoin d'or et de soieries? Maintenant, je vous fais mes adieux.

Mme TCHING

Monsieur le bachelier, veuillez rester. En ce moment, vous avez un peu trop bu. Hong-niang, donnez le bras à Monsieur, et conduisez-le dans la bibliothèque, pour qu'il se repose. Demain nous causerons de nouveau ensemble.

(Mme Tching sort)

HONG-NIANG *donnant le bras à Tchang-seng*

Monsieur le bachelier! ne seriez-vous pas bien aise de boire encore un verre de vin?

TCHANG-SENG

Hong-niang! vous parlez comme une folle. Quel vin ai-je donc bu? Depuis que j'ai vu Mademoiselle, j'ai oublié de manger, et j'ai perdu le sommeil. Jusqu'à ce jour, j'ai éprouvé des chagrins sans nombre, et je n'ai personne à qui je puisse les raconter. Je ne vous cacherai point la vérité. Mais, qu'ai-je besoin de parler de la lettre que j'ai écrite à l'occasion des événements passés? Seulement, Madame qui est une personne d'un caractère imposant et du rang le plus élevé, dont la bouche ressemble à l'or et les paroles au jade, m'avait promis sa fille en mariage. Mademoiselle Hong-niang, il n'y a pas que vous et moi qui l'ayons entendue. Les nombreux religieux et laïques qui demeurent au bas des deux galeries, au haut du ciel le suprême Bouddha, sur la terre les divinités protectrices de la loi, tous, tous l'ont entendue. Pouvais-je espérer qu'elle changerait tout à coup ses promesses, qu'elle me réduirait à épuiser toutes les ressources de mon esprit sans trouver le moyen de me tirer d'affaire. Quand verrai-je la fin de tout cela? J'aime mieux, Mademoiselle, détacher ma ceinture et me donner la mort sous vos yeux. On aura pitié d'un étranger qui ferme sa porte pour se pendre à une poutre, et dont l'âme va errer loin de son village et de la maison qui l'a vu naître.

(Il détache sa ceinture)

HONG-NIANG

Monsieur le bachelier! calmez votre agitation : je connais à fond vos sentiments pour Mademoiselle. Dans les commencements,

il est bien vrai qu'elle ne vous connaissait pas; mais, quand vous êtes venu, elle m'a blâmée sévèrement. Pour le moment, la parole de Madame est connue de tout le monde[27]. Ajoutez à cela qu'elle doit reconnaître un bienfait par un autre bienfait. Je vais employer toutes les ressources de mon esprit pour servir vos intérêts.

TCHANG-SENG

S'il en est ainsi, que je vive ou meure, je n'oublierai pas ce service. Seulement, j'ignore quel moyen il faudra employer pour réussir?

HONG-NIANG

J'ai vu que vous aviez une guitare; vous savez sans doute en jouer habilement. Ma jeune maîtresse aime avec passion les sons de la guitare. Ce soir je ne manquerai pas d'aller avec Mademoiselle dans le jardin pour brûler des parfums. Je vous ferai signe en toussant. Quand vous aurez entendu, vous pourrez jouer un air. Je verrai ce que dira Mademoiselle, et je lui ferai connaître vos sentiments intimes. Si elle dit quelque chose, je viendrai demain matin vous le rapporter. Je crains que Madame ne m'appelle d'un moment à l'autre; il faut absolument que je m'en retourne.

(Elle sort)

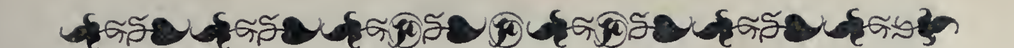
[27] C'est-à-dire, la promesse qu'elle a faite en faveur de celui qui éloignerait les ennemis.

TCHANG-SENG

Anciennement, j'étais venu comme un homme veuf dans ce couvent de Siao-sse ; serait-il possible que ce soir même vît luire pour moi le printemps du mariage?

(Il sort)





ACTE HUITIÈME

SCÈNE I[re]

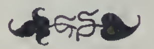
TCHANG-SENG

Hong-niang m'a engagé à attendre cette nuit le moment où, dans le jardin des fleurs, Mademoiselle brûlera des parfums, d'exprimer avec ma guitare les sentiments de mon cœur et d'écouter ce qu'elle dira. Quand je pense à ces paroles, je trouve qu'elles sont extrêmement justes. Le ciel s'est entouré des ombres du soir. O Lune, soyez-moi propice et hâtez-vous de paraître. J'entends déjà le bruit des cloches et des tambours.

(Il accorde sa guitare)

O ma guitare! Cet humble étudiant t'a accompagnée sur les lacs et sur les mers. Le grand succès d'aujourd'hui dépend de toi seule. O Ciel! soyez-moi propice. Puisse un léger vent porter mes tendres accents aux oreilles de mon amie, belle comme le jade et blanche comme la neige[1], qui possède si bien le sentiment de la musique.

[1] Litt. : sculptée dans du jade et pétrie avec de la céruse.



SCÈNE II

(Ing-ing entre dans le jardin, accompagnée de Hong-niang)

HONG-NIANG

Mademoiselle ! allons brûler des parfums. La lune est belle ; elle brille dans tout son éclat.

ING-ING

Comment puis-je songer à brûler des parfums ? O Lune ! qu'avais-tu besoin de paraître ?

Elle chante :

Les nuages se sont dissipés, le ciel s'est éclairci, et le disque de glace (la lune) s'est subitement montré.	雲歛晴空冰輪乍湧
Le vent a balayé les fleurs et elles se sont amassées sur les marches parfumées.	風掃殘紅香堦亂擁
Une cruelle séparation m'accable de mille regrets et de dix mille douleurs.	離恨千端閒愁萬種
O ma mère ! Quiconque commence mal finit rarement bien.	娘呵靡不有初 鮮有終
S'il a été un amant fugitif comme l'ombre, j'ai été pour lui comme ces favorites qui n'existent qu'en peinture.	他做了會景兒裏情 郎我做了會畫 中愛寵

(L'air change)

C'est en vain que je pense à lui et que je prononce son nom ; on dirait que je ne l'ai vu qu'en songe.	止許心兒空想口兒 閒題夢兒相逢

Hier soir, il a ouvert la porte du pavillon d'orient,	昨日個大開東閣
Je me disais que peut-être j'aurais le bonheur de le posséder[2].	我只道怎生般炮鳳烹龍
Lorsque j'avais l'esprit troublé, elle[3] m'ordonnait de relever mes manches de soie bleue,	朦朧却教我翠袖
Et de lui présenter[4] continuellement une coupe de jade.	殷勤捧玉鍾
Je m'imaginais que l'hôtesse avait (pour lui) une affection profonde.	要算主人情重
Elle m'a imposé les devoirs d'une sœur envers son frère[5],	將我雁字排連
Et elle l'a réduit à l'état d'un poisson séparé de son élément[6].	着他魚水難同

HONG-NIANG

Voyez, Mademoiselle, la lune a fini sa course; je pense que demain il y aura du vent.

[2] Litt. : que peut-être je rôtirais un phénix et ferais cuire un dragon (c'est-à-dire, que je me repaîtrais de mets délicieux).

[3] Ma mère.

[4] De présenter à Tchang-seng.

[5] C'est-à-dire, elle a oublié la promesse qu'elle a faite de me marier avec lui, et elle a voulu que je ne le regardasse plus que comme un frère. (Voyez page 147.)

[6] Litt. : elle a fait de lui un poisson qui a de la peine à être uni à l'eau, ou qui ne peut plus être uni à l'eau.

ING-ING

Hélas! il est vrai que la lune a achevé sa carrière.

Elle chante :

Dans le monde, lorsqu'une personne belle comme le jade s'enferme derrière ses rideaux brodés,

人間玉容深鎖繡幃中

C'est qu'elle redoute les propos galants des hommes.

是怕人攀弄

Maintenant que *Tchang-'o*[7] se cache à l'occident, pour reparaître à l'orient, je me demande qui va s'unir à elle.

想嫦娥西沒東生有誰共

Je suis irritée contre le maître du ciel[8];

怨天公

Pourquoi ne rêve-t-il pas qu'il se promène comme Pheï-hang dans le séjour des dieux[9]?

裴航不作遊仙夢

[7] La déesse de la lune qui préside aux mariages.

[8] Sous entendu : qui ne m'est pas propice.

[9] Un certain Pheï-hang épousa une jeune immortelle nommée Yun-ing, et s'éleva avec elle dans le séjour des dieux. Ing-ing compare Tchang-seng à Pheï-hang et elle-même à Yun-ing. Comme si elle disait : Comment ne songe-t-il pas à m'épouser, moi qui suis belle comme une déesse? Voy. le roman des *Deux jeunes filles Lettrées*, t. II, p. 49 et 146, où il faut lire *Pheï-hang* au lieu de *Feï-hang*.

Vous étendez devant elle d'épais rideaux[10] de soie, et dans la crainte que son cœur n'éprouve quelque émotion, vous l'enfermez étroitement dans le palais de la lune[11].

他愁重數幃羅伱勞
宮寒廣住圍動心

(Hong-niang tousse légèrement)

TCHANG-SENG

C'est Hong-niang qui tousse ; Mademoiselle est arrivée.

(Il pince sa guitare)

ING-ING

Hong-niang ! Entends-tu ces sons ! D'où viennent-ils ?

HONG-NIANG

Mademoiselle, devinez un peu.

ING-ING *chante :*

Est-ce le bruit des pendeloques de ma précieuse aiguille de tête, qui résonnent à chaque pas que je fais ?

瓏玲簪寶得搖步是

Est-ce le cliquetis des pièces de jade attachées à la ceinture de ma robe traînante ?

玎玎珮環得拖裙是

[10] Elle parle au maître du ciel, et par là elle désigne indirectement sa mère qui la tient enfermée avec une extrême rigueur dans l'appartement intérieur (note du texte chinois).

[11] En chinois : *Tchang-han-kong*, le palais du vaste froid. C'est le nom de la demeure céleste de *Tchang-'o*, la déesse de la lune.

Est-ce la girouette du toit qui est secouée par le vent?

是鉄馬兒簷前驟風

Sont-ce les anneaux d'or de la jalousie qui s'agitent ensemble et produisent ce bruit harmonieux?

是金鈎雙動吉玎璫
敲響簾櫳

(L'air change)

Est-ce la cloche nocturne qui résonne dans le temple de Bouddha?

是梵王宮夜撞鐘

Sont-ce les lames de bambou qui frémissent au milieu de la balustrade tortueuse?

是踈竹蕭蕭曲檻中

Est-ce le bruit d'un pied d'ivoire ou de ciseaux d'acier qui se heurtent l'un contre l'autre?

是牙尺剪刀聲相送

Est-ce le bruit de l'eau de la clepsydre qui tombe goutte à goutte dans le vase de cuivre?

是漏聲長滴響壺銅

Je vais me glisser furtivement et écouter encore.

我潛身再聽

Me voici à l'angle oriental du mur.

在墻角東

Près du pavillon d'occident, j'ai entendu les sons de la guitare.

原來近西廂理
結絲桐

(L'air change)

Tantôt, on dirait les sabres et les lances de cavaliers bardés de fer qui se choquent avec fracas.

其聲壯似鉄騎刀
鎗冗冗

Tantôt, on croit entendre, dans un lointain mystérieux, le doux murmure des eaux.

其聲幽似落花流水溶溶

Tantôt, c'est un bruit éclatant, semblable aux cris de la cigogne qui gémit au milieu des airs.

其聲高似風清朗鶴唳空

Tantôt, c'est un faible murmure pareil à la voix d'une petite fille qui babille devant sa fenêtre.

其聲低似兒女語小窓中喁喁

(L'air change)

Quoique ses pensées soient épuisées, ses regrets sont inépuisables.

他思已窮恨不窮

Je crois entendre les plaintes touchantes du phénix[12] qui a perdu sa compagne.

是爲嬌鸞雛鳳失雌雄

Avant que sa chanson ne fût parvenue jusqu'à moi, j'en avais déjà compris le sens.

他曲未通我意已通

Évidemment, l'oiseau *pé-lao*[13] et la légère hirondelle se trouvent à l'écart, l'un à l'occident, l'autre à l'orient.

分明伯勞飛燕各西東

[12] Le phénix mâle et le phénix femelle sont l'emblème de deux époux ou de deux amants.

[13] Le *pé-lao* est un oiseau qui cherche la solitude, tandis que l'hirondelle aime la société des siens. Cette comparaison est destinée à peindre l'état de deux amants qui gémissent de se voir séparés l'un de l'autre (note du texte chinois).

La parole est impuissante pour exprimer ma douleur.	盡在不言中

HONG-NIANG

Mademoiselle! restez ici pour écouter; je vais aller voir Madame; je reviendrai de suite.

(Elle sort)

ING-ING *chante :*

Ce n'est pas que d'autres personnes, douées comme moi d'une oreille fine,	不是我他人聰
Puissent connaître les sentiments intimes de votre âme.	知你自已情衷
C'est que celles qui ont le don de la musique éprouvent naturellement les mêmes sentiments.	知音者芳心自同
Et si elles souffrent dans leurs affections, elles ressentent le même brisement de cœur.	感懷者斷腸悲痛

TCHANG-SENG

En dehors de la fenêtre, j'ai entendu des sons articulés à voix basse. C'est certainement Mademoiselle. Je vais essayer de jouer un air.

ING-ING

Je vais m'approcher tout près de cette fenêtre.

TCHANG-SENG *soupire et dit* :

O ma guitare! Jadis Sse-ma-siang-jou[14] rechercha l'amour de Tcho-wen-kiun, et il joua un air appelé « *Le Phénix qui cherche sa compagne.* » Je n'oserais me croire un autre Siang-jou, mais, Mademoiselle, comment pourrait-on vous comparer Tcho-wen-kiun? Je vais jouer cet air sur le même mode :

Lorsqu'il y a une jolie femme,

Ceux qui l'ont vue ne peuvent l'oublier.

S'ils sont un jour sans la voir,

Ils pensent à elle avec une sorte de délire.

Le phénix vole de tous côtés,

Il cherche sa compagne dans le monde entier.

Mais où est ma belle amie?

[14] Sse-ma-siang-jou se trouvant un jour à dîner chez un homme riche appelé Tcho-wang-sun, dont la fille, Tcho-wen-kiun, était veuve depuis quelque temps. Ayant été invité à toucher sa guitare, il joua la chanson du *Phénix qui cherche sa compagne* (c'est-à-dire, du jeune homme qui recherche une jeune fille), afin de toucher le cœur de Tcho-wen-kiun. Celle-ci, l'ayant écouté par les fentes de la porte, fut tellement ravie de la musique qu'elle venait d'entendre, qu'elle s'enfuit la nuit même avec Sse-ma-siang-jou, qui l'épousa.

Elle n'est pas près du mur oriental.

Que ma guitare parle pour moi;

Puisse-t-elle exprimer mes profonds chagrins.

Quel jour daignera-t-elle écouter mes vœux

Et adoucir les tourments de mon cœur?

Je voudrais m'unir à une personne vertueuse,

La prendre par la main et marcher avec elle.

Mais si je ne puis l'avoir pour compagne,

Elle m'abreuvera de douleurs et causera mon trépas[15].

ING-ING

L'exécution est habile; mais les accords sont tristes et les sons plaintifs, de sorte qu'en l'entendant, mes yeux, à mon insu, se remplissent de larmes.

[15] Il a joué cet air sur sa guitare, mais il n'en a pas chanté les paroles. (Note du texte chinois.)

Elle chante :

Du commencement à la fin, le ton n'était pas le même.	本宮始終不同
Ce n'est pas le bruit des cloches qui résonnent dans le silence de la nuit.	這不是清夜聞鐘
Ce n'est point le vieillard ivre du Pavillon de la Cigogne jaune[16].	這不是黃鶴醉翁

[16] Dans le pays de Kiang-hia, de la province de Hou-nan, Sin-weï-kong vendait du vin. Il y eut un lettré couvert de haillons et d'une haute stature qui avait l'habitude de boire chez lui sans payer. Au bout de six mois, le cabaretier s'étant fâché, il lui dit : « Je vous dois beaucoup pour le vin que j'ai bu, mais je n'ai rien pour vous payer. » Il prit alors la peau d'une orange jaune, et dessina une cigogne sur le mur du cabaret. Il ajouta : « Lorsque des voyageurs viendront boire ici, priez-les seulement de battre des mains et de chanter. La cigogne descendra et dansera devant eux. Voilà de quelle manière je vous paie mes dettes. »

A cette nouvelle, des hommes distingués vinrent en foule de tous côtés pour acheter du vin, et le boire sur place. Au bout de dix ans, Sin-weï-kong se trouva immensément riche. Un jour, l'ancien lettré revint, prit une flûte, et à peine avait-il préludé qu'il monta sur une cigogne et disparut. Par suite de cet événement, Sin-weï-kong fit construire un pavillon qu'il appela *Hoang-ho-leou* (le Pavillon de la Cigogne jaune).

Ce ne sont point les plaintes sur la mort du *ki-lin*[17], ni les gémissements sur l'absence du phénix[18].	這不是泣麟悲鳳

(L'air change)

Chaque mot ressemble aux gouttes d'eau qui tombent lentement dans le clepsydre.	一字字是長漏永
Chaque son est moelleux comme une robe large ou une ceinture relâchée.	一聲聲衣寬帶鬆
Le chagrin de l'éloignement, la douleur de la séparation	別恨離愁

[17] Le *ki-lin* est un animal fabuleux dont l'apparition, suivant lés Chinois, présage l'avénement d'un prince vertueux. Le cocher de Cho-sun, du royaume de Lou, lui dit un jour : « En allant ramasser des broussailles dans une plaine déserte, j'ai pris un *ki-lin*. » Il regarda cette capture, et revint après avoir cassé la jambe gauche au *ki-lin*. Cho-sun l'abandonna en dehors de la banlieue. Confucius alla le voir et s'écria : « O *ki-lin* pourquoi es-tu venu ? » Il versa des larmes abondantes qui mouillèrent le devant de son vêtement. Tseu-kong lui ayant demandé la cause de ses pleurs, il lui répondit : « Quand le *ki-lin* paraît, il annonce le règne d'un prince vertueux. Mais pour s'être montré hors de saison, il a encouru sa perte. Voilà pourquoi je pleure sur son sort. »

[18] Le phénix est un oiseau fabuleux dont l'apparition était, dit-on, d'un heureux présage. — Il se montra sous le règne de l'empereur Chun; du temps de Wen-wang, il chanta sur le mont Ki-chan. Confucius s'écria un jour : « Le phénix ne vient pas; la table appelée *Ho-thou* ne sort pas du fleuve. (Voyez le *Chou-king*, de Gaubil, p. 360.) Mon rôle est fini. » (Note du texte chinois.)

Respirent dans ces accords	變做這一弄
Et ne font qu'augmenter les tourments de mon cœur.	越教人知重

TCHANG-SENG *dépose sa guitare et dit :*

Madame Tching a oublié mes bienfaits et a manqué de justice. Seulement Mademoiselle ne devait pas me tromper.

(Hong-niang arrive furtivement)

ING-ING *parle :*

Vos plaintes sont bien injustes.

Elle chante :

C'est là un stratagème de ma mère,	那是俺娘機變
Comment pouvez-vous dire que je vous ai trompé?	如何妾身脫空
Si elle me laissait libre, j'imiterais l'oiseau *louan* qui cherche le phénix[19].	他由得俺乞求效鸞鳳
Mais, jour et nuit, elle me tue de travail,	他無夜無明併女工

[19] C'est-à-dire, j'imiterais la femelle du phénix qui recherche le phénix mâle (je vous rechercherais pour vous épouser). Il y a ici une allusion à l'air qu'a joué Tchang-seng, *le Phénix qui recherche sa compagne*, ainsi qu'à la belle Tcho-wen-kiun qui courut après Sse-ma-siang-jou poûr devenir son épouse.

Et ne me laisse pas un moment de loisir.	無有些兒空
Elle se soucie peu qu'on m'accable d'imprécations.	他那管人把妾呪誦

(L'air change)

Dehors, le vent souffle doucement à travers le tissus serré de la jalousie.	外邊踈簾風細
Ici dedans, la lampe brille dans ma chambre solitaire.	裏邊幽室灯清
L'intérieur est garni de papier rouge,	中間一層紅帋
Et elle est entourée d'un treillis à mailles serrées.	幾眼踈櫺
Ce n'est pas le mont Yun-chan[20], protégé par dix mille enceintes;	不是雲山幾萬重
Comment trouverai-je quelqu'un pour lui porter de mes nouvelles?	怎得個人來信息通
Jadis, quoique le mont Ou-chan[21] eût seize sommets, on put voir en songe la déesse de Kao-thang[22].	便道十二巫峯也有高唐入夢中

[20] Comme si elle disait : La demeure de Tchang-seng n'est ni inabordable ni séparée d'ici par une grande distance.

[21] Suivant les poètes chinois, le mont Ou-chan est habité par des déesses. Il se trouve dans le district Ou-chan-hien, de la province actuelle du Hou-kouang.

[22] Litt. : Kao-thang entra au milieu d'un songe. — Jadis notre ancien roi (Siang-wang de Thsou) se promenant à Kao-thang (ville occidentale du royaume de Thsi) s'endormit de fatigue pendant le jour et vit en songe une déesse du mont Ou-chan, qui lui dit : Je suis une noble femme de Kao-thang. (Dict. *Peï-wen-yun-fou,* liv. XXII, fol. 182.)

HONG-NIANG *paraissant tout à coup :*

De quel songe parlez-vous? Si Madame le savait, comment cela se passerait-il?

ING-ING *chante :*

Elle est accourue avec précipitation,	走將來氣沖沖
Et m'a rempli d'émotion et de crainte,	不管人恨忽忽誠得人來怕恐
Je n'ai pas bougé de place.	我不曾轉動
Jeune fille, pourquoi cries-tu si fort?	女孩兒家恁響喉龍
Je voudrais l'envelopper[23] dans mes bras et le retenir.	我待緊摩弄將他攔縱
Je crains qu'il ne soit allé près de ma mère, et qu'elle ne le fasse mourir.	怕他去夫人行把人蹔送

HONG-NIANG

Tout à l'heure, j'ai appris que Tchang-seng voulait s'en aller. Mademoiselle, que faut-il que je fasse?

[23] Savoir : Tchang-seng.

ING-ING

Hong-niang, va lui parler, et fais en sorte qu'il reste deux ou trois jours.

Elle chante :

Annonce-lui que Madame veut à l'instant lui parler.	只說道夫人時下有些唧噥
Quoiqu'il arrive, ne trompe pas mon espérance.	好和歹伱不說空
Cruelle mère, qui manque à tes promesses.	我那口不應的狠毒娘
Veux-tu décidément éloigner à jamais	伱定要別離了
Cet ami plein de droiture et de sincérité?	這志誠種

HONG-NIANG

Mademoiselle! vous n'avez pas besoin de me donner des ordres. Je sais parfaitement mon rôle. Demain, j'irai le voir.

(Ing-ing et Hong-niang sortent)

TCHANG-SENG

Mademoiselle est partie. Hong-niang, vous n'avez pas un moment à perdre ; cette nuit même, venez me rendre réponse. Ne sachant que faire, je vais aller dormir.

(Tchang-seng sort)



ACTE NEUVIÈME

SCÈNE Ire

ING-ING *accompagnée de Hong-niang*

Depuis que j'ai entendu, la nuit dernière, les sons de la guitare, je ne suis pas du tout à mon aise. Hong-niang, au lieu de marcher sans but de côté et d'autre, va faire un tour dans la bibliothèque où demeure Tchang-seng; tu verras ce qu'il dira et tu viendras m'en rendre compte.

HONG-NIANG

Je n'irai pas; si Madame venait à le savoir, elle ne plaisanterait pas.

ING-ING

Si je n'en dis rien à ma mère, comment pourra-t-elle le savoir? Allons, vas-y promptement.

HONG-NIANG

Eh bien! j'y vais. Je me contenterai de lui dire : Monsieur Tchang-seng, croyez-vous que vous soyez seul malade d'amour? Ma jeune maîtresse n'est pas non plus à son aise. Les beaux jours du printemps se sont passés sans qu'elle ait partagé la

coupe nuptiale; et voilà qu'au milieu de la nuit, sans en savoir la cause, elle a encore entendu les sons de la guitare.

HONG-NIANG *chante :*

Elle n'a nulle envie de tenir le fil et l'aiguille[1], 針線無心不待拈

Le fard et la céruse s'effacent sur sa figure sans qu'elle ait le courage de les renouveler[2], 脂粉香銷懶去添

Les peines du printemps[3] écrasent la pointe de ses sourcils. 春恨壓眉尖

Si un flambeau divin[4] faisait voir le fond de son cœur, 靈犀一點

[1] Elle n'a plus aucun goût pour les travaux de son sexe.

[2] Elle néglige le soin de sa toilette.

[3] Les peines d'amour.

[4] Litt. : Si le rhinocéros divin était allumé une seule fois, c.-à-d., si la corne du rhinocéros divin était allumée une seule fois. Il y a ici une allusion à un fait fabuleux rapporté par le philosophe Pao-pou-tseu. Wen-kiao, surnommé Thaï-tchin, passait un jour la rivière appelée Nieou-tchou-kiao. Ayant entendu dire qu'au fond de cette rivière habitaient des monstres extraordinaires, il alluma une corne de rhinocéros, de l'espèce qu'on nomme *thong-thien-si* (le rhinocéros qui pénètre le ciel), et il aperçut les habitants des eaux. L'expression *s'éclairer avec la corne du rhinocéros* est passée en proverbe pour dire « scruter curieusement la vie des autres. »

Hong-niang veut dire que si Tchang-seng pouvait *lire* dans le cœur de Ing-ing, il verrait les sentiments qui l'animent, et apaiserait ses tourments en hâtant l'époque du mariage.

La langueur qui l'accable serait guérie sur le champ. 醫可了病厭厭

(Hong-niang sort)

ING-ING

Hong-niang est partie. Je vais voir quelle réponse elle m'apportera. Les nombreuses affaires du cœur peuvent s'expliquer d'un seul mot. Après avoir songé toute la nuit à mon amour, je vais dormir jusqu'au soir[5].

(Elle sort)

TCHANG-SENG

On me fera mourir de chagrin. Je m'étais adressé au supérieur du couvent et je l'avais prié de dire que ma maladie s'aggrave de plus en plus. Comment n'a-t-on pas envoyé quelqu'un pour me visiter? Je tombe de fatigue. Il faut que je dorme un peu.

(Il s'endort)

HONG-NIANG

J'obéis aux ordres de Mademoiselle qui m'a chargé d'aller voir Tchang-seng. Je vais faire un tour de son côté. Je songe que sans l'assistance de Tchang-seng personne dans toute notre maison ne serait aujourdui du monde.

Elle chante :

Comme elle[6] transportait le corps du ministre et demeurait pour un temps dans le couvent Siao-sse, 相國行祠寄居蕭寺

[5]En chinois *tsin-ji*, tout le jour, jusqu'à la fin du jour.

[6]Madame Tching.

Un malheur subit est venu fondre sur elle.

遭橫事

Sa jeune fille et son fils orphelin ont failli périr sous le fer des soldats.

幼女孤兒將欲從軍死

(L'air change)

Grâce au dévouement de Tchang-seng,

謝張生伸致

Une lettre de sa main a de suite fait surgir une armée.

一封書到便興師

Vraiment, le talent littéraire est bien utile.

眞是文章有用

Le Ciel et la Terre ne s'intéressent en particulier à personne.

何干天地無私

Si l'on n'eut coupé la plante et arraché la racine[7],

若不是剪草除根了

Et si l'on n'eut exterminé près de dix mille hommes,

半萬賊

Il était à craindre que toute la famille ne fût détruite.

怕不滅門絕戶了一家兒

Après avoir promis d'unir ensemble Ing-ing et Kiun-choui[8],

鶯鶯君瑞許配雌雄

[7] C'est-à-dire : Si le général Thou n'avait tué San-feï-hou, qui avait cerné le couvent avec ses troupes.

[8] Surnom de Tchang-seng.

Madame a manqué à sa parole; elle a allégué de vains prétextes, et a ruiné ce mariage.

夫人失信推拖別辭婚姻打滅

Elle a voulu qu'ils se traitassent de frère et de sœur, et maintenant elle a mis de côté toute idée de mariage;

兄妹爲之而今閣起成親事

L'un a éprouvé un trouble funeste qui a paralysé son esprit élégant,

一個糊塗了胸中錦綉

L'autre a inondé de ses larmes le fard de sa figure.

一個淹漬了臉上胭脂

(L'air change)

L'un, miné par le chagrin, a vu, comme P'an-lang[9], grisonner les cheveux de ses tempes.

一個憔悴潘郎鬢有絲

L'autre, comme Thou-weï-niang[10], n'est plus ce qu'elle était auparavant.

一個杜韋娘不是舊時

Sa ceinture est devenue trop large pour sa taille amaigrie.

帶圍寬過了瘦腰肢

[9] *P'an-yo*, surnommé Wan-tseu, qui était originaire du royaume de Tsin, vit grisonner ses cheveux lorsqu'il n'avait encore que trente-deux ans.

[10] Allusion à une femme à qui le poëte Weï-ing-wou donna une pièce de vers.

L'un, dans son trouble, se laisse aller au sommeil et n'a plus de goût pour étudier les livres sacrés et les historiens ;

一個睡昏昏不待觀經史

L'autre, triste et abattue, n'a pas la force de tenir le fil et l'aiguille.

一個意懸懸懶去拈針指

L'un, sur les cordes de sa guitare, exprime, avec amertume, la douleur de la séparation;

一個絲桐上調弄出離恨譜

L'autre, sur une feuille de papier fleuri, exhale, en vers plaintifs ses angoisses déchirantes.

一個花牋上刪抹成斷腸詩

Les sentiments secrets qui s'échappent du pinceau, les peines du cœur qui frémissent sous les cordes de soie, dépeignent un amour mutuel.

筆下幽情絃上的心事一樣是相思

(L'air change)

C'est vraiment à ces signes qu'on reconnaît un homme de talent et une jolie femme.

這叫做才子佳人信有之

Moi, Hong-niang, je songe en moi-même : J'ai un esprit intelligent.

紅娘自思乖性兒

Pourquoi les amoureux qui ne réussissent pas, sont-ils tous de même?

何必有情不遂皆似此

Ceux-ci se bornent à prendre de grands airs;

他自恁抹媚

Moi, je ne ferais ni une ni deux:

我却沒三思

N'écoutant que ma douleur, j'en finirai de suite avec la vie.	一納頭只去憔悴死

Elle parle :

Me voici enfin arrivée. Je vais mouiller le papier de la fenêtre avec de la salive et le crever, pour voir ce qu'il fait dans la bibliothèque.

Elle chante :

Je vais mouiller et crever le papier de cette fenêtre et regarder furtivement.	我將這紙窓兒濕破 悄聲兒窺視
Je pense qu'il dort tout habillé.	多管是和衣睡起
Voyez un peu, il a replié le devant de son vêtement de soie.	你看羅衫上前 襟褶袵
Il dort tout seul; il a l'air accablé de chagrin.	孤眠况味淒凉情緒
Il n'a personne pour le servir.	無人伏侍
La pâleur règne dans ses traits.	濇滯氣色
Sa respiration est faible et languissante.	微弱聲息
Ses joues sont jaunes et maigries.	黃瘦臉兒
Holà! Tchang-seng, si vous ne mourez pas de maladie,	張生呵你不病死

Vous mourrez certainement de douleur. 多應悶死

(L'air change)

Je vais frapper avec mon aiguille de tête dorée un des battants de la porte. 我將金釵敲門扇兒

TCHANG-SENG

Qui est là?

HONG-NIANG *chante :*

Je suis le génie Ou-wen-chi[1], qui répand le mal d'amour. 我是散相思五瘟使

(Tchang-seng ouvre sa porte; Hong-niang entre)

TCHANG-SENG

Je suis très-reconnaissant des instructions que vous m'avez données la nuit dernière. Ce service est gravé dans mon cœur; je ne l'oublierai jamais. Seulement j'ignore ce qu'a repondu Mademoiselle.

(Hong-niang se met à rire et cache sa bouche avec la main)

HONG-NIANG *parle :*

Mademoiselle, dites-vous? Je vais vous conter cela.

Elle chante :

La nuit dernière, 他昨夜

[1] Cette expression signifie: Le messager des cinq épidermes. Un éditeur écrit *Yn-yun-chi*, le génie qui préside au mariages; mais la note fait observer que le mot *yun* est au ton *p'ing* et ne peut s'accorder avec l'air de la chanson.

Lorsque l'air était pur, la lune brillante, l'obscurité profonde,	風清月朗夜深時
Elle m'a ordonné d'aller vous voir.	使紅娘來探你
Jusqu'à ce moment, elle n'a mis ni fard ni céruse;	他至今脂粉未曾施
Elle a pensé mille fois à l'examen du palais[12].	念侄有一千番 張殿試

TCHANG-SENG

Puisque Mademoiselle me porte tant d'intérêt[13], Hong-niang, j'aurais un écrit à envoyer : si j'osais vous le confier, le porteriez-vous?

HONG-NIANG *chante :*

Quand elle aura vu ces vers, quand elle aura lu cette romance[14],	他若見這詩看這詞
Je pense qu'elle s'abandonnera à de sérieuses réflexions.	他敢顛倒費神思

[12] L'examen qu'on subit devant l'empereur pour arriver à l'Académie des Han-lin. Quoique Tchang-seng ne soit encore que bachelier, Ing-ing rêve pour lui la plus haute dignité littéraire.

[13] Litt. : Puisqu'elle a un cœur qui daigne compatir.

[14] En ce moment, Tchang-seng n'a pas encore écrit de lettre. Hong-niang, qui ignore qu'il veut en écrire une, suppose qu'il s'agit d'une pièce de vers ou d'une romance.

Elle parle :

Elle prendra un air aimable et me dira : Hong-niang, de qui est le message que tu m'apportes ? Après l'avoir reçu elle dira :

Elle chante :

Petite coquine ! Comment peux-tu te conduire avec tant d'impudence ?	這妮子怎敢胡行事
Puis, cric-crac, elle déchirera le papier en mille pièces.	嗤嗤扯做了紙條兒

TCHANG-SENG

Mademoiselle, cela n'arrivera certainement pas ; c'est seulement que Hong-niang ne veut pas porter mon message. Je vous donnerai une quantité d'argent et de soie pour vous témoigner ma reconnaissance.

HONG-NIANG[15] *chante :*

Vous faites le brave[16], mais vous n'avez que des sentiments vulgaires.	你個挽弓酸倈 沒意兒
Vous vous vantez d'être riche :	賣弄你有家私

[15] Hong-niang s'irrite à l'idée que Tchang-seng veut récompenser son zèle désintéressé avec de l'or et des pièces de soie, et elle lui adresse des reproches qui vont jusqu'à l'injure.

[16] Litt. : Vous tendez l'arc.

Est-ce que je suis venu ici en vue de vos présents?	我圖謀你東西來到此
Voulez-vous traiter Hong-niang comme un pédagogue,	把你做先生的錢物
Que l'on récompense par vil salaire?	與紅娘為賞賜
Croyez-vous vraiment que je soupire après votre or et vos présents?	我果然愛你金貲

(L'air change)

Vous me regardez comme une branche de pêcher ou de poirier que le vent de printemps balance en dehors du mur[17],	你看人似桃李春風牆外枝
Ou comme ces ignobles créatures qui étalent, sur le seuil de la porte, leur beauté vénale[18]?	賣俏倚門兒
Quoique je ne sois qu'une servante, j'ai de la dignité dans le caractère.	我雖是女孩兒有志氣
Si, du moins, vous me priiez d'avoir pitié d'un pauvre étudiant seul et isolé,	你只合道可憐見小子隻身獨自

[17] C'est-à-dire : Vous croyez que j'ai un esprit mobile et léger.

[18] C'est-à-dire : Les courtisanes qui n'ont en vue que l'argent.

J'aurais encore quelque bon conseil à vous donner. 我還有個尋思

TCHANG-SENG

Eh bien soit! Je m'en rapporte à vous. Ayez pitié de ce pauvre étudiant, seul et isolé. Mais que ferez-vous?

HONG-NIANG

Vous allez voir. Écrivez : je vous porterai cela.

(Tcheng-seng se met à écrire)

HONG-NIANG

Écrivez-vous quelque chose de joli? Lisez-le moi : je vous écoute.

TCHANG-SENG *lisant :*

« Tchang-kong vous salue cent fois. Quand j'eus apporté une lettre au bas du pavillon de la belle Choang-wen[19], hier soir votre honorable mère récompensa mes services par de la haine; de sorte que ce jeune étudiant resta plus mort que vivant. Le sommeil ne vint plus me visiter. Je me confiai à ma guitare pour exhaler mes chagrins. Depuis ce moment, le musicien et la guitare ont disparu. Je profite de la visite de Hong-niang pour vous adresser encore quelques lignes. A mon avis, quoique Song-yu[20] soit voisin du mur

[19] Nom d'une jolie femme citée dans le *P'eï-wen-yun-fou*, liv. XII, fol. 11. — Tchang-seng lui compare Ing-ing.

[20] Song-yu était un *ta-fou* (magistrat) du royaume de Thsou. Il composa neuf élégies sur la mort de Kio-youen. Tchang-seng se compare à Song-yu.

oriental, il est comme séparé par le fleuve d'occident, dont parle Tchoang-tcheou[21]. La vie de l'homme est infiniment précieuse. Si, par hasard, vous daignez me prendre en pitié, Kong[22] attendra votre réponse avec la plus vive impatience. J'ai ajouté une pièce de vers de cinq syllabes :

Si vous daignez jeter les yeux sur ma lettre,

Mes peines d'amour en seront augmentées (*sic*)[23].

Le jour du bonheur est tombé au printemps.

Q'est-il besoin de vous offrir de vaines louanges?

N'oubliez pas le disque brillant[24] de la lune

Et pensez aux fleurs[25] qui s'épanouissent en foule.

Tchang-kong vous salue encore une fois.

[21] Le même que le philosophe Tchoang-tseu, qui florissait dans le quatrième siècle avant notre ère. Tchang-seng veut dire que quoique voisin de Ing-ing il lui semble qu'il est séparé d'elle par un intervalle immense.

[22] Surnom de Tchang-seng.

[23] J'aimerais mieux : en seront diminuées.

[24] Dans les idées des Chinois, le disque arrondi de la lune est l'emblème d'un heureux mariage.

[25] Les fleurs semblent rappeler ici l'époque du printemps, qui, suivant les Chinois, inspire de tendres sentiments.

Il chante :

Je voulais déployer une feuille de papier et faire un brouillon,

我則道拂花箋打稿兒

Mais au moment où j'abaissais le pinceau, ma pensée s'est enfuie.

元來是走霜毫不拘思

J'ai d'abord écrit quelques phrases pour m'informer de sa santé.

先寫下幾句寒温序

Ensuite, j'ai composé huit vers de cinq syllabes.

後題着五言八句詩

En un instant, à force d'écrire, j'ai fait une lettre propre à unir deux cœurs.

不移時翻來覆去疊做個同心方勝兒

Vous êtes très-intelligente, très-fine, très-charmante, très-coquette.

你忒聰明忒煞思忒風流忒浪子

Quoique vos sentiments semblent manquer un peu de sincérité,

雖是些假意兒

Comment mon esprit vulgaire pourrait-il s'élever jusque-là ? [26]

小可的難到此

(L'air change)

Allons ! Voilà que j'ai écrit tout de travers les deux mots *Youeng-yang* [27].

又顛倒寫鴛鴦二字

[26] Comment pourrais-je distinguer si vos sentiments sont sincères ou non (note du texte).

[27] *Youen* est le nom d'un canard mâle et *Yang* celui de la femelle, qui sont regardés comme l'emblème de l'amour conjugal.

Je crois maintenant que l'âme est le siége de la volonté.	方信道在心爲志
Je vais sonder ses intentions et voir si elle est contente ou fâchée.	喜怒其間我覷意兒
Tranquillise-toi, jeune étudiant,	放心波學士
Je suis tout disposé à terminer ceci.	我願爲之
Je n'apporterai ni refus ni prétextes,	並不推辞自有言辞
Je sais bien ce que je dirai.	我只說
Seulement, lorsque la nuit dernière je jouais de la guitare,	昨夜彈琴
Cette belle personne m'a encouragé à lui communiquer mes sentiments.	那人兒教傳示

HONG-NIANG

Cette lettre, je vais vous la porter. — Seulement, Monsieur le bachelier, vous devez songer à acquérir du mérite et de la réputation ; ne renoncez pas à vos nobles projets.

Elle chante :

Avec cette main qui dérobe les parfums,[28]	你偷香手

[28] C'est-à-dire, cette main qui est celle d'un jeune homme galant, ou amoureux. L'expression, *dérober des parfums*, signifie faire l'amour.

Il faut que vous cueilliez le rameau de l'*olea fragrans* [29]. 還淮脩拆桂枝

N'allez pas, par des expressions licencieuses, profaner les dragons et les serpents [30]. 休教淫詞汚了龍蛇字

Prenez garde que les minces racines du *nymphaea* n'arrêtent l'aile audacieuse [31] de l'oiseau *Pong* 藕絲搏定鵾鵬翅

Et que le loriot [32] jaune ne paralyse les grands projets de l'oie sauvage. 黃鶯奪了鴻鵠志

N'allez pas, pour une jolie femme qui a des rideaux bleus et une couverture brodée, 休爲翠幃錦帳一佳人

[29] Comme si elle disait : les palmes de la renommée.

[30] C'est-à-dire, déshonorer votre écriture qui a la grâce des dragons et la légèreté des serpents. Wang-i, qui vivait sous les Tsin et excellait à tracer les caractères cursifs appelés *Thsao-tseu*. On disait que son écriture avait la majesté du dragon et la légèreté des serpents.

[31] Comme si elle disait : prenez garde qu'une petite intrigue amoureuse ne compromette votre avenir littéraire.

[32] Il y a ici une allusion délicate. Le loriot s'appelle *Ing*, mot dont la répétition forme le nom de Ing-ing. Comme si elle disait : prenez garde que votre amour pour Mademoiselle Ing-ing ne vous empêche de prendre votre essor et ne fasse échouer vos grands desseins.

Manquer la salle de jade[33], le cheval de bronze[34] et le rang de *Hio-sse*[35].	悞你玉堂金馬三學士

(L'air change)

Vous êtes devenu malade de cent façons comme Tchin-yo[36]	弄得沈約病多般
Et vous avez une figure aussi triste que Song-yu[37].	宋玉愁無二
Votre figure est maigrie et vous paraissez miné par les peines d'amour.	清減做相思樣子

[33] Les deux expressions *salle de jade* et *cheval de bronze* désignent l'Académie. A l'époque où Sou-i-kien avait le rang de *Hio-sse* (académicien), l'empereur Thaï-tsou, de la dynastie des Song, écrivit quatre caractères dans le genre appelé *Feï-pe* (c'étaient des caractères à jour) et les fit suspendre au haut de la Salle ornée de jade (*Yu-thang* — l'Académie).

[34] L'empereur Wou-ti, ayant obtenu des chevaux de *Ta-wan* (Fergana), en fit fondre un semblable en bronze, qu'on plaça à la porte de l'Académie.

[35] Un empereur avait préposé un *Hio-sse* (académicien) à chacune des salles appelées : *Han-lin-youen* (la salle de l'Académie), *Hong-wen-kouan* (l'hôtel de la haute littérature) et *Tsi-hien-youen* (la salle où l'on rassemble les juges).

Il y a en chinois *San-hio-sse* (trois académiciens), comme si elle disait : la dignité d'un des trois académiciens (mentionnés ci-dessus).

[36] *Tching-yo*, surnommé Hieou-wen, avait reçu de l'empereur Wou-ti, de la dynastie des Liang, le titre de *Chang-chou* (président d'un des six ministères) et celui de *Po-sse* (lettré éminent). Il écrivit à Sin-mien une lettre où il disait : Je suis vieux et malade. C'est à peine si je puis supporter la ceinture qui pend à mon côté.

[37] *Song-yu* composa neuf élégies sur la mort de Kio-youen.

TCHANG-SENG

Hong-niang! Voilà de bonnes paroles. Jusqu'à la fin de ma vie elles resteront gravées dans mon cœur. Seulement, prenez bien soin de cette lettre.

HONG-NIANG

Monsieur le bachelier, n'ayez aucune inquiétude.

Elle chante :

S'il n'a pas fini de communiquer, par le mouvement de ses sourcils et de ses yeux, ses sentiments secrets[38],	若是眉眼傳情未了時
Je vais réfléchir jour et nuit.	我中心日夜圖之
Puisqu'il y a là-dedans quelque chose d'aussi précieux que le jade[39],	怎因而有美玉於斯
Je veux absolument que ce papier amène une heureuse issue.	我定教發落這張紙
Avec le bout de ma langue, je parlerai bel et bien ;	我將舌尖上說詞
Je lui transmettrai les sentiments que contient votre lettre,	傳你簡帖兒裡心事
Et je réponds que cette jolie personne viendra vous faire une visite.	管教那人來探你一遭兒

(Hong-niang sort)

[38] Allusion à la première entrevue de Tchang-seng et de Ing-ing.

[39] Allusion au contenu de la lettre.

TCHANG-SENG

Mademoiselle Hong-niang a porté ma lettre. Ce n'est pas que je veuille me vanter ; mais c'est un talisman propre à unir les époux. Lorsque demain elle me rapportera la réponse, j'apprendrai infailliblement quelque bonne nouvelle. Si je ne profitais pas d'un vent favorable pour envoyer mes beaux vers, comment obtiendrais-je qu'une jeune immortelle vienne me visiter en songe ?[40]

(Tcheng-seng sort)

[40] C'est-à-dire, que la belle Ing-ing vienne me rendre visite, comme une immortelle qu'on voit en songe.





ACTE DIXIÈME

SCÈNE Ire

ING-ING

Je pense que Hong-niang va arriver d'un moment à l'autre. Je me suis levée de trop bonne heure; je vais encore dormir un peu.

(Elle s'endort)

HONG-NIANG

Par ordre de Mademoiselle, je suis allé voir Tchang-seng. Je rapporte une lettre qui contient sa réponse. Il n'a pas reçu un mot de Mademoiselle. Est-ce qu'elle dormirait encore? Eh bien, je vais entrer.

Elle parle :

Je vois que le soleil éclaire doucement tout le tour de sa fenêtre verte; sous l'influence du printemps, les hirondelles voltigent sans bruit deux à deux[1].

[1] Ce passage renferme une allusion aux amants à qui, suivant les Chinois, le printemps inspire de tendres sentiments.

Elle chante :

Le vent a cessé. La jalousie est immobile.	風靜簾閒
Sa fenêtre, garnie de gaze, exhale l'odeur de la vanille et du musc.	繞紗窓蘭麝香散
En ouvrant sa porte rouge, j'ai fait résonner les deux anneaux de cuivre.	啓朱扉搖響雙環
Sur un haut piédestal s'élève un petit lotus d'or,	絳臺高金荷小
Sa lampe d'argent jette encore une vive lumière.	銀釭猶燦
Je voudrais tirer doucement ses moelleux rideaux.	我將他暖帳輕彈
Je vais d'abord soulever sa mince jalousie ornée de soie vermeille et regarder furtivement.	揭起海紅羅軟 簾偷看

(L'air change)

Son aiguille de tête est pendante, le globule de jade est tombé en travers et ses cheveux noirs traînent en désordre.	只見他釵鶉玉斜 橫髻偏
Le soleil est déjà assez élevé et cependant ses yeux ne sont pas encore ouverts.	雲乱挽日高猶自 不明昨
Vous êtes bien paresseuse, bien paresseuse.	你好懶懶

(Ing-ing s'allonge et baille)

HONG-NIANG *chante :*

Elle s'est un peu soulevée;	半晌擡身
Elle s'est plusieurs fois gratté l'oreille;	幾回搔耳
Elle a poussé un long soupir.	一声長嘆

Elle parle :

Quoíqu'il en soit, cette lettre, comment la remettre à Mademoiselle? J'aime mieux la poser sur la boîte de toilette; j'attendrai qu'elle la voie elle-même.

(Elle passe la lettre à Ing-ing et arrange sa toilette. — Hong-niang la regarde furtivement)

HONG-NIANG *chante :*

Sa toilette du soir était fanée; ses cheveux noirs étaient épars.	晚粧殘烏雲嚲
D'une main délicate elle a étendu un léger nuage de blanc sur ses joues.	輕勾了粉臉
Et elle a relevé brusquement ses cheveux[2].	乱挽起雲鬟
Après avoir fermé sa boîte de toilette,	將簡帖兒拈
Elle a pris l'enveloppe du bout des doigts;	把粧盒兒按

[2] Elle a déjà vu la lettre (note du texte).

Elle a ouvert la lettre et l'a dévorée des yeux.	拆開封皮孜孜看
Elle l'a tournée et retournée vingt fois sans montrer du déplaisir[3].	顛來倒去不害心煩
Puis, d'un air soucieux, elle a froncé le sourcil;	只見他俺厭的扢皺了黛眉
Tout à coup, elle a laissé retomber son cou blanc comme la neige[4],	忽的低垂了粉頸
Et sa figure vermeille a blêmi de colère.	氳的改變了朱顏

Elle réfléchit et parle :

Hélas! Tout est fini.

ING-ING *d'un ton irrité :*

Hong-niang, viens ici.

HONG-NIANG

Me voici.

ING-ING

Hong-niang! d'où vient ceci? Je suis la fille d'un ministre d'Etat. Qui est-ce qui ose chercher à me séduire avec cette lettre?

[3] Elle songe à la manière dont elle va traiter Hong-niang; elle ne fait pas encore attention au contenu de la lettre (note du texte).

[4] Elle se fâche secrètement en voyant que Hong-niang a apporté cette lettre; puis elle se demande si elle doit assoupir cette affaire ou éclater. Enfin, elle laisse voir, sans mot dire, la violence de sa colère (note du texte).

Est-ce que je suis accoutumée à voir une pareille chose? Je vais aller le dire à ma mère; je veux, petite coquine, qu'elle te fouette sans pitié.

HONG-NIANG

C'est vous, Mademoiselle, qui m'avez envoyée chez lui et m'avez ordonné de rapporter sa réponse. Si Mademoiselle ne m'avait pas envoyée, est-ce que j'aurais osé la lui demander? D'ailleurs, je n'ai pas appris à lire; est-ce que je sais ce qu'il a écrit?

Elle chante:

Evidemment c'est votre faute.	分明是你過犯
Vous m'accablez sans rime ni raison,	沒來由把我摧殘
Et vous poussez les autres à me prendre en haine.	教別人顛倒要心煩
Si vous n'y êtes pas accoutumée, qui qui est-ce qui peut l'être mieux que vous?	你不慣誰曾慣

Elle parle :

Mademoiselle, ne faites pas tant de bruit. Au lieu d'aller le dire à Madame, laissez-moi prendre ce billet, et lui dénoncer la personne coupable.

ING-ING

Quand tu seras près de Madame, qui accuseras-tu?

HONG-NIANG

J'accuserai Tchang-seng.

ING-ING, *après un moment de réflexion :*

Hong-niang, garde-toi d'y aller. Je lui fais grâce pour cette fois.

HONG-NIANG

Mademoiselle ! est-ce que vous ne le ferez pas fouetter sans pitié ?

ING-ING

A propos, je ne t'ai pas demandé des nouvelles de la maladie de Tchang-seng.

HONG-NIANG

C'est que je n'osais en ouvrir la bouche.

ING-ING

Eh bien ! parle à ton aise.

HONG-NIANG *chante :*

Dans ce moment, son visage est tout maigri ; vraiment, il fait peine à voir.	近間面顏瘦得實難看
Il a perdu le goût du thé et du riz, et craint de faire le moindre mouvement.	不思量茶飯怕見動彈

ING-ING

Prie vite un habile médecin d'aller examiner sa maladie.

HONG-NIANG

Il n'a pas la moindre maladie. Voici ce qu'il dit lui-même :

Jour et nuit, je soupire après le moment du bonheur.	我是曉夜將佳期盼
J'ai perdu le sommeil, et j'oublie de manger.	廢寢忘飡
Jour et nuit, je contemple le mur oriental, et j'essuie mes yeux baignés de larmes.	黃昏清旦望東墻 淹淚眼
Si l'on veut guérir ma maladie, il n'y a qu'un remède, c'est de m'unir à celle que j'aime.	我這患病要安只除 是出點風流汗

ING-ING

Heureusement que ta langue est discrète ; car si d'autres le savaient, que deviendrait l'honneur de notre maison ? Si à l'avenir il vient à tenir de pareils propos, garde-toi d'en rien dire. Je veux avoir avec lui les rapports d'une sœur avec son frère aîné. Il n'y aura jamais rien de plus.

HONG-NIANG

Voilà de bien belles paroles !

Elle chante :

Vous craignez qu'il ne vous séduise, et, du matin au soir, vous avez peur que Madame ne découvre ce mystère.	怕人家調犯早晚怕夫人行破綻
Seulement ni vous ni moi ne seront jamais tranquilles.	只是伱我何安
Pourquoi donc demandez-vous si sa maladie est dangereuse ?	又問甚他危難
Contentez-vous de grimper à un arbre	伱只攛掇上竿
Ou de monter au haut d'une échelle pour le regarder.	抆了梯兒看

ING-ING

Quoique notre famille lui ait de grandes obligations, est-ce qu'il devrait agir ainsi ? Donne-moi un pinceau et du papier, pour que je lui écrive ma réponse. Je veux qu'à l'avenir il ne recommence plus.

HONG-NIANG

Mademoiselle ! qu'allez-vous lui écrire ?

ING-ING

Hong-niang, tu ne le sauras pas.

(Elle écrit)

ING-ING

Hong-niang, prends ma lettre et va lui dire ceci : « Mademoiselle m'a chargée d'aller vous voir. Ses sentiments pour vous sont ceux d'une sœur pour un frère ; elle n'a pas d'autre idée. Si une autre fois vous recommencez, elle est décidée à le dire à Madame. Hong-niang s'abouchera avec vous, petit scélérat ; elle aura à vous parler. »

HONG-NIANG

Mademoiselle, vous revenez encore là dessus ! Je ne porterai pas ce billet. Pourquoi ces amers reproches ?

ING-ING *jette la lettre par terre*

Cette petite coquine, comment se fait-il qu'elle soit si bouchée ?

(Elle sort)

HONG-NIANG *ramasse la lettre et poussant un soupir :*

Hélas ! Mademoiselle, pourquoi vous emporter ainsi ?

Elle chante :

Les jeunes filles[5] ne savent pas retenir leur langue,	小孩兒口沒遮攔
Et elles aiment à déchirer les autres à belles dents.	一味的將言語權殘
Au lieu de vous abandonner ainsi à la colère,	把似你使性子

[5] Allusion à Ing-ing.

Il vaut mieux ne plus penser à ce bachelier;	休思量秀才
Vous deviendrez le modèle des jeunes filles bien nées.	做多少好人家風範

(L'air change)

Pour moi, dans mon songe, je croyais vous voir unis tous deux,	我爲你夢裡成雙
Mais, à mon reveil, je vous ai trouvée seule.	覺後單
Vous en avez perdu le sommeil, et vous oubliez de manger.	廢寢忘飡
Votre robe de soie ne vous préserve point du froid de la cinquième veille.	羅衣不禁五更寒
Votre douleur est sans bornes.	愁無限
Morne et silencieuse, vous baignez la balustrade de vos larmes.	寂寞泪闌干

(L'air change)

Vous semblez attendre le lever de l'étoile *Chin-keou*[6].	似等辰勾
C'est en vain que vous espérez l'époque du bonheur.	空把佳期盼

[6] La même que *Choui-sing* (Mercure). Elle est difficile à voir. Hong-niang veut dire que Ing-ing passe toutes les nuits à attendre Tchang-seng.

Je ne veux plus fermer complétement la porte latérale;	我將角門兒更不牢拴
Je veux que tous deux vous deveniez époux,	願你做夫妻
Et que votre amour ne trouve plus d'obstacles.	無危難
Pour vous, dans le banquet, parez-vous avec élégance;	他向筵席頭上整扮
Moi, je resterai bouche close; je ressemblerai au mont *Tso-ho-chan*[7].	我做個縫了口的撮合山

(L'air change)

Lorsqu'autrefois vous vous pariez le soir au haut du pavillon, après la chute des fleurs de pêcher,	你晚粧樓上杏花殘
Vous craigniez encore que vos vêtements ne fussent trop minces.	猶自怯衣單
Mais hier soir lorsque vous écoutiez les sons de la guitare,	那一夜聽琴時
Lorsque la rosée était abondante et la lune dans tout son éclat,	露重月明間

[7] Elle compare ses deux lèvres, étroitement fermées, à une certaine montagne qui, suivant la fable, fut formée par deux montagnes qui étaient situées l'une au midi et l'autre au nord, et qu'un dieu rapprocha et réunit d'une manière inséparable.

Pourquoi, dans la soirée, ne craigniez-vous pas la fraîcheur du printemps?	為甚向晚不怕春寒
Vous avez failli devenir la proie du jeune étudiant[8].	幾乎險被先生饌
Dans ce moment, n'étiez-vous pas bien hardie?	那其間豈不胡顏
Vous ne trouviez pas que c'était un galant grossier et vulgaire.	為他不酸不醋風流漢
Immobile à votre fenêtre, vous ressembliez presque à la montagne *Wang-fou-chan*[9].	隔窗兒險化做望夫山

(L'air change)

Vous ne demandiez pas mieux que de l'avoir pour époux.	你既用心兒撥雨撩雲
J'avais porté de bon cœur votre lettre;	我便好意兒傳書寄簡

[8] Littéralement : vous avez failli être avalée par le jeune étudiant.

[9] Littéralement : à la montagne où l'on regarde de loin le mari, c'est-à-dire, à la femme changée en pierre en attendant son mari. Il y a ici une allusion à un fait fabuleux. Jadis, un homme était parti pour le royaume de Thsou. Plusieurs années s'étant passées sans que sa femme le vît revenir, elle monta sur cette montagne et fut changée en pierre. Suivant l'ouvrage intitulé *Fang-yu-ching-lan*, cette montagne était située dans le district de Tang-thou, de la province du Kiang-nan (*P'eï-wen-yun-fou*, liv. xv, fol. 71).

Vous ne songiez pas alors à m'accuser d'impudence.	不肯搜自己狂為
Votre unique crainte était qu'on découvrît ce mystère.	只待覓別人破綻
Je supportais cela, pour un moment, comme si l'on m'eût appliqué le moxa.	受艾焙我權時忍這番
Quoique cette conduite fût honteuse, elle faisait votre bonheur.	暢好是奸
Devant le monde, vous employiez tous les artifices du langage, pour vous déguiser;	對別人巧語花言
Mais en secret vous fronciez les sourcils et vous fondiez en larmes.	背地裡愁眉泪眼

Elle parle :

Si je ne fusse pas venue, elle aurait dit que j'ai désobéi à ses ordres; de plus, Tchang-seng attend sa réponse. Je ne puis me dispenser de retourner dans la bibliothèque.

(Elle frappe à la porte.)

TCHANG-SENG

Hong-niang, vous voilà donc arrivée? Quel effet a produit ma lettre?

HONG-NIANG

Elle n'a servi de rien. Monsieur le bachelier, n'allez pas en perdre la tête.

TCHANG-SENG

Pourtant ma lettre me paraissait un talisman propre à amener un mariage. C'est seulement parce que Hong-niang n'a pas mis le moindre zèle pour servir mes intérêts. Voilà pourquoi j'ai échoué.

HONG-NIANG

Comment dites-vous que j'ai manqué de zèle pour servir vos intérêts ? J'en prends à témoin le ciel azuré qui s'élève au-dessus de ma tête. Je voudrais bien entendre le contenu de votre lettre.

Elle chante :

Ce n'est point que Hong-niang ait été indocile ou négligeante, c'est que le destin vous est contraire.	這是先生命慳不是紅娘違慢
Elle y a vu l'aveu de votre faute, la preuve que vous vouliez la séduire est ma propre condamnation.	那的傲了你的招伏他的勾頭我的公案
Si elle n'avait pas eu des égards pour moi,	若不覷面顏厮顧盼
Si elle n'eut pardonné votre étourderie,	擔饒輕慢
Elle m'aurait peut-être accablée de coups.	爭些兒把奴拖犯

(L'air change)

Dès aujourd'hui, je vous visiterai rarement, et il ne vous sera pas aisé de me voir.	從今後相會少你見面難

La lune est cachée par le Pavillon d'Occident[10];	月暗西廂
On peut dire que le phénix a quitté le pavillon de *Thsin*[11],	便如鳳去秦樓
Et que les nuages se sont amassés sur le mont *Ou-chan*[12].	雲歛巫山
Vos espérances sont déçues et les miennes se sont évanouies.	你也赸我也赸
Monsieur le bachelier, ne vous irritez pas.	請先生休訕

[10] Par ces derniers vers, Hong-niang veut dire que le mariage est manqué et que Tchang-seng doit renoncer à ses projets. — La lune dans son plein est l'emblême d'une heureuse union. Les mots *la lune est cachée* signifient qu'il ne doit plus songer à épouser Ing-ing, qui habite le Pavillon d'Occident.

[11] C'est-à-dire, l'épouse a disparu. — Du temps de Mo-kong, prince de Thsin, il y avait une jeune fille, nommée Long-yu, qui excellait à jouer de la flûte. Il la prit de suite pour son épouse. Au bout de quelques années, en jouant de la flûte, elle imitait le chant du phénix et de sa compagne; de sorte qu'ils vinrent se placer sur sa maison. Le prince construisit une tour appelée *Fong-thaï*, la tour du phénix. Un jour le mari et la femme suivirent le phénix et disparurent.

[12] Suivant le mythologie chinoise, le mont *Ou-chan* était habité par des déesses. Les mots « *les nuages se sont amassés*, etc., » signifient qu'ils dérobent la vue des déesses — et au figuré que Tchang-seng ne verra plus Ing-ing, qui est belle comme une déesse du mont *Ou-chan*.

Le festin est fini; les convives n'ont qu'à partir au plus vite[13].	早尋個酒闌人散

Elle parle :

Désormais, Monsieur, vous n'avez plus besoin de révéler vos sentiments secrets. Pour moi, je crains que Madame ne me demande; il faut que je m'en retourne.

TCHANG-SENG

Mademoiselle Hong-niang.

(Il s'arrête, puis il pousse un long soupir.)

Mademoiselle Hong-niang! une fois que vous serez partie, qui est-ce qui plaidera désormais la cause de ce pauvre étudiant?

(Il se jette à genoux.)

Mademoiselle Hong-niang, mademoiselle Hon-niang, il faut absolument que vous trouviez un moyen pour me sauver la vie.

HONG-NIANG

Monsieur le bachelier, vous êtes un homme de talent, accoutumé à lire dans les livres. Est-ce que vous ne comprenez pas ma pensée?

Elle chante :

N'allez pas faire le fou pour user d'artifice	你休要呆裏撒奸

[13] C'est-à-dire, c'est une affaire finie. Renoncez-y, sans vous désoler. Faites comme les convives qui, le festin terminé, quittent la salle sans souci ni regret.

En cherchant à obtenir son amour et goûter le bonheur,	伱待要恩情美滿
Vous m'avez exposée à voir déchirer ma chair et briser mes os.	苦教我骨肉摧殘
Tout ce que je crains c'est qu'avec sa main délicate elle ne prenne un bâton et me maltraite cruellement.	他只少手掿提兒摩娑看
Comment pourrai-je faire passer un câble par le trou d'une aiguille[14]?	粗麻線怎過針關
Voulez-vous que je m'expose encore aux coups pour servir vos intérêts?	直待我掛着拐幫閑鑽懶
Puis-je, en restant la bouche fermée, donner de vos nouvelles et communiquer vos sentiments[15]?	縫合唇送煖偷寒
Jusqu'ici, je me suis assez compromise pour vous.	前已是蹯着犯

TCHANG-SENG *restant toujours à genoux et poussant des soupirs :*

Ce jeune étudiant n'a de recours qu'en vous. Mon sort, Hong-niang, est entre vos mains. Mademoiselle!

[14] C'est-à-dire, comment pourrai-je faire une chose impossible? C'est-à-dire, apaiser sa colère et faire réussir vos projets de mariage.

[15] Hong-niang semble l'exhorter à écrire et à parler lui-même.

HONG-NIANG *chante :*

Je ne puis résister au charme de vos paroles ;	我又禁不起伱甜話兒熱鑽
Mais vous me mettez vraiment dans un grand embarras.	好敎我左右做人難

Elle parle :

Allons, il n'y a pas moyen de se taire. Je vais m'expliquer nettement. Mademoiselle a répondu à votre lettre ; regardez vous-même.

(Elle présente la lettre.)

TCHANG-SENG *ouvre la lettre et après l'avoir lue en entier il rit aux éclats :*

Mademoiselle, il m'arrive aujourd'hui un immense bonheur.

(Il la lit encore d'un bout à l'autre.)

Si j'avais su que la lettre de Mademoiselle allait arriver, j'aurais dû aller au devant de vous pour la recevoir. Comme j'ai manqué à ce devoir, veuillez ne pas m'en faire un crime, mademoiselle Hong-niang, ce sera aussi pour vous un sujet de joie.

HONG-NIANG

Je ne sais ce que vous voulez dire.

TCHANG-SENG *riant :*

Mademoiselle, voulez-vous me faire l'injure de croire que je ments. La lettre dit ceci et cela.

HONG-NIANG

Est-ce bien possible ?

TCHANG-SENG

Dans cette lettre, elle me donne rendez-vous pour que j'aille cette nuit dans le jardin fleuri.

HONG-NIANG

Pourquoi vous aurait-elle donné rendez-vous dans le jardin fleuri ?

TCHANG-SENG

Elle m'a donné rendez-vous pour que nous ayons une entrevue.

HONG-NIANG

Et pourquoi cette entrevue ?

TCHANG-SENG *riant :*

Mademoiselle Hong-niang, vous me demandez pourquoi cette entrevue ?

HONG-NIANG

Je n'en crois rien.

TCHANG-SENG

Libre à vous.

HONG-NIANG

Eh bien ! lisez un peu ; je vous écoute.

TCHANG-SENG

Ce sont quatre vers de cinq syllabes d'une beauté admirable :

Attendez la lune au bas du Pavillon d'Occident.

La porte qui est du côté du vent sera à moitié ouverte.

Quand je verrai s'agiter l'ombre des fleurs qui sont près du mur,

Je soupçonnerai l'arrivée de l'homme qui est beau comme le jade.

Mademoiselle Hong-niang, me croyez-vous ou non ?

HONG-NIANG

Comment expliquez-vous cela ?

TCHANG-SENG

Qu'est-il besoin d'explication ?

HONG-NIANG

Je vous jure que je n'y comprends rien.

TCHANG-SENG

Eh bien ! je vais vous expliquer cela :

« *Attendez la lune au bas du Pavillon d'Occident.* » — (Elle m'invite à attendre le lever de la lune et à venir.)

« *La porte tournée du côté du vent sera à moitié ouverte.* » — (Elle ouvrira la porte en m'attendant.)

« *Quand je verrai s'agiter l'ombre des fleurs qui touchent le mur,* » — (Elle m'ordonne d'escalader le mur.)

« *Je soupçonnerai l'arrivée de l'homme beau comme le jade.* » — (Ce vers n'a pas besoin d'explication. Elle veut parler de mon arrivée.)

HONG-NIANG

Est-ce bien la véritable explication !

TCHANG-SENG

Si ce n'est pas là l'explication véritable de ces vers, vous n'avez, Mademoiselle, qu'à les expliquer vous-même. Je n'aurais jamais songé à vous tromper. Pour expliquer des vers énigmatiques, je suis un autre Thou-kia[16]. J'ai l'humeur galante comme Souï-ho[17], et le goût du plaisir comme Lou-kia[18]. Si on ne les explique pas ainsi, comment les expliquer ?

HONG-NIANG

Elle a donc vraiment écrit comme cela ?

TCHANG-SENG

Voilà bien son écriture, mademoiselle Hong-niang !

(Il s'arrête. Après un moment de silence, il lit encore.)

[16] Le même que *Thou-ta-pe*. Je n'ai pu trouver aucuns renseignements sur lui.

[17] *Souï-ho* vivait sous le règne de l'empereur Kao-tsou, de la dynastie des Han, entre les années 195 et 187.

[18] *Lou-kia* vivait sous la dynastie des Han. Il publia un ouvrage intitulé *Sin-yu* (Nouveaux discours).

HONG-NIANG

Elle a donc vraiment écrit comme cela ?

TCHANG-SENG

Mademoiselle Hong-niang, vous êtes bien ridicule ! Voici son écriture : il n'y a rien de plus évident.

HONG-NIANG *d'un ton irrité :*

Voyez un peu : ainsi donc Mademoiselle aurait agi en cachette de moi !

Elle chante :

Quand a-t-on vu une personne qui fait porter une lettre lui donner le change et en cacher le contenu à son messager[19].	幾曾見寄書的顛倒瞞着魚鴈
C'était, il est vrai, une bagatelle, mais on voit que son esprit devient astucieux et trompeur.	小則小心腸兒轉關
Elle vous a invité à franchir le mur pour avoir avec vous une entrevue intime.	教你跳東墻女子邊干

[19] En chinois : elle a trompé le *poisson* et l'*oie sauvage* (yu-ing), expression qui désigne la personne qui porte une lettre. Il y a ici deux allusions historiques. Tchin-ching avait écrit des caractères noirs sur un morceau de soie rouge qu'il plaça dans le ventre d'un poisson. Celui qui avait acheté le poisson le fit cuire et trouva la lettre. On raconte autrement le même fait : « Un étranger (dit un poète), venant d'un pays lointain, m'ayant donné une carpe, j'ordonnai à mon domestique de la faire cuire. Il trouva dans le ventre du poisson une lettre écrite sur un mor-

Ainsi donc les cinq syllabes renfermaient la datte[20] de la cinquième veille.	原來五言包得三更棗
Les quatre vers cachaient l'embuscade du général Han-sin, sur le mont Khieou-li-chan.	四句埋將九里山
Au moment décisif vous tendez des piéges aux gens.	你赤緊將人謾

ceau de soie blanche. — De là est venue l'expression *yu-chou* (lettre du poisson) pour dire simplement une lettre. — Voici la seconde allusion historique. Sou-wou, qui vivait sous la dynastie des Han dans l'année 300 avant notre ère, avait été envoyé en ambassade auprès du roi des *Hiong-nou*, qui le fit enfermer dans un souterrain. Dix-neuf ans après, l'empereur Tchao-ti ayant fait la paix avec les *Hiong-nou* demanda la mise en liberté de Sou-wou. Mais on répondit qu'il était mort. Quelque temps après, l'empereur fit savoir au *Chen-yu* qu'il avait tué, dans le parc de *Chang-lin*, une oie qui portait une lettre attachée à sa patte, et que d'après cette lettre Sou-wou et ses compagnons étaient en tel endroit occupés à garder les moutons. Le roi des *Hiong-nou* fut rempli d'étonnement. Il adressa ses excuses à l'empereur des Han et renvoya *Sou-wou*. — Par suite de cette aventure, le mot de *oie sauvage* a désigné tantôt une lettre, tantôt le messager chargé de la porter.

[20] Il y a ici une allusion historique et un jeu de mots sur le mot datte *(tsao)* qui a le même son que l'adverbe *tsao* (de bonne heure), qui s'écrit d'une manière différente.

Jadis un religieux bouddiste alla interroger Lou-tsou, qui ne lui répondit pas. Lou-tsou lui donna trois grains de riz et une datte *(tsao)*. Le religieux dit : J'ai compris. Le vénérable maître m'ordonne de venir de bonne heure *(tsao)* à la troisième veille.

Voulez-vous marier les nuages avec la pluie[21], et trouver la paix au milieu du bruit.	你要會雲雨鬧中取靜
Vous me chargez de porter une lettre et vous cherchez du loisir au milieu des affaires.	却教我寄音書忙裏偷閑

(L'air change)

Le papier était brillant et blanc comme le jade;	紙光明玉板
Les caractères exhalaient une odeur de vanille et de musc.	字香噴麝蘭
Toutes les lignes d'écriture étaient complétement mouillées, n'était-ce point ce qu'on appelle « la sueur d'une belle; »	行兒邊濕透非嬌汗
C'étaient des larmes d'amour, échappées de ses yeux rougis par la douleur.	是他一緘情淚紅猶濕
Les chagrins du printemps[22] remplissaient tout le papier, et l'encre n'était pas encore sèche.	滿紙春愁墨未乾

[21] Expression délicate qui répond aux mots grecs : φιλότητι μιγῆναι. — Sous le règne de Kao-tsou de la dynastie des Han (100 ans avant notre ère), le général Han-sin étant sur le point de livrer bataille à Hiang-yu, dans l'arrondissement de Sin-tcheou, se mit en embuscade sur le mont Khieou-li-chan pour vaincre le général ennemi (Hong-niang veut dire que Ing-ing a tendu un piége à Tchang-seng).

[22] Les peines d'amour.

Je ne puis maintenant conserver des doutes.	我也休疑難
Ainsi donc un lettré qui aspirait à entrer dans la salle de jade[23]	放着個玉堂學士
Va devenir le jouet d'une jeune fille dont les cheveux noirs sont ornés d'un oiseau d'or!	任從你金雀鴉鬟

(L'air change)

Vous l'aimez d'une façon particulière,	將他來別樣親
Et moi, vous me dédaignez et me laissez de côté.	把掩來取次看
Quand ressemblerez-vous à Meng-kouang, l'épouse de Liang-hong?[24]	是幾時孟光接了梁鴻案

[23] Dans l'Académie.

[24] Litt. « quand Meng-kouang recevra-t-elle la tasse de Liang-hong? » Hong-niang blâme Ing-ing de chercher à nouer une intrigue amoureuse au lieu de contracter un mariage honorable. Meng-kouang était la femme de I iang-hong. Elle était fort laide et très-vertueuse. Beaucoup d'habitants de son village l'avaient demandée en mariage, mais elle avait repoussé leurs sollicitations. Quand elle fut arrivée à l'âge de trente ans, son père et sa mère lui demandèrent qui elle désirait épouser. Elle répondit : je voudrais un mari intègre comme Liang-hong. Celui-ci, en ayant été informé, la demanda en mariage. Meng-kouang entra chez lui, avec une riche parure, mais il fut sept jours sans lui parler. Sa femme lui en ayant demandé la cause, « Je voulais, dit-il, une femme vêtue de laine, pour me soustraire avec elle aux tracas du monde. Mais aujourd'hui, vous êtes fardée, vous avez peint vos sourcils, et vous êtes vêtue de soie

Elle l'a flatté par de douces paroles qui auraient fondu la glace de trois hivers.

將他來甜言三冬煖

Elle m'a blessée par de mauvais propos, aussi fâcheux que le froid du sixième mois.

把俺來惡語傷人六月寒

A partir d'aujourd'hui, je vous regarderai comme une jeune écervelée.

今日爲頭看看你個離魂倩女

Comment osez-vous jeter des fruits à Pouan-ngan ?[25]

怎生的擲果潘安

TCHANG-SENG

Ce jeune étudiant ne fait que lire dans les livres. Comment pourra-t-il escalader le mur du jardin fleuri ?

HONG-NIANG *chante :*

Les fleurs qui touchent le mur sont basses,

拂墻花又低

brodée. Ce n'est pas là ce que je demandais.» Sa femme prit aussitôt un vêtement d'étoffe grossière, employa une longue épine pour aiguille de tête et se présenta ensuite devant Liang-hong. Chaque fois qu'elle apportait à manger à son mari elle élevait une tasse à la hauteur de ses sourcils et n'osait le regarder. Elle se retira avec lui sur le mont Pa-ling-chan.

[25] C'est-à-dire, comment osez-vous provoquer ce jeune homme? Pouan-ngan, était originaire du royaume de Tsin. Il était doué d'une rare beauté. Quand il se promenait dans les rues de Lo-yang, les femmes et les jeunes filles accouraient à l'envi, et lui jetaient les plus beaux fruits, et en remplissaient son char.

La porte tournée du côté du vent est à moitié ouverte.	迎風戶半拴
Cette adresse à dérober les parfums va s'essayer aujourd'hui.	偷香手段今番按
Si vous redoutez la hauteur du mur,	你怕墻高
Comment franchirez-vous la porte du dragon?[26]	怎把龍門跳
Si vous craignez que les fleurs ne soient trop épaisses,	嫌花密
Comment cueillerez-vous le laurier des immortels?[27]	難將仙桂攀

[26] *Franchir la porte du dragon*, est une expression figurée pour dire « être compté au nombre des lettrés célèbres.» En voici l'origine. Sous le règne de l'empereur Houan-ti de la dynastie des Han, Li-ing avait une grande réputation. Lorsqu'un homme avait été reçu par lui, on disait qu'il avait *franchi la porte du dragon*. Sa réputation lui vint de ce qu'il n'admettait dans son commerce que des hommes distingués. — Long-men est un endroit qu'on appelle aussi *Ho-tsin* (le gué du fleuve jaune); il est situé à 900 *lis* (90 lieues de Tchang-ngan). Les eaux forment une barre élevée que les tortues et les poissons ne peuvent franchir. On dit communément que les poissons qui la franchissent se changent en dragons. Sous la dynastie des Thang, on disait que les lettrés qui obtenaient le degré de docteur avaient *franchi la porte du dragon*, et ceux qui ne l'avaient pu franchir (ceux qui échouaient au concours) s'en revenaient le front meurtri.

[27] C'est-à-dire, comment obtiendrez-vous le grade de *kiu-jin* (licencié)? Suivant les poètes chinois, il y a un *olea fragrans* qui croit dans la lune; il est haut de

Allons! hâtez-vous; gardez-vous de craindre. 疾忙去休辭憚

Ses yeux[28] brillants comme les eaux d'automne se creusent à force de regarder dans le lointain[29]. 望穿他盈上秋水

Elle a froncé ses sourcils, semblables à une montagne du printemps. 蹙損了淡上春山

TCHANG-SENG *parle :*

J'ai déjà vu deux fois le jardin fleuri.

Il chante :

Quoique j'y sois allé deux fois, 雖是去兩遭

J'ose croire que ce n'était pas comme cette fois-ci. 敢不如這番

Autrefois[30], vous avez composé des vers sur les rimes des miens, 你當初隔墻酬和

Mais ce fut sans résultat. 都胡侃

Si j'arrive aujourd'hui au bonheur, je le devrai uniquement à cette lettre. 證果是他今朝這一簡

(Hong-niang sort.)

5000 pieds. Ils comparent celui qui obtient le grade de licencié à un homme qui aurait coupé une branche de cet arbre divin.

[28] Les yeux de Ing-ing.

[29] Savoir, pour découvrir Tchang-seng qu'elle attend avec impatience.

[30] Il parle à Ing-ing.

TCHANG-SENG *parle :*

Toutes les choses du monde sont déterminées d'avance. Tout à l'heure, au moment où Hong-niang est venue, j'étais bien loin d'être content, bien loin d'être joyeux. Qui aurait pensé que Mademoiselle me donnerait cette grande marque d'affection? Vraiment, pour deviner des vers énigmatiques, je suis un autre Thou-kia; j'ai l'humeur galante de Souï-ho, et le goût de la dépense comme Lou-kia. Ces quatre vers, si on ne les expliquait pas à ma manière, comment les expliquer?

Attendez la lune au bas du Pavillon d'Occident : cela signifie que je dois attendre le lever de la lune.

La porte tournée du côté du vent sera à moitié ouverte : c'est-à-dire qu'alors sa porte sera ouverte.

Quant s'agitera l'ombre des fleurs qui touchent le mur,

Je soupçonnerai l'arrivée de l'homme beau comme le jade : c'est-à-dire quand l'ombre des fleurs se reflétera sur les arbres, ce sera le moment favorable pour que je vienne.

Aujourd'hui, ô Ciel rigoureux, tu as bien de la peine à te couvrir des ombres du soir. Pourquoi me disputes-tu ce seul jour? Lettre charmante! Lettre délicieuse! Paroles ravissantes! Allons! tout à l'heure le soleil va se cacher derrière la montagne de l'ouest. Aujourd'hui, les feuilles de pêcher m'apportent le rendez-vous. Mon bonheur, qui semblait arrêté, vient de prendre racine. Ah! l'heure de midi approche. Attendons encore un peu.

(Il regarde encore.)

Ah! pourquoi le soleil a-t-il tant de peine à descendre à l'occi-

dent ? Le ciel est pur ; l'immensité du firmament est sans nuages, et une brise fraîche souffle avec douceur. Que n'ai-je l'art de resserrer l'espace ? Je chasserais le soleil, et je le ferais disparaître à l'occident. Ah ! il commence à se coucher. Attendons encore. Qui est-ce qui retient, au haut du ciel, le corbeau à trois pieds (le soleil) ? Que n'ai-je l'arc de Heou-i pour percer d'une flèche ce disque et le faire tomber ? Grâces au Ciel ! Grâces à la Terre, le génie du soleil finit par descendre[31]. Enfin, on allume les lampes ; ah ! on bat le tambour ; ah ! on fait résonner les cloches[32]. Je vais fermer la porte de la Bibliothèque. Quand je serai arrivé là, je saisirai les branches pendantes des saules, je franchirai tout doucement le mur, et j'irai presser Mademoiselle dans mes bras. Ah ! Mademoiselle, c'est vous seule qui causez mes chagrins. Vingt perles sont cachées dans cette lettre[33] ; le bonheur que je rêvais depuis trois mille ans[34] m'attend dans le jardin fleuri.

[31] C'est-à-dire, enfin le soleil se couche.

[32] C'est-à-dire, pour annoncer la nuit.

[33] C'est-à-dire cette lettre recèle un trésor.

[34] Allusions aux existences antérieures des Bouddhistes.





ACTE ONZIÈME

SCÈNE Ire

HONG-NIANG

Aujourd'hui, lorsque Mademoiselle m'a chargé de porter une lettre à Tchang-seng, devant moi, elle a étalé de beaux sentiments qu'elle n'a pas[1], mais dans la lettre elle lui a donné un rendez-vous secret. Puisque Mademoiselle n'a pas voulu me parler avec franchise, je ne dois pas lui dire que je sais tout. Je l'engagerai seulement à venir brûler des parfums, et quand elle sera là, je verrai comment elle fera pour me tromper.

HONG-NIANG *parlant à* ING-ING

Mademoiselle, allons brûler des parfums.

ING-ING

Les fleurs ont amassé leurs parfums, le vent du soir souffle avec douceur, dans la cour règne un profond silence, la lune brille dans tout son éclat.

[1] Elle dit qu'elle ne voulait avoir avec Tchang-seng que les rapports respectueux d'une sœur cadette avec son frère aîné.

HONG-NIANG *chante :*

Le vent du soir est frais; il pénètre par la gaze de la fenêtre.	晚風寒峭透窗紗
Elle a fait tomber l'anneau d'or et a déployé la jalousie brodée.	控金鈎綉簾不掛
Les vapeurs du soir flottent autour de la porte;	門闌凝暮藹
Des nuages rougeâtres colorent l'entresol de leurs derniers reflets.	樓閣扶殘霞
Au haut du pavillon, placée devant son miroir, elle vient justement d'achever sa toilette.	恰對菱花樓上晚粧罷

(L'air change)

Elle fuit le bruit et le vacarme;	不近喧嘩
A la surface de l'étang, couvert d'herbes d'un vert tendre, on voit les canards tranquillement endormis.	嫩綠池塘藏睡鴨
C'est un spectacle charmant.	自然幽雅
Sur les saules pleureurs, d'un jaune pâle, repose une troupe de corbeaux.	淡黃楊柳帶棲鴉
Avec ses petits pieds beaux comme des lotus d'or, elle écrase les rejetons des (Magnolia) *Mou-tan*.	金荅蹴損牡丹芽

Son aiguille de tête, ornée de jade, s'appuie sur une rose vermeille;

玉簪抓住荼蘼架

La mousse qui tapisse le chemin est douce et glissante;

草苔徑滑

Les perles de la rosée ont mouillé ses bas de satin.

露珠兒濕透凌波襪

Elle parle :

Regardons un peu; Mademoiselle et Tchang-seng attendent tous deux l'arrivée du soir.

Elle chante :

Depuis certain jour, au moment où le soleil se levait, vous songiez au disque brillant de la lune[2],

自從那日初出時
想月華

Un quart d'heure vous semblait une année.

捱一刻似一夏

Lorsque vous voyiez le soleil descendre lentement au sommet des saules,

見柳梢斜日遲遲下

Vous vous disiez : Est-ce que quelque dieu ne le frappera pas d'un coup mortel ?[3]

道好教聖賢打

[2] C'est-à-dire, dès l'aurore vous attendiez impatiemment l'arrivée de la nuit, pour vous rencontrer avec Tchang-seng.

[3] C'est-à-dire, ne le fera pas tomber sur la terre pour que la nuit arrive à l'instant. Allusion à Heou-i, l'habile archer, qui, suivant la fable, lança une balle au soleil et le fit tomber sur la terre.

(L'air change)

Elle s'était habillée avec coquetterie,	打扮得身子乍
Pour se préparer à la réunion des nuages et de la pluie sur le mont Ou-hia[4],	準備着雲雨會巫峽
Elle aspirait au commerce intime de l'hirondelle et du loriot[5];	爲那燕侶鶯儔
Son cœur avait l'ardeur du singe et et son esprit l'emportement du coursier.	扯殺心猿意馬
Le thé et le riz n'approchaient point de ses lèvres[6],	他水米不沾牙
Et pourtant sa beauté effaçait la lune et faisait honte aux fleurs.	越越的閉月羞花
Ses attraits étaient-ils naturels ou dûs à un habile artifice ?	眞假
Dans une telle circonstance, l'entrainement de la passion est difficile à arrêter.	這其間性兒难按㮏

[4] C'est-à-dire, pour se préparer à un combat amoureux. Les mots : *union des nuages et de la pluie* sont une expression délicate pour dire l'union charnelle de deux amants ou de deux époux.

[5] Mot à mot : Elle voulait être la camarade de l'hirondelle (mâle) et la compagne du loriot. Cette pensée n'est que la répétition de la précédente, comme si elle disait : « Elle voulait se réunir à lui pour faire l'amour ensemble comme deux hirondelles et deux loriots. »

[6] C'est-à-dire, elle oubliait de boire et de manger.

Pour moi, je ne sais qu'en penser[7].

我一地胡拿

HONG-NIANG *parle :*

Mademoiselle, tenez-vous sur cette colline factice, je vais fermer la porte latérale, je crains que quelqu'un n'entende notre conversation.

(Hong-niang regarde en dehors de la porte.)

TCHANG-SENG

Voici le moment de passer.

(Il regarde en dedans de la porte.)

HONG-NIANG *chante :*

Que vois-je? Est-ce l'ombre d'un arbre *hoaï*, agité par le vent, ou un corbeau endormi sur ses branches?

是槐影風搖暮鴉

C'est le bonnet de crêpe noir de l'homme qui est beau comme le jade.

是玉帽側烏紗

Cachez-vous à côté de la balustrade circulaire;

你且潛身曲檻邊

Il se tient, en tournant le dos, au bas de la colline factice.

他今背立在湖山下

En cet endroit, vous pourrez vous communiquer vos tendres pensées.

那裡敘寒温打話

[7] Je ne veux plus m'abandonner aux conjectures et aux soupçons; j'attends que le texte suivant m'apprenne la vérité (glose du texte chinois).

TCHANG-SENG *saisit Hong-niang dans ses bras :*

Ma chère Demoiselle !

HONG-NIANG

C'est moi. Vous êtes heureux de m'avoir saisie par erreur ; si par erreur vous eussiez saisi Madame, que seriez-vous devenu ?

Elle chante :

Peu importe que vous me preniez subitement dans vos bras	便做道摟得慌
Et que vous me regardiez d'un œil amoureux.	也索覷咱
Vous me paraissez avoir un cœur affamé, et des yeux éblouis.	多管是餓得你窮神眼花

Elle parle :

Dites-moi un peu si c'est bien vous que je vois ?

TCHANG-SENG

Votre serviteur est un autre Thou-kia pour deviner des vers énigmatiques. J'ai l'humeur galante de Souï-ho, et les goûts volages de Lou-kia[8]. Il faut décidément que j'en fasse la conquête.

HONG-NIANG

Ne passez pas par la porte ; on dirait que je suis allée vous recevoir. Allons, escaladez ce mur. Voyez-vous, Tchang-seng ? Cette

[8] Plus haut, page 216, on trouvera des notes sur ces trois personnages.

nuit, ces lieux charmants favorisent évidemment votre union mutuelle.

Elle chante :

Regardez : de légers nuages voilent le disque de la lune. 你看淡雲籠月華

On dirait une lampe d'argent entourée de papier rouge. 便是紅紙護銀蠟

Les feuilles des saules, des bouquets de fleurs sont tombés au bas de la jalousie ; 柳絲花朵便是垂簾下

La mousse verdoyante vous tiendra lieu d'un lit large et brodé. 靑苔便是寬綉榻

(L'air change)

La nuit est belle et profonde, la cour est déserte et silencieuse ; 良夜又迢遙閑庭又寂靜

De plus, elle est cachée par des rameaux fleuris qui flottent jusqu'en bas. 花枝又低亞

Seulement, c'est une fille bien jeune. 只是女孩兒家

Vous devrez la consoler par de tendres paroles, la flatter par des discours caressants, 你索意兒温存話摩弄

Et gagner son amour par de douces manières. 性兒浹洽

Gardez-vous de la considérer comme les fleurs fanées des saules qui bordent les routes[9]. — 休猜做路柳殘花

(L'air change)

C'est une personne pleine de grâce, qui ressemble à un jade sans défauts. — 他嬌滴滴美玉無瑕

Ne vous contentez pas de contempler ses joues d'une éclatante blancheur, — 莫單看粉臉生春

Ni les cheveux de ses tempes, légers comme un nuage et noirs comme l'œil du corbeau. — 雲鬢堆鴉

Je ne veux plus aller m'exposer à des émotions de crainte et de terreur[10]; — 我也不去受怕擔驚

Je n'ai point l'ambition de boire du vin médiocre ou du thé insipide[11]. — 我也不圖甚浪酒閑茶

Voici le moment de prendre vos ébats sous la couverture brodée. — 是你夾被兒時當奮發指頭兒告了消乏打疊起嗟呀

Ne consumez pas votre esprit par une folle ardeur. — 畢罷了牽掛

[9] Expression figurée pour dire les courtisannes.

[10] Allusion aux coups de bâton dont elle a été menacée.

[11] Elle veut dire qu'elle ne se soucie point de prendre part au banquet nuptial.

Renoncez à vos inquiétudes passées et oubliez vos chagrins.	收拾過憂想
Préparez-vous à ouvrir la brèche et à emporter la place.	准備着撐達

(Tchang-seng escalade le mur.)

ING-ING

Qui est là?

TCHANG-SENG

C'est le jeune étudiant.

(Ing-ing appelle Hong-niang qui ne lui répond pas.)

ING-ING *d'une voix irritée :*

Holà! Tchang-seng, quelle espèce d'homme êtes-vous? J'étais ici à brûler des parfums. Vous venez ici sans motif; qu'avez-vous à répondre?

TCHANG-SENG

Hélas!

HONG-NIANG *chante :*

Pourquoi l'entremetteuse[12] n'éprouve-t-elle ni crainte ni effroi?	為甚媒人心無驚怕
C'est que deux époux passionnés ne songent point à se faire la guerre.	赤緊夫妻每意不爭差

[12] C'est-à-dire, moi qui ai conduit cette intrigue.

Je vais marcher doucement et me glisser d'un pas furtif pour les entendre à la dérobée. 我躡足潛蹤去悄地聽他

Celui-ci rougit de honte, celle-là a l'air fâchée. 一個羞慚一個怒發

(L'air change)

L'un n'ose dire un mot, l'autre a changé ses batteries; 一個無一言一個變了卦

Celui-ci est calme et silencieux; celle-là chuchotte sans cesse. 一個悄悄冥冥一個絮絮苔苔

HONG-NIANG *qui se tient à distance appelle Tchang-seng à voix basse :*

Tchang-seng, vous avez bien jasé en cachette. Allons, allez en avant. Seulement, si l'affaire était portée en justice, je craindrais fort que vous ne fussiez couvert de honte.

Elle chante :

Le fier Souï-ho serait glacé de crainte, et Lou-kia se verrait arrêté tout court[13]. 爲甚迸定隋何禁住陸賈

Vous croiseriez les mains et prenant une attitude respectueuse, vous auriez l'air d'être sourd ou muet. 叉手恭身如聾似啞

[13] Hong-niang plaisante Tchang-seng, qui, par vanité, s'était comparé à ces deux personnages.

(L'air change)

Dans un lieu secret, vous êtes habile à tenir de légers propos.	你無人處且會開嗑牙
Mais vos adroits stratagèmes, si l'on venait à les sonder, s'en iraient en fumée.	就裡空奸詐
Qui aurait pensé que le coin de la colline factice[14] ne valait pas le bas du Pavillon d'Occident?	怎想湖山邊不似西廂下

ING-ING

Hong-niang! il y a ici un voleur.

HONG-NIANG

Mademoiselle, devinez qui c'est.

TCHANG-SENG

Mademoiselle, c'est le jeune étudiant.

HONG-NIANG[15]

Tchang-seng, qui vous a dit de venir? Quelle affaire secrète vous a amené ici?

(Tchang-seng garde le silence.)

[14] C'est l'endroit où il s'était caché pour causer secrètement avec Ing-ing.

[15] Hong-niang, qui a attiré Tchang-seng, fait semblant d'ignorer ses projets.

ING-ING

Qu'on le saisisse vite, et qu'on le traîne devant ma noble mère.

(Tchang-seng garde le silence)

HONG-NIANG

Si on le traîne devant Madame, on détruira sa réputation. Permettez-moi, Mademoiselle, de le juger à votre place. — Tchang-seng, approchez et mettez-vous à genoux. Puisque vous avez lu les saints livres de Confucius, vous devez connaître à fond les rites établis par Tcheou-kong. Qu'étiez-vous venu faire ici au milieu de la nuit ?

Elle chante :

Le coupable que nous allons juger ressemble à un coignassier en fleurs[16].	香美娘處分花木瓜

(L'air change)

Le tribunal où nous siégeons n'est pas un tribunal pour rire.	不是一家兒喬作衙
Je vais vous faire connaître une bonne fois tout le fond de ma pensée.	要說一句兒衷腸話
Je me disais que vous aviez une instruction profonde comme l'Océan ;	只道你文學海樣深

[16] Litt. : « nous allons juger un cognassier en fleurs. » Le cognassier en fleurs est beau à voir, mais son fruit n'est pas bon à manger (note du texte). Hong-niang veut peut être dire que le coupable qui est devant elle a un air et des manières qui préviennent en sa faveur.

Qui aurait pensé que pour la volupté vous aviez une ardeur aussi grande que le ciel ?	誰道你色膽天來大

(L'air change)

Puisque vous pénétrez à la faveur de la nuit dans les maisons des autres,	你夤夜入人家
Si ce n'est pas pour déshonorer les femmes, je dirai qu'il faut vous arrêter comme un voleur.	我非姦做盜拿
Vous qui étiez destiné à cueillir l'*olea fragrans*[17],	你是折桂客
Vous êtes devenu un gaillard qui dérobe les fleurs[18].	做了偷花漢
Au lieu d'aller franchir la porte du dragon[19],	不去跳龍門
Vous venez apprendre l'art de monter à cheval[20].	來學騙馬

HONG-NIANG *parle à Ing-ing*

Mademoiselle, en considération de Hong-niang, veuillez, cette fois, lui faire grâce.

[17] C'est-à-dire, à obtenir le premier rang au concours de licence.

[18] Un jeune homme qui ne cherche qu'à faire des conquêtes.

[19] C'est-à-dire, au lieu d'aller subir vos examens pour devenir un lettré éminent. Voyez pag. 222, note 26.

[20] Cette expression, qui fait allusion à l'escalade du mur, veut dire aussi séduire les femmes (note du texte).

ING-ING

C'est à lui que nous devons la vie; un tel bienfait mérite une récompense. D'ailleurs, puisque ses rapports avec moi sont ceux d'un frère aîné pour sa sœur, comment a-t-il pu avoir de pareilles idées? Si ma mère venait à le savoir, je vous jure, Monsieur, que vous ne seriez pas à votre aise. Aujourd'hui, par égard pour Hong-niang, je vous pardonne pour cette fois. Mais si vous recommenciez, je vous traînerais devant ma noble mère; il est bien certain qu'elle ne vous ferait pas grâce.

HONG-NIANG *chante :*

Rendez grâces à la sagesse et à la prudence de Mademoiselle.	謝小姐賢達
Par égard pour moi, elle vous a montré une grande bienveillance,	看我面做情罷
Mais si elle vous eût traduit en justice et qu'on eût examiné votre conduite,	若到官司詳察
Je vous réponds, Monsieur le bachelier, que votre peau fine aurait été joliment déchirée sous les coups de bâton.	先生整備精皮膚一頓打

ING-ING

Hong-niang, emporte promptement la table des parfums, et rentre avec moi.

(Ing-ing sort.)

HONG-NIANG *se moquant de Tchang-seng*

Ah ! ah ! il y a de quoi rougir, il y a de quoi rougir ! Ne disiez-vous pas que vous deviniez les énigmes comme Thou-kia[21], que vous aviez l'humeur galante de Souï-ho, et les goûts volages de Lou-kia ? Mais aujourd'hui vos beaux projets se sont évanouis.

Elle chante :

Ne dites plus que, dans une nuit d'automne, un quart d'heure vaut mille onces d'argent.

再休題春宵一刻千金價

Retournez dans votre chambre solitaire, et restez-y garçon pendant dix ans.

准備去寒窗更守十年寡

Par maladresse, vous avez refermé la porte entr'ouverte[22] qui était tournée du côté du vent.

猜詩謎的杜家众拍了迎風戶半開

Une montagne a dérobé l'ombre des fleurs qui caressait le mur voisin.

山障了隔墻花影動

Les nuages ont caché la lune dont vous attendiez le lever au bas du Pavillon d'Occident.

雲罨了待月西廂下

[21] Hong-niang veut dire qu'il n'a pas su prévoir ce qui lui arrive aujourd'hui. On a vu, pag. 216, une note sur ces trois hommes.

[22] Allusion à une phrase précédente : La porte, tournée du côté du vent, sera entr'ouverte (pour vous recevoir). Les deux vers suivants se rapportent au même passage. Hong-niang veut dire que son mariage est manqué.

Vous pourrez aller appliquer à qui vous voudrez le fard de Ho-lang[23].

一任你將何郎粉去搽

Elle peint elle-même ses sourcils, sans avoir besoin de Tchang-tchang[24].

他己自把張廠眉來畫

En se laissant emporter par la violence de son amour,

强風情措大

Le bachelier a desséché les nuages et tari la pluie[25].

晴乾了尤雲殢雨心

Renoncez, avec un amer regret, à dérober le jade et voler des parfums[26].

懺悔了竊玉偷香膽

Effacez de vos discours les expressions faites pour séduire[27].

塗抹了倚翠偎紅話

[23] C'est-à-dire, vous pouvez chercher une autre épouse pour la farder comme Tchang-tchang fardait la sienne. — Ho-lang est le nom d'une comédienne qui a donné son nom à un drame des Youen.

[24] On a vu, pag. 48, note 39, que Tchang-tchang, par excès de complaisance, peignait lui-même les sourcils de sa femme. Hong-niang veut dire que Ing-ing n'a pas besoin que Tchang-seng lui rende ce service.

[25] C'est-à-dire, il a coupé court aux joies légitimes du mariage. — Les mots *union des nuages et de la pluie* signifient l'union charnelle de l'homme et de la femme.

[26] Expressions figurées pour dire, « faire furtivement l'amour. »

[27] Litt. : « les paroles qui s'appuyent sur le bleu et le rouge. »

Laissez les chansons licencieuses, et cessez d'écrire des lettres galantes.

滛詞兒早則休簡帖兒從今罷

Il est évident que vous n'entendez rien à l'art de faire la cour.

猶古自叅不透風流調法

Mademoiselle, vous qui êtes une autre Tcho-wen-kiun[28], appaisez votre juste colère.

姐你息怒嗔波卓文君

Et vous, Tchang-seng, qui êtes altéré d'amour comme Sse-ma-siang-jou, allez voyager pour votre instruction.

張生你遊學去波渴司馬

[28] Tchao-wang-sun, qui vivait sous la dynastie des Han, avait une fille nommée Wen-kiun qui jouait habilement de la guitare. Elle était restée veuve de bonne heure. Sse-ma-siang-jou était intimément lié avec Ling-wang-kie de Ling-khiong. Wang-sun ayant appris que Ling-kie avait un hôte d'une noble famille, prépara un repas et lui adressa une invitation. Après qu'ils eurent bu largement, au point d'être étourdis par le vin, Ling-kie engagea Siang-jou à jouer de la guitare. Wen-kiun l'ayant écouté par les fentes de la porte, devint tout à coup éprise de lui. Comme Sse-ma-siang-jou avait excité son amour en jouant l'air du phénix qui recherche une compagne*, Wen-kiun s'enfuit pendant la nuit avec Siang-jou.

* C'est-à-dire, un jeune homme qui recherche une jeune fille.

FIN DU ONZIÈME ACTE



ACTE DOUZIÈME

Mme TCHING

Ce matin, le supérieur du couvent m'a fait dire que la maladie de Tchang-seng était devenue fort grave. J'ai chargé quelqu'un d'aller appeler un médecin. D'un autre côté, j'ai dit à Hong-niang d'aller le voir elle-même, de demander quelle espèce de médicament le médecin a prescrit; quelle est la maladie, et quel est l'état du poulx; et de venir de suite me rendre réponse.

(Elle sort)

HONG-NIANG

Madame m'a chargée d'aller voir Tchang-seng. Madame, vous savez seulement que Tchang-seng est gravement malade, mais vous ignorez à quel point il a été bafoué hier soir. Je crains qu'il n'en meure.

(Elle sort)

ING-ING

On dit que Tchang-seng est gravement malade. Je vais lui écrire une lettre. C'est un excellent médicament que je lui enverrai par Hong-niang pour rétablir sa santé.

(Elle appelle Hong-niang. — Hong-niang répond : me voici)

Comme Tchang-seng est sérieusement malade, j'ai là un excellent médicament que je te prie de lui porter.

HONG-NIANG

Mademoiselle! Voilà encore que vous recommencez. Eh bien! soit. Comme Madame m'avait justement ordonné d'aller le voir, je vais aller lui porter cela de votre part.

ING-ING

J'attends la réponse que tu dois me rapporter.

(Ing-ing et Hong-niang sortent.)

TCHANG-SENG

Hier soir, dans le jardin fleuri, j'ai été cruellement bafoué; de sorte que mon ancienne blessure s'est rouverte. Je vois clairement que c'en est fait de moi. Madame a chargé le supérieur d'appeler un médecin pour me visiter, mais cette fatale maladie qui me mine n'est pas du ressort de la médecine. Il n'y a que Mademoiselle qui possède le remède qui peut me guérir.

HONG-NIANG

Mademoiselle ayant été cause qu'un jeune homme est tombé malade m'a chargé de lui porter je ne sais quel remède pour le guérir. Il faut absolument que j'y aille, mais je crains bien que sa maladie n'en devienne plus grave encore. Dans un pays étranger, on éprouve au plus haut degré la douleur d'être séparé des siens; le plus merveilleux remède guérirait difficilement un homme dont le cœur est brisé par le chagrin.

Elle chante : [1]

C'est vous le premier qui, avec votre pinceau fleuri,	先是伱彩筆題詩
Avez écrit des vers aussi élégants qu'une broderie.	回文織錦
Par l'effet de vos séductions un jeune homme s'est alité.	引得人臥枕着床
Il oublie de manger, il est privé de sommeil.	忘飡廢寢
Les cheveux de ses tempes rappellent la tristesse de P'an-an [2].	到如今鬢似愁潘
Sa taille est tellement amincie qu'on le croirait malade comme Chin-yo [3].	腰如病沈

[1] Hong-niang adresse des reproches à Ing-ing.

[2] *P'an-yo* (?) vivait sous la dynastie des Tsin. Il était surtout renommé pour sa beauté et l'élégance de son langage. Un jour qu'il se promenait dans les rues de Lo-yang les femmes et les jeunes filles se prirent toutes par la main et l'entourèrent. Elles lui jetèrent une si grande quantité de fruits, en signe d'amitié, que lorsqu'il revint dans sa maison sa voiture s'en trouva remplie. Il faudrait lire toute sa biographie pour découvrir la cause de son chagrin extraordinaire.

[3] L'empereur Wou-ti, de la dynastie des Liang, avait donné à Chin-yo la dignité de *chang-chou* (président d'un tribunal). Ayant eu le malheur de perdre son père et sa mère, il écrivit à Siu-mien une lettre où il peignait ses chagrins et disait que la maladie l'avait tellement maigri que, tous les cent jours, il était obligé de changer de ceinture.

Son indignation est extrême et son mal est devenu bien grave.	恨已深病已沉
Grâce à la scène violente que vous lui avez faite en face,	多謝你熱切兒對面搶白
Grâce à vos paroles glaciales, ce jeune homme est morne et abattu.	冷句兒將人厮侵

(L'air change)

Immobile sur le seuil de votre porte, vous attendiez le lever de la lune;	你倚着櫳門兒待月
Vous composiez des vers sur les rimes des siens;	依着韻脚兒聯詩
Vous prêtiez l'oreille pour entendre les sons de sa guitare.	側着耳朶兒聽琴

Elle parle :

Hier soir, pour me donner le change, vous avez débité une foule de mensonges. Elle disait : Tchang-seng, je n'ai avec vous que les rapports d'une sœur cadette avec son frère aîné. Quelle affaire vous amène ici ?

Elle chante :

Et tout à coup elle a porté un coup mortel au jeune étudiant[4].	忽把一個書生來跌窨

[4] Litt. : elle l'a précipité dans la fosse.

Elle parle :

Elle a ajouté : Aujourd'hui, Hong-niang, j'ai là un excellent remède : va le lui porter.

Elle chante :

Elle m'opprime, moi sa servante, et me rend la vie insupportable ;	又將我侍妾來逼凌難禁
Elle me fait constamment trotter : je suis comme un fil qui ne quitte jamais l'aiguille.	倒教我似線脚兒般殷勤不離了鍼
Eh bien ! dès ce moment, je la laisserai agir à sa guise.	從今後由他一任
Que sont devenus ces tendresses vastes comme la mer, et cet attachement grand comme une montagne[5] ?	甚麼義海恩山
On ne peut les comparer qu'à une eau lointaine et à un sommet perdu dans l'espace.	無非遠水逃岑

Elle aperçoit Tchang-seng et l'interroge :

Monsieur le bachelier, vous êtes bien à plaindre. Que souffrez-vous aujourd'hui ?

TCHANG-SENG

Elle a tué le pauvre étudiant. Quand je serai mort, Hong-

[5] Allusion aux marques d'amitié que Ing-ing lui prodiguait auparavant.

niang, devant le tribunal du roi de l'autre monde, vous ne pouvez manquer de me servir de témoin.

HONG-NIANG

Dans le monde entier, il n'y pas d'amoureux si passionnés que vous. Mademoiselle! comment pourriez-vous le savoir?

Elle chante : [6]

Vous ne songez plus à acquérir une instruction vaste comme la mer[7].	你心不存學海文林
Dans vos songes, vous ne quittez pas l'ombre des saules et celle des fleurs[8];	夢不離柳影花陰
Vous employez tous vos efforts à voler du jade et à dérober les parfums des fleurs[9],	只去竊玉俞香 上用心
Et cependant vous n'êtes arrivé à rien.	又不曾有甚
A ce que je vois, jusqu'à présent vous attendez que la fleur de l'*haï-thang*[10] s'épanouisse.	我見你海棠開想 到如今

[6] Hong-niang s'adresse à Tchang-seng.

[7] Litt. : une mer d'instruction, et une forêt de littérature.

[8] C'est-à-dire, vous ne rêvez qu'à des intrigues amoureuses.

[9] C'est-à-dire, à entretenir des liaisons secrètes.

[10] Le *haï-thang*, c'est le poirier du Japon. Elle veut dire : Vous attendez que Madame tienne enfin la promesse qu'elle a faite de vous donner sa fille pour épouse.

Elle parle :

Comment se fait-il que vous soyez devenu amoureux à ce point ?

TCHANG-SENG

Devant vous, je n'oserais mentir. Hier soir, après que Mademoiselle m'eut renvoyé dans la bibliothèque, à chaque instant, je croyais mourir. Aussi, moi, je me vois poussé à la mort par ceux mêmes à qui j'ai sauvé la vie. Les anciens disaient : « Une fille folle par amour trouve un homme infidèle. » Aujourd'hui le contraire est arrivé.

HONG-NIANG

Cette affaire ne la regarde pas [11].

Elle chante :

Examinez-vous vous-même; cette passion dévorante	你自審這邪淫
Ne vous a laissé que la peau et les os; le démon de la maladie s'acharne après vous.	看尸骨嵒嵒是鬼病侵
Vous direz peut-être que tel a été de tout temps le sort des bacheliers.	便道秀才們從來恁

[11] C'est-à-dire, sa mère, qui vous a manqué de parole, est seule la cause du malheur qui vous arrive.

De cette façon, ceux qui sont amoureux tout seuls se conduisent comme des fous.	似這般單相思的好教撒吞
D'un côté, le mérite et la gloire littéraire ont échappé à votre ambition ;	功名早則不遂心
De l'autre, vos projets de mariage ont complétement échoué.	婚姻又反吟伏吟

Elle parle :

Madame m'a chargée d'aller vous visiter, et de voir quels remèdes vous prenez. Je ne sais pas du reste quel est cet autre remède que je dois vous offrir.

TCHANG-SENG

Où est-il ?

HONG-NIANG *lui presente la lettre :*

Le voici.

TCHANG-SENG *ouvre la lettre et la lit. Il se lève et rit aux éclats :*

Pour le coup, j'ai de quoi me réjouir. C'est une pièce de vers. *(Il salue)*. Si j'avais su plus tôt que c'était une pièce de vers, je n'aurais pas manqué de la recevoir à genoux. Oh ! mademoiselle Hong-niang, au moment où j'y pensais le moins, la maladie de ce pauvre étudiant s'est dissipée comme par enchantement.

HONG-NIANG

Voilà encore que vous recommencez. N'allez pas vous tromper une seconde fois.

TCHANG-SENG

Comment serais-je victime d'une illusion? Hier soir, je ne m'étais certainement pas trompé; mais le succès ou l'insuccès dépendent souvent des circonstances.

HONG-NIANG

Je n'en crois rien. Mais lisez un peu; je vous écoute.

TCHANG-SENG [12]

Si vous désirez entendre de bonnes paroles, il vous faut prendre une attitude respectueuse, et ne vous approcher qu'après avoir arrangé comme il faut votre vêtement.

Tchang-seng, lui-même, arrange son bonnet et sa ceinture; il prend à deux mains la lettre et la lit :

Ne tourmentez pas votre esprit pour des bagatelles.

Pourquoi consumez-vous, en vous adressant à moi, le talent que vous avez reçu du Ciel?

Lorsque je songeais autrefois à faire mon propre bonheur,

[12] Il parle à Hong-niang.

Pouvais-je prévoir que je ferais votre malheur?

Pour reconnaître hautement vos grands bienfaits, il m'est difficile d'observer les rites,

Je vous offre avec respect ces vers qui pourront tenir lieu d'une entremetteuse.

Quand vous voudrez communiquer vos pensées à Kao-thang[13], dispensez-vous d'écrire des vers.

C'est décidément cette nuit même que j'attends les nuages et la pluie[14].

Mademoiselle Hong-niang, ces vers-ci sont bien différents des premiers.

HONG-NIANG *baisse la tête et, après un moment de réflexion, elle dit :*

Ah! c'est cela même. Je le savais bien. Mademoiselle, vous lui avez vraiment donné un remède merveilleux.

Elle chante :

L'ombre des canneliers s'agite doucement, la nuit est calme et profonde. 桂花搖影夜深沉

[13] C'est-à-dire, à moi.

[14] C'est-à-dire, que je veux partager votre lit.

La plante *tang-koueï*[15] a été confite dans le vinaigre.	酸醋當歸浸
Il eût été difficile de la trouver (toute prête) lorsque vous étiez appuyé, à l'ombre, derrière la montagne du lac[16].	緊靠湖山背陰里最難尋
Quant à en prendre une dose ou deux doses, cela dépend de l'homme.	一服兩服令人恁
Il y a une chose à craindre, c'est que Tchi-mou[17] ne soit pas encore endormie.	忌的是知母未寢
Il est à craindre aussi que Hong-niang[18] ne soit pas assez actif.	怕的是紅娘撒心

[15] *Apium grave olens.* Une note nous avertit que tout ce que dit Hong-niang au sujet de ce remède et des suivants est à double entente. L'intelligence du lecteur nous dispensera d'entrer dans de plus longs détails.

[16] C'est-à-dire, les circonstances n'étaient pas si favorables qu'en ce moment où Ing-ing vous provoque elle-même.

[17] Il y a ici un double sens. *Tchi-mou* (*radix aurea*, suivant Siebold) est une plante médicinale. Mais comme les mots *tchi-mou*, traduits littéralement, signifient « la mère qui connaît, la mère douée de connaissance, » et que *tsin*, être endormi, rime avec *tsin*, être imbibé, employé plus haut à l'occasion de *tang-koueï (apium grave olens)*, Hong-niang semble dire : il est à craindre que la mère prudente *(tchi-mou)* de Ing-ing ne soit pas encore bien endormie *(tsin)* et qu'il y ait de l'inconvénient à s'occuper de la guérison de Tchang-seng (en contentant sa passion).

[18] L'auteur, par plaisanterie, fait de Hong-niang, le nom d'un médicament. Il en compte ici six, *koueï* (la cannelle), *tang-koueï (apium grave olens)*, *tchi-mou (radix aurea)*, *hong-niang-tseu*, *chi-kiun-tseu* et *jin-sen (panax quinque folium)*.

Dans cette circonstance, il faudra employer quelques gouttes de *chi-kiun-tseu*[19] et un brin de *jin-tsin*[20].

這其間使君子一星兒參

Mais vraiment vous avez l'air dégoûté; n'allez pas faire semblant de boire.

只是你其實啉休粧呑

Il faut, Monsieur le bachelier, que vous ayez un grain de folie.

眞是瘋魔翰林

Ne sachant où trouver de bonnes nouvelles, vous interrogez avidement cette lettre.

無投處問佳音向簡帖上計稟

Après avoir reçu ce morceau de papier, vous êtes comme une aiguille enveloppée dans du coton[21].

得了個紙條兒恁般綿裡鍼

Quand vous aurez vu la déesse du Ciel de jade[22],

若見了天仙

Comment ferez-vous pour la festoyer?

怎生軟厮禁

[19] Un certain médicament avait guéri le fils *(tseu)* de *Kouo-chi-kiun* et, pour cette raison, changea son nom en celui de *chi-kiun-tseu*.

[20] Même plante médicinale que le célèbre *jin-sen (panax quinque folium)* appelé aussi *chin-thsao*, la plante divine.

[21] Une telle aiguille est incapable de piquer (note du texte). Comme si elle disait : Vous avez perdu votre énergie; vous n'êtes bon à rien.

[22] Quand vous aurez vu la charmante Ing-ing.

Il est vrai que Mademoiselle a oublié vos bienfaits;

俺那小姐正合忘恩

Par son ingratitude, elle vous a tourné le dos comme un bossu[23].

僂人負心

(L'air change)

Vous dormez sous une couverture de toile[24],

你身臥一條布衾

Et vous avez pour oreiller une guitare de trois pieds.

頭枕三尺瑤琴

Lorsqu'elle sera arrivée, comment pourra-t-elle dormir près de vous?

他來怎生一處寢

Vous la ferez grelotter de froid; pensera-t-elle encore à faire des vers?

凍得他戰戰兢兢
還知音

(L'air change)

Si vous avez réellement de l'amour, et si elle en avait aussi,

果若你有心他有心

Hier soir, dans la cour de la balançoire, au sein d'une profonde nuit,

昨宵鞦韆院宇
夜深沉

Lorsque les fleurs vous offraient leur ombre et que la lune était voilée,

花有陰月有陰

[23] Mot à mot : bossu, être ingrat. L'expression *fou-sin*, qu'on traduit par *ingrat*, se compose de *fou*, porter une chose sur son dos, la mettre derrière son dos et de *sin*, cœur.

[24] Hong-niang lui reproche sa pauvreté.

C'était le moment de voir si, dans une nuit de printemps, un quart d'heure vaut mille onces d'argent[25].	便該春宵一刻抵千金
Qu'aviez-vous besoin d'adresser des vers à une personnne habile en poésie?	何須又詩對會家吟

(L'air change)

Chez nous, on trouve l'oreiller du *youen* et du *yang*[26]	我有鴛鴦枕
Et une couverture de soie, brodée de fleurs bleues.	翡翠衾
Quoique ces deux objets puissent plaire à votre cœur,	便遂殺人心
Comment pourriez-vous seulement vous les faire louer? [27]	只是如何賃
Vous dormez avec vos habits; qu'attendez-vous donc? [28]	你便不脫和衣更待甚
Mais il n'est pas sûr qu'elle vienne[29].	不强如你指頭兒恁

[25] Un quart d'heure où l'on arrive à obtenir l'objet de ses vœux.

[26] *Youen-yang*, nom des deux canards mandarins, mâle et femelle, qui son l'emblême de l'amour conjugal.

[27] Hong-niang reproche encore à Tchang-seng sa pauvreté, et veut lui faire désirer de dormir dans un lit riche et élégant.

[28] Comme si elle disait : Que craignez-vous donc? (note du texte)

[29] Ce passage est emprunté à une note pour remplacer un vers qui ne peut s'écrire en français.

Si vous réussissez à la posséder, vous aurez bien du bonheur.	你成親己大福麼

Elle parle :

Monsieur le bachelier, je veux vous parler sans feinte. Dites-moi un peu quelle idée vous vous faites de Mademoiselle.

Elle chante :

Ses sourcils noirs ressemblent à une montagne lointaine,	他眉黛是遠山浮翠
Ses yeux sont brillants comme les pures eaux d'automne.	眼是秋水無塵
Sa peau ressemble à du beurre glacé.	膚是凝酥
Sa taille est svelte comme les branches du saule,	腰是嫩柳
Sa figure est charmante, et son cœur est tendre et affectueux ;	俊是龐兒俏是心
Ses manières sont douces et caressantes, et son caractère grave et sérieux.	体態是温柔性 格是沉
Elle n'a pas besoin de recourir aux merveilleux effets de l'aiguille et du moxa ;	他不用法灸神鍼
Pour apaiser les souffrances des hommes, c'est une autre Kouan-chi-in[30].	他是一尊救苦 觀世音

[30] Nom d'une divinité bienfaisante que les bouddhistes chinois implorent dans leurs malheurs. On la représente sous la figure d'une femme qui tient dans ses

Elle parle :

Quoiqu'il en soit, je ne puis me décider à croire qu'elle vienne.

Elle chante :

Il faut que j'y songe à loisir ; vous-même réfléchissez de nouveau.	我謾沉你再思尋

TCHANG-SENG

Mademoiselle Hong-niang, ce jour-ci n'est pas comparable au précédent.

HONG-NIANG

Ah ! Monsieur le bachelier, les circonstances ne sont plus les mêmes.

Elle chante :

Votre aventure passée est tombée dans l'oubli.	你往事已沉
Moi, je ne parle que du présent.	我只言目今

bras un jeune enfant. — Le nom de *Kouan-chi-in* est la traduction inexact du mot indien *Avalôkitêçvara*, qui chez les Indiens était le nom d'une divinité mâle qu'on invoquait également dans les mêmes circonstances qu'en Chine.

Elle parle :

Non, je ne croirai jamais que Mademoiselle vienne cette nuit.

TCHANG-SENG

Mademoiselle Hong-niang, voici ce que j'ai à vous dire : Qu'elle vienne ou non, ne vous en occupez pas. Seulement, dans cette circonstance, j'avais beaucoup compté sur votre zèle.

HONG-NIANG *chante :*

Je n'ai jamais manqué de vous prouver tout mon zèle.	今夜三更他來恁我是不曾用心
Vous n'avez pas besoin de ces femmes[31] chargées de jade et rayonnantes d'or ;	怎說白璧黃金
Dont la tête est couverte de fleurs et qui balayent la terre avec leur robe brodée.	滿頭花拖地錦

(L'air change)

Madame aura beau fermer sévèrement sa porte,	夫人若是門禁
Un matin ou un soir, je me charge de contenter l'ardeur de vos vœux.	早共晚我能稱心

[31] Elle désigne des entremetteuses de mariage, et veut dire qu'elle en tiendra lieu.

Elle parle :

Monsieur le bachelier, j'ai aussi une recommandation à vous faire. Quoiqu'il arrive, c'est à vous de déployer toute votre énergie. Qu'elle vienne ou ne vienne pas, je ne veux point m'en occuper.

Elle chante :

Quand elle sera venue, est-ce qu'il dépendra d'elle de consentir ou de refuser?

來時節肯不肯
怎由他

Quand elle sera devant vos yeux, qu'elle réponde ou non à votre amour, cela ne tiendra qu'à vous.

見時節親不親
盡在伱





ACTE TREIZIÈME

ING-ING

J'ai chargé Hong-niang d'aller porter une lettre où je donne à Tchang-seng un rendez-vous pour ce soir. Quand elle sera arrivée, je verrai ce que dois faire.

HONG-NIANG

Mademoiselle m'a chargée de porter à Tchang-seng une lettre où elle lui donne un rendez-vous pour ce soir. Je crains qu'elle ne change encore ses dispositions, et qu'elle ne compromette la vie d'un autre. Ce n'est pas un jeu d'enfant. Je vais aller trouver Mademoiselle, je verrai ce qu'elle me dira.

ING-ING

Hong-niang, arrange ma chambre à coucher; je veux aller dormir.

HONG-NIANG

Si vous allez dormir, que deviendra ce jeune homme?

ING-ING

Quel jeune homme?

HONG-NIANG

Vous voilà encore ! Vous allez compromettre la vie d'un autre ; ce n'est pas un jeu d'enfant. Si vous rompez encore vos engagements, je vais aller vous dénoncer à Madame. Je lui dirai : « Mamoiselle m'a chargée de porter une lettre où elle donne un rendez-vous à Tchang-seng. »

ING-ING

Cette petite servante est bien médisante.

HONG-NIANG

Ce n'est pas que Hong-niang soit médisante ; mais, en vérité, Mademoiselle, vous ne devriez plus agir de la sorte.

ING-ING

Seulement, je rougis de honte.

HONG-NIANG

Qui est-ce qui vous a vue ? Excepté Hong-niang, je ne vois pas une troisième personne. *(Et la pressant.)* Partez, partez.

(Ing-ing garde le silence)

HONG-NIANG *la pressant encore*

Mademoiselle ! Il n'y a pas à dire non. Allons, partez, partez.

(Ing-ing garde le silence. Elle hésite encore)

HONG-NIANG

Mademoiselle! partons, partons.

(Ing-ing garde le silence. Elle fait quelques pas, puis elle s'arrête)

HONG-NIANG *la pressant*

Mademoiselle! Vous vous arrêtez encore; qu'est-ce que cela signifie? Partons, partons.

(Ing-ing garde le silence, enfin elle marche)

HONG-NIANG

Quoique Mademoiselle se soit obstinée à se taire, cependant la voilà qui se met en marche.

Elle chante :

Comme Mademoiselle, dont le corps a la pureté du jade, et le visage, l'éclat des fleurs,	因小姐玉精神花模樣
Ne savait à quoi se décider, du matin au soir, elle était plongée dans ses réflexions.	無倒斷曉夜思量
Mais, cette nuit, elle a pris une résolution ferme et sincère, et elle a renoncé aux mensonges qu'elle employait pour me tromper.	今夜出個志誠心改抹喒瞞天謊
Elle sort de sa chambre peinte et se dirige vers la bibliothèque.	出畫閣向書房

Elle a quitté la grotte de Thsou et se rend à Kao-thang[1]. 離楚岫赴高唐

Elle va apprendre à voler du jade et essayer de dérober des parfums[2]. 學竊玉試偷香

On dirait la déesse du mont Ou-chan[3] que le roi Siang-wang attendait d'avance au haut de Yang-thaï[4]. 巫娥女楚襄王楚襄王敢先在陽臺上

(Ing-ing et Hong-niang sortent)

TCHANG-SENG

Mademoiselle a chargé Hong-niang de m'apporter une lettre

[1] Allusion à une jeune déesse qui fit une démarche du même genre. Kao-thang était une ville située à l'ouest du royaume de Thsi. On lit dans le dictionnaire *Yun-fou-kiun-yu*, liv. VI, fol. 47 : « Siang-wang, roi de Thsou, rêva à la déesse de Kao-thang. » La déesse de Kao-thang était sans doute la même que la déesse du mont Ou-chan dont il est question plus bas.

[2] Ces deux expressions ont été expliquées dans le premier acte. Elles signifient entretenir des liaisons secrètes et faire l'amour.

[3] Montagne qui, suivant la fable, était habitée par des déesses.

[4] Nom d'une tour, située sur la montagne Thien-than, dans le pays appelé aujourd'hui Thsi-youen-hien, ou district de Thsi-youen. On lit dans une pièce de vers de Song-yu, intitulée *Kao-thang-chi* :(Les Déesses du mont Ou-chan) le matin amassent les nuages, et le soir repandent la pluie au bas de la tour *Yang-thaï*. (Voyez la note ci-dessus relative à la grotte de Thsou et à la ville de Hao-thong.)

L'auteur veut dire simplement que Tchang-seng attend, dans sa chambre, Ing-ing qu'il compare à une déesse du mont Ou-chan.

où elle me donne rendez-vous, pour que cette nuit je me réunisse à elle. Nous voici tout à l'heure à la fin de la première veille ; comment n'arrive-t-elle pas? Tout le monde repose en silence, et de plus la nuit est belle et tranquille. La charmante déesse viendra-t-elle ou non?

Il chante :

Au milieu d'une nuit profonde, tandis que je me tiens en silence sur le seuil, des nuages de parfums flottent au-dessus de la région d'or[5].

佇立閒階夜深香靄
横金界

Dans le cabinet d'étude, triste et solitaire asile, le pauvre étudiant éprouve de mortels chagrins.

蕭洒書齋悶殺
讀書客

(L'air change)

Où sont les nuages ornés de diverses couleurs?

彩雲何在

[5] Tchang-seng appelle ainsi le jardin où Ing-ing brûle des parfums. Il y a ici une allusion bouddhique. Le maître de maison Soudatta dit au Bouddha : « Votre disciple veut bâtir un *vihârâ* où il vous priera de demeurer. Le prince royal Djêtâ possède un palais large de quatre-vingts *khing*, entouré d'un bois florissant. Le Bouddha pourra y fixer sa demeure. » Le prince royal lui dit en badinant : « Si vous pouvez couvrir le sol d'or, je suis prêt à vous donner ce bois. » Soudatta tira l'or nécessaire de son trésor et en couvrit la largeur de quatre-vingts *khing*. Quand le vihâra fut achevé, cet endroit fut appelé *king-kiaï*, litt. : les limites d'or.

La lune, brillante comme une eau limpide, illumine la tour du pavillon.	月明如水浸樓臺
Les religieux reposent dans leurs paisibles cellules;	僧居禪室
Les corbeaux crient du haut des arbres.	鴉噪庭槐
Le vent souffle avec douceur à travers les bamboux.	風弄竹聲
Je croyais entendre le cliquetis de sa ceinture d'or;	則道金珮響
En observant l'ombre des fleurs qui suivent le mouvement de la lune, je croyais voir arriver cette personne, belle comme le jade.	月移花影疑是玉人來
Mon esprit restait en suspens, mes yeux regardaient fixement, mon âme était violemment agitée.	意懸懸業眼急穰穰情懷
Mon corps ne trouvait de repos nulle part.	身心一片無處安排
Si je restais immobile sur ma porte, comme un homme en délire,	呆打孩倚定門兒待
Je sentais de plus en plus l'absence des lettres qu'apporte le phénix bleu[6] ou le chien jaune[7].	越越的青鸞信查黃犬音乖

[6] Suivant la mythologie chinoise, un phénix bleu était le messager de la reine Si-wang-mou.

[7] Allusion au chien de Lou-ki, qui vivait sous la dynastie des Han postérieurs. Il avait un chien qu'on appelait *Hoang-*

(L'air change)

Mes pensées sont confuses, et mes yeux n'ont pas la force de s'ouvrir.

我情思昏昏眼倦開

Pendant que je suis penché sur mon oreiller solitaire, mon âme rêve que j'entre dans la tour Yang-thaï, de Thsou[8].

單枕側夢魂幾入楚陽臺

Si j'avais prévu que nuit et jour je serais ainsi tourmenté à cause d'elle,

早知恁無明無夜因他害

Je pense que, dans l'origine, il aurait mieux valu ne pas rencontrer cette beauté capable de faire tomber des villes.

想當初不如不遇傾城色

eul (oreilles jaunes). A l'époque où il remplissait une charge dans la ville de Lo-yang, il dit en badinant à son chien : Peux-tu me porter une lettre dans ma famille ? Le chien agita la queue et lui répondit en aboyant. Lou-ki écrivit sa lettre la mit dans un tube de bambou qu'il attacha au col du chien et lui dit : Va vite, va vite; prends garde qu'on ne te fasse du mal. Le chien courut pendant toute la nuit, porta la lettre dans la maison indiquée, et revint avec la réponse *(sic)*.

[8] Il se compare à Siang-wang, roi de Thsou (cité plus haut, note 1), qui attendait une déesse du mont Ou-chan, au haut de la tour *Yang-thaï*

Tchang-seng se figure que Ing-ing, qu'il voit dans ses rêves, est aussi belle que la déesse du mont Ou-chan, mentionnée ci-dessus.

Quand un homme a fait une faute, il doit s'accuser lui-même, et ne pas craindre de se corriger.	人有過必自責 勿憚改
Si, en louant la sagesse, je veux renoncer à la volupté, et veiller sur mes sens,	我却待賢賢易色 將心戒
Comment l'empêcherai-je de pénétrer subitement dans mon cœur?	怎當他兜的上心來

(L'air change)

Maintenant, immobile sur ma porte, et appuyant mes joues sur mes mains,	我倚定門兒手托腮
J'ai bien de la peine à deviner si elle viendra ou non.	好着我难猜 好着我难猜
Il lui est difficile de s'éloigner de sa mère; mes yeux se creusent à force de regarder dans le lointain.	夫人行斗應难離側 望得人欲穿
Plus je pense à elle et plus mon cœur se resserre et s'agite.	想得人心越窄
Peut-être que mon aimable ennemie est malade.	多奮是寃家不自在

Il parle :

Elle n'arrive pas. Ne m'aurait-elle pas fait un nouveau mensonge?

Il chante :

Si elle daigne venir, elle aura déjà quitté sa noble maison.	他若是肯來早身離了貴宅
Si elle arrive ici, elle fera naître le printemps[9] dans mon humble cabinet d'étude.	他若是到來便春生敝齋
Mais si elle ne vient pas, je croirai avoir jeté une pierre dans le grand Océan[10].	他若是不來似石沉大海
Je compte les pas de ses petits pieds, et je l'attends appuyé contre le grillage de ma fenêtre.	數着脚步兒行靠着這窓櫺兒待
Il faut que je parle à cette belle, pleine de talents.	寄語多才

(L'air change)

Ces reproches amers que vous m'avez adressés, je les ai complétement effacés de mon cœur.	恁的般悪搶白並不曾記心懷
Je suis heureux de voir vos sentiments changés et votre amour revenu ;	博得個意轉心回
Me promettez-vous de venir la nuit et de ne partir qu'au matin ?	許我夜去明來

[9] C'est-à-dire, elle y apportera le bonheur.

[10] C'est-à-dire, je croirai avoir fait une démarche inutile.

Il y a déjà six mois que vous m'avez provoqué des yeux.

調眼色已經半載

Depuis cette époque, ma situation est vraiment intolérable.

這其間委實難捱

(L'air change)

J'ai supporté la maladie; je suis tout prêt à mourir[1].

安排着害准備着擡

Je songe que si, dans ce pays étranger, je m'efforce de me soutenir avec du thé et du bouillon,

想着這異鄉身強把
茶湯捱

C'est uniquement à cause de vous, adorable créature.

只爲你可憎才

J'ai affermi mon cœur et je me suis résigné à la patience,

熬定心腸耐

Et ce n'est que par une résolution sincère et énergique que j'ai pu conserver mon corps et mes os.

辦一片志誠心留得
形骸在

Je vais consulter un astrologue; s'il soumet au calcul mes six mois de chagrins,

試教司天臺打算
半年愁

[1] C'est-à-dire, si vous ne venez pas, je ne vois plus d'autre remède que la mort (note du texte).

Il dira sans doute qu'il me faudra dix ans pour retrouver le char de la paix[12].

端的是太平車敢有餘載

HONG-NIANG

Mademoiselle ! je vais aller en avant. Pour vous, restez ici.

(Elle frappe à la porte de Tchang-seng)

TCHANG-SENG

Est-ce que Mademoiselle est arrivée ?

HONG-NIANG

Elle est en effet arrivée. Arrangez votre couverture et votre oreiller.

TCHANG-SENG *saluant :*

Mademoiselle Hong-niang, dans ce moment-ci, je ne puis dire en un mot tout ce que j'éprouve. Le Ciel seul peut juger de mes sentiments.

HONG-NIANG

Soyez calme ; gardez-vous de l'effrayer. Restez ici ; je vais aller au devant d'elle.

[12] Expression empruntée au style des astrologues. C'est-à-dire, qu'il lui faudra dix ans pour recouvrer la paix du cœur.

On n'a pas oublié que, dans un acte précédent, Ing-ing trompant toutes ses espérances, l'a invité à voyager pour son instruction et à rester garçon pendant dix ans.

HONG-NIANG *pressant Ing-ing*

Mademoiselle, entrez. Je vais vous attendre en dehors de la fenêtre.

TCHANG-SENG *apercevant Ing-ing, se met à genoux et la prend dans ses bras. Il parle :*

Oh! combien Tchang-kong est heureux aujourd'hui! J'ose vous prier de daigner entrer.

Il chante :

A peine ai-je aperçu cette charmante personne que ma maladie s'est presque complétement dissipée.

猛見了可憎模樣早醫可九分不快

Précédemment vous m'aviez adressé de vifs reproches, pouvais-je espérer qu'aujourd'hui vous me montreriez une telle affection?

先前見責誰承望今宵相待

En voyant cette grande marque d'amour, Tchang-kong doit naturellement vous saluer jusqu'à terre.

小姐這般用心不才張珙合跪拜

Ce jeune étudiant n'a pas la grâce de Song-yu[13], la beauté de P'an-an[14], ni le talent de Tseu-kien[15].

小生無宋玉般情潘安般貌子建般才

[13] Song-yu était un *ta-fou* (magistrat) du royaume de Thsou. On raconte qu'il se promena avec le roi Siang-wang sur la tour de Yun-mong. Il composa un poëme intitulé *Khicou-pun* sur l'exil injuste de Kio-youen, dont il avait été le disciple.

[14] P'an-'an était doué d'une beauté extraordinaire. Voyez page 245, note 2.

[15] Tsao-tseu-kien est souvent cité pour sa merveilleuse facilité à improviser des vers. Voyez le roman *des Deux jeunes filles lettrées*, t. I, page 181, note 1.

Mademoiselle, il faut que vous ayez pitié de ce pauvre étranger.	小姐你只是可憐我爲人在客

(Ing-ing garde le silence. Tchang-seng se relève et s'assied près d'elle.)

Il chante :

Sa chaussure brodée n'a qu'un demi-empan[16]; la main ouverte embrasserait sa taille de saule.	綉鞋兒剛半折柳腰兒恰一搦
Elle rougit de honte et n'ose lever la tête.	羞答答不肯把頭擡
Seulement, pendant qu'elle s'appuyait sur l'oreiller du *youen*[17],	只將鴛枕捱
Ses cheveux noirs sont devenus épars et son aiguille d'or est tombée.	雲鬟彷彿墜金釵
Le désordre de sa chevelure l'a rendue encore plus belle.	偏宜鬏髻兒歪

(L'air change)

Je vais détacher les boutons de votre robe; je vais délier votre ceinture de soie.	我將你鈕扣兒鬆我將你羅帶兒解
L'odeur de la vanille et du musc s'est répandue dans ma chambre solitaire;	蘭麝散幽齋

[16] Cette mesure est trop forte pour rendre le mot chinois qui exprime la distance entre le pouce et l'index. Mais le mot français manque.

[17] Abréviation de *youen-yang*, canards mandarins mâle et femelle, qui sont l'emblème de deux époux et, comme ici, de deux amants.

Cette charmante créature a le talent de vous faire enrager[18].	不良會把人禁害
Hélas! pourquoi ne retournez-vous pas votre visage?	咍怎回過臉兒來

(Tchang-seng prend Ing-ing dans ses bras. Ing-ing garde le silence.)

Il chante :

Je presse sur mon sein ce corps comparable à du jade amolli et à du parfum.	軟玉温香抱滿懷
Ah! Lieou-chin[19] est enfin parvenu au Thien-thaï.	呀劉阮到天台
Le printemps est arrivé parmi les hommes[20] et les fleurs étalent leur beauté.	春至人間花弄色
Sa ceinture, svelte comme un saule, s'agite mollement;	柳腰欵擺

[18] Allusion au vers suivant où il se plaint de ce qu'elle cache toujours sa jolie figure (note du texte).

[19] Comme s'il disait : « Me voici aussi heureux que Lieou-chin. » Il y a dans le texte Youen-chin et Tchao-youen, noms de deux jeunes gens qui étant allés cueillir des simples sur le mont *Thien-thaï*, rencontrèrent, dit-on, deux déesses qu'ils épousèrent. Comme Tchang-seng ne parle ici que de lui, j'ai cru devoir citer uniquement Youen-chin. Ce passage offre une allusion à une histoire fabuleuse qui est longuement racontée dans le dictionnaire *Yun-fou-kian-yu*, liv. IV, fol. 33.

[20] C'est-à-dire, le bonheur est entré dans ma chambre, entouré de tous les charmes.

Le bouton de la fleur s'est à moitié ouvert; les gouttes de rosée ont fait épanouir le *mou-tan*[21].

花心輕折露滴
牡丹開

(L'air change)

Après une légère libation, tous mes membres fourmillent; je suis comme le poisson qui se délecte dans l'eau;

蘸着些兒麻上來魚
水得和諧

Comme le papillon qui recueille avec délices le parfum des fleurs.

嫩蕊嬌香蝶恣採

Tantôt vous vous retirez à demi, tantôt vous vous rapprochez à demi.

你半推半就

Pour moi, je suis agité à la fois par la crainte et l'amour.

我又驚又愛

Je baise tendrement votre bouche vermeille et vos joues parfumées.

檀口揾香腮

(L'air change)

Je vous regarde maintenant comme mon cœur et mon trésor.

我把你做心肝
般看待

Il est vrai que j'ai défloré votre pureté sans tache.

點污了小姐清白

Mais j'avais perdu l'appétit et le sommeil; j'étais malade à mourir.

我忘餐廢寢舒心害

[21] C'est-à-dire, la fleur du magnolia *mou-tan*.

Si je n'avais pas supporté mes peines avec un cœur sincère, si je n'avais pas déployé toute l'énergie de mon caractère,

若不是眞心耐至心捱

Comment aurais-je pu attendre que les tourments de l'amour fussent suivis de toutes ses douceurs ?

怎能勾這相思苦盡甘來

(L'air change)

Cette nuit, je suis parvenu au comble de mes désirs ;

成就了今宵歡愛

Dans mes transports mon âme s'est envolée jusqu'au neuvième ciel.

魂飛在九霄雲外

Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pu vous posséder, charmante créature.

投至得見你這個多情小奶奶

Voyez un peu mon corps amaigri et mes os desséchés comme la paille du chanvre qui a été teillé.

你看憔悴形骸瘦似痲楷

Mais je n'ose croire encore au bonheur de cette nuit.

今夜和諧猶是疑猜

La rosée humecte la terre parfumée ; le vent ne souffle plus sur les paisibles degrés.

露滴香埃風靜閑堦

[22] Tchang-seng compare sa chambre où il a reçu Ing-ing à la tour de *Yang-thaï*, où, dit-on, le roi Siang-wang eut une entrevue avec une déesse du mont Ou-chan. Voyez page 267, note 8.

La lune éclaire doucement mon cabinet d'étude; les nuages voilent la tour de *Yang-thaï*[22].

月射書齋雲鎖陽臺

Maintenant mon esprit est éclairé d'une vive lumière; dira-t-on que la nuit dernière je ne vous ai vu qu'en songe?

我審視明白難道是昨夜夢中來

(Tchang-seng se lève; puis il se met à genoux et la remercie)

Il parle :

Cette nuit Tchang-seng a été votre serviteur. Pendant toute ma vie, je veux vous montrer une profonde reconnaissance.

(Ing-ing garde le silence)

HONG-NIANG *la priant :*

Mademoiselle, retirons-nous. Je crains que Madame ne s'en aperçoive.

(Ing-ing se lève et part sans mot dire)

TCHANG-SENG *prend la main de Ing-ing et regarde sa figure.*

Il chante :

Je dis adieu aux soucis et aux chagrins.

愁無奈

[22] Voir page 276, note 22.

(L'air change)

Quelle charmante figure! Quelle grâce séduisante!	多手韻忒稔色
Lorsque je l'ai rencontrée tout à coup[23], j'ai pensé tendrement à elle.	乍時相見教人害
Lorsque je l'ai vue un instant[24], j'ai éprouvé une vive émotion.	霎時不見教人怪
Aujourd'hui que j'ai eu le bonheur de la voir longtemps, j'en suis devenu éperdument amoureux.	些時得見教人愛
Cette nuit, après que je me suis uni à elle sous la couverture de gaze blanc,	今宵同會碧紗帳
Je me demande quel jour je pourrai encore dénouer sa ceinture parfumée.	何時重觧香羅帶

HONG-NIANG *pressant Ing-ing :*

Mademoiselle, retirons-nous promptement; je crains que Madame ne s'en aperçoive.

(Ing-ing garde le silence et descend les degrés)

[23] Lorsqu'il l'a aperçue la première fois dans le temple de Bouddha (note du texte).

[24] Lorsqu'elle a écouté le son de sa guitare et quand il a franchi le mur (note du texte).

TCHANG-SENG *prend à deux mains la main de Ing-ing, et la regarde encore.*

Il chante :

Les idées du printemps[25] ont pénétré son tendre sein.

春意透酥胸

La beauté du printemps[26] brille dans ses sourcils.

春色橫眉黛

Elle a méprisé, dans le monde, le jade et les étoffes de soie[27].

賤却那人間玉帛

L'éclat de la lune laisse voir sa figure et ses joues belles comme l'abricot et la pêche,

杏臉桃腮乘月色

Et en fait ressortir davantage les teintes blanches et vermeilles.

嬌滴滴越顯紅白

En descendant les degrés parfumés, elle foule lentement la mousse verdoyante.

下香堦懶步蒼苔

Ses gracieux souliers sont aussi étroits que la tête d'un phénix.

非關弓鞋鳳頭窄

[25] Les désirs amoureux.

[26] Ici le mot printemps renferme l'idée de plaisir, de volupté. Comme s'il disait : Ses sourcils, ses yeux respirent la volupté.

[27] C'est-à-dire, elle a refusé de brillants mariages pour devenir la maîtresse (ou l'épouse) d'un obscur étudiant.

Je regrette vivement la médiocrité de mon talent.	嘆鯫生不才
Et je vous remercie, charmante amie dont l'amour s'est égaré sur moi.	謝多嬌錯愛
Si vous avez le temps, je vous en supplie, revenez de bonne heure[28] cette nuit.	你破工夫今夜早些來

[28] On est déjà au matin; voilà pourquoi il dit : Cette nuit (note du texte).





ACTE QUATORZIÈME

Mme TCHING *suivie de Houan-lang*

Depuis quelques jours, Ing-ing parle d'un air embarrassé ; elle est triste et rêveuse ; sa figure, ses manières ne sont pas les mêmes qu'auparavant. Je conserve des doutes qu'il m'est impossible de dissiper.

HOUAN-LANG

Avant-hier soir, lorsque Madame dormait, j'ai vu Mademoiselle et Hong-niang qui allaient dans le jardin pour brûler des parfums. J'ai attendu pendant la moitié de la nuit et je ne les ait point vu revenir.

Mme TCHING

Appelle Hong-niang et dis-lui de venir.

(Houan-lang appelle Hong-niang)

HONG-NIANG

Mon petit frère[1], pourquoi m'appelez-vous ?

[1] En chinois *ko-eul*. Ici, c'est un terme d'amitié.

HOUAN-LANG

Madame dit que vous êtes allée dans le jardin avec Mademoiselle ; en ce moment, elle veut vous interroger.

HONG-NIANG *avec effroi :*

Hélas ! Mademoiselle, vous m'avez terriblement compromise. Mon petit frère, allez devant ; je vous suis à l'instant. L'étang aux bords dorés est rempli d'eau pure ; les canards mandarins dorment à sa surface. Le vent a ouvert la porte de la chambre peinte ; le perroquet s'en est aperçu[2].

Elle chante : [3]

Lorsque vous partiez la nuit pour revenir le matin,	止若是夜去明來
Le temps vous paraissait long comme le ciel et grand comme la terre.	到有個天長地久
Lorsque vous vous enivriez de plaisir au sein de la pluie et des nuages,	不爭握雨攜雲
Vous ne cessiez de me faire palpiter d'inquiétude.	常使我提心在口
Vous auriez dû seulement vous promener à la clarté de la lune et des étoiles.	你止合帶月披星

[2] Je crois qu'il y a ici une allusion aux paroles indiscrètes de Houan-lang.

[3] Elle s'adresse à Ing-ing.

Qui vous a permis de dormir toutes les nuits ensemble?

誰許你停眠整宿

Madame est une femme ingénieuse, et d'un caractère soupçonneux.

夫人他心數多
情性搊

A l'aide de paroles adroites et de discours spécieux, elle voudra faire passer le faux pour le vrai.

還要巧語花言將
無作有

(L'air change)

Elle soupçonnera que ce pauvre étudiant est devenu un nouveau gendre;

猜他窮酸做了新婿

Elle soupçonnera que vous, Mademoiselle, vous êtes devenue sa charmante épouse.

猜你小姐做了嬌妻

Elle soupçonnera que moi, Hongniang, j'ai joué le rôle d'une personne complaisante.

猜我紅娘做的牽頭

Ajoutez à cela que vos noirs sourcils sont tristement baissés,

況你這春山低翠

Et que vos yeux, qui étaient si charmants, ont perdu leur puissance.

秋水凝波都休

Il fallait tenir votre ceinture soigneusement serrée et fermer votre porte à double verrou.

只把你裙帶兒拴紐
門兒扣

(L'air change)

Si l'on compare votre maigreur ancienne à votre embonpoint d'aujourd'hui,	比着你舊時肥瘦
On voit que vous avez repris une nouvelle vigueur, et que vous avez une beauté et des charmes d'un genre différent.	出落得精神別樣的風流

Elle parle :

Je pense que quand je serai arrivée auprès de Madame, elle m'interrogera. Petite scélérate, me dira-t-elle,

Elle chante :

Je t'avais chargée de suivre ses pas et de la surveiller à toute heure.	我着你但去處行監坐守
Qui est-ce qui t'a dit de la conduire par des chemins obliques et de la jeter dans le désordre ?	誰教你迤逗他胡行乱走
Si elle m'adresse de pareilles questions, comment pourrai-je me justifier?	這般問如何訴休

Elle parle :

Je lui dirai : Madame, daignez m'écouter; depuis son enfance, Hong-niang n'a jamais osé vous tromper.

Elle chante :

Eh bien! puisqu'elle sait quelque chose de vrai, je vais lui avouer leur faute.

便與他個知情的犯由

Elle parle :

Hélas! dans quel but ai-je agi?

Elle chante :

Lorsqu'ils étaient en tête à tête, ils se sont donné vingt preuves d'amitié intime,

他並頭效綢繆

Et ont répété de cent façons les tendres ébats du phénix et de sa compagne.

倒鳳顛鸞百事有

Moi, j'étais toute seule en dehors de la fenêtre;

我獨在窓兒外

Combien de fois n'ai-je pas toussé tout doucement?

幾曾敢輕咳嗽

Pendant que je me tenais sur la mousse verdoyante, un froid glacial pénétrait mes souliers brodés.

立蒼苔秖把綉鞋兒冰透

Aujourd'hui, je vois revenir sur ma peau fine de terribles coups de bâton;

如今欶皮膚去受粗棍兒抽

Voilà la belle récompense de mon zèle et de mon dévouement!

我這通慇懃的着甚來由

Elle parle :

Hélas! Mademoiselle, je vais en avant. Si je puis vous excuser, ne vous réjouissez pas; si je n'en viens pas à bout, ne vous fâchez pas. Restez seulement ici pour savoir ce qui se passe.

(Hong-niang aperçoit Madame Tching.)

Mme TCHING

Petite scélérate! pourquoi ne te mets-tu pas à genoux? Reconnais-tu ton crime?

HONG-NIANG

Hong-niang n'a pas de crime à avouer.

Mme TCHING

Veux-tu par hasard nier avec obstination? Si tu me dis la vérité, je te pardonnerai; mais si tu me mens, je te ferai périr sous les coups. Au milieu de la nuit, tu es allée avec Mademoiselle dans le jardin fleuri pour brûler des parfums?

HONG-NIANG

Je n'y suis pas allée; qui est-ce qui m'a vue?

Mme TCHING

Houan-lang t'a vue; et encore tu nies!

(Elle la frappe.)

HONG-NIANG

Madame, ménagez vos nobles mains; de grâce, calmez votre colère, et écoutez les paroles de Hong-niang.

Elle chante :

Pendant la nuit, lorsque j'eus cessé de coudre et de broder,	夜坐時停了鍼綉
Tout en causant de choses indifférentes avec Mademoiselle,	和小姐閒窮究
Je lui dis : Votre frère aîné[4] est malade depuis longtemps ;	說哥哥病久
Puis, à l'insu de Madame, nous allâmes toutes deux dans la bibliothèque pour le visiter.	咱兩個背着夫人向書房問候

Mme TCHING

Quand vous l'eûtes vu, qu'est-ce qu'il vous a dit ?

Elle chante :

Il dit que depuis peu, Madame ayant fait de ses bienfaits un sujet d'inimitié,	他說夫人近來恩愛做讐
L'avait arrêté au milieu de sa joie et l'avait changée en douleur.	教小生半途喜變憂
Il dit : Hong-niang, pour un moment, allez en avant ;	他說紅娘你且先行
Il dit : Mademoiselle, restez un peu avec moi.	他說小姐權時落後

[4] Tchang-seng. C'est un terme de politesse.

Mme TCHING

Hélas ! petite scélérate, c'était une jeune fille ; pourquoi l'a-t-il fait rester ?

HONG-NIANG *chante :*

Certainement, c'était pour essayer l'aiguille divine et le merveilleux moxa[5].	定然是神針法炙
Dira-t-on que c'était pour devenir l'ami de l'hirondelle et le camarade du loriot[6] ?	難道是燕侶鶯儔
Tous deux depuis plus d'un mois n'ont pas cessé de dormir ensemble.	他兩個經今月餘只是一處宿
A quoi bon rechercher minutieusement tous les détails ?	何須一一搜緣由

(L'air change)

Ils ne connaissent point le chagrin, ils ne connaissent point la tristesse.	他們不識憂不識愁
Leurs cœurs sont d'accord, et leurs âmes sont tendrement unies.	一雙心意兩相投
Si vous le voulez, Madame, tout cela finirait bien.	夫人你得好休便好休

[5] C'est-à-dire, c'était pour voir si Mademoiselle pourrait guérir sa maladie.

[6] C'est-à-dire, pour entretenir avec elle des liaisons secrètes.

Qu'est-il besoin de scruter sévèrement cette affaire ? 其間何必苦追求

Mme TCHING

C'est toi, petite scélérate, qui est la cause de ce malheur !

HONG-NIANG

Tchang-seng, Ing-ing et Hong-niang n'y sont pour rien ; c'est simplement la faute de Madame.

Mme TCHING

Cette petite coquine veut tout rejeter sur moi. Où vois-tu que c'est ma faute ?

HONG-NIANG

La foi est la base de l'homme. Si quelqu'un manque à sa foi, il ne mérite pas le nom d'homme. Lorsque, jadis, une armée assiégea le couvent de P'ou-khieou, Madame avait promis de donner sa fille en mariage à celui qui ferait retirer les ennemis. Si Tchang-seng n'eût pas été épris de la beauté de Mademoiselle, il n'aurait pas imaginé l'habile stratagème qui vous a sauvés. Mais dès que les ennemis se furent retirés et que Madame eut recouvré la paix et la sécurité, elle démentit ses premières promesses ; n'était-ce pas là manquer à sa foi ? Puisqu'elle ne consentait plus à son mariage, elle devait le récompenser avec de l'or et des pièces de soie, pour qu'il quittât ces lieux et s'en allât bien loin. Il ne fallait pas le retenir dans la bibliothèque et les laisser tous deux à quelques pas l'un de l'autre. Vous avez été cause qu'une jeune fille et un jeune homme qu'irritaient la solitude et l'isolement se sont furtivement

épiés. Voilà, Madame, l'unique origine de toute cette affaire. Si vous ne tâchez pas de l'ensevelir dans le secret, d'abord, vous couvrirez de honte la famille d'un ministre ; ensuite, Tchang-seng qui a été votre bienfaiteur sera récompensé par l'opprobre ; enfin, si vous portez cette affaire devant la justice, vous serez reconnue coupable de n'avoir pas dirigé votre maison avec toute la sévérité requise. Si vous voulez écouter mon humble opinion, ce qu'il y a de mieux est de pardonner cette petite faute, et de couronner leur grand projet ; il y aura vraiment un immense avantage pour tous.

Elle chante :

On dit communément : Quand une fille est grande, il n'est pas bon de la garder.	常言女大不中留

(L'air change)

L'un est le coryphée de la littérature ;	一個又是文章魁首
L'autre est la reine des jeunes filles.	一個是仕女班頭
L'un connait à fond les trois religions[7] et la science des neuf écoles[8] ;	一個通徹三教九流

[7] Savoir : la doctrine des lettrés, celle des bouddhistes et celle des *tao-sse*.

[8] Les écoles des auteurs qui ont écrit sur l'agriculture, la guerre, la médecine, les lois pénales, les deux principes *In* et *Yang* (les astrologues), l'école du philosophe Me (dont parle Meng-tseu), des polygraphes *(Tsa-kia)* et celles qu'on appelle *Ming-kia* et *Tsong-hong-kia*.

L'autre sait coudre, broder et peindre des phénix.	一個曉盡描鸞刺繡

(*L'air change*)

Quand de telles perfections se rencontrent dans le monde, il n'y a pas à hésiter.	世有便休罷手
Comment votre grand bienfaiteur est-il devenu pour vous un ennemi?	大恩人怎做敵頭
Quand il eut écrit au général du cheval blanc, son ancien ami,	啓白馬將軍故友
Celui-ci fit décapiter le misérable brigand nommé *Feï-hou* (le Tigre volant).	斬飛虎么麼草寇

(*L'air change*)

Etait-il possible qu'elle tournât le dos à Tchang, le premier des licenciés[9].	不爭和張觧元參辰卯酉

[9] Litt. : était-il possible que vis-à-vis de Tchang-seng elle fût comme les étoiles *Tsan* et *Chin*, *Mao* et *Yeou*. Hong-niang veut dire que cette affaire étant une fois éventée, il fallait simplement les séparer l'un de l'autre, mais d'un autre côté on devait songer au déshonneur qui rejaillirait sur toute la famille. Le mieux est d'étouffer cette petite aventure et de les marier ensemble. — De ces étoiles la seconde *Chin* ou *Yeou* disparaît lorsque la première *Tsan* ou *Mao* commence à se montrer; et, suivant la note du texte, elles ne peuvent se voir en même temps. On leur compare deux personnes qui sont séparées l'une de l'autre et qui ne peuvent jamais se réunir ensemble.

C'eût été couvrir de honte le noble ministre Tsouï,	便是與崔相國出乖弄醜
Et au bout du compte ma tendre peau eût été bien compromise.	到底于連着自己皮肉
Veuillez, Madame, refléchir sérieusement là-dessus.	夫人伱休究

Mme TCHING

Le fait est que cette petite coquine ne raisonne pas mal. Je suis bien malheureuse d'avoir élevé une fille si peu digne de sa famille. Mais si je porte l'affaire en justice, il est sûr et certain que je déshonorerai ma noble famille. Eh bien ! n'en parlons plus. Dans ma maison, il n'y a pas d'homme qui ait violé les lois, ni de fille bigame. Allons, je vais la marier à cet animal. Hong-niang, fais venir d'abord cette petite misérable.

HONG-NIANG *appelle Ing-ing :*

Mademoiselle ! c'est uniquement le bâton que Madame a vingt fois promené sur mon dos qui m'a arraché la vérité. En ce moment, Madame vous prie de venir près d'elle.

ING-ING

Je rougis de honte. Comment pourrai-je paraître devant ma mère ?

HONG-NIANG

Ah! ah! Vous voilà encore avec vos simagrées. Devant votre mère, de quoi pouvez-vous rougir? Si vous aviez bien honte, il ne fallait rien faire.

Elle chante :

Dès que le disque brillant de la lune s'élevait au haut des saules,	你個月明纔上柳梢頭
Vous lui donniez rendez-vous après le crépuscule.	却早人約黃昏後
Moi, toute confuse, je détournais la tête,	羞得我腦背後
Et avec mes dents je mordais la manche de ma robe.	將牙兒襯着衫兒袖
Comment aurais-je osé vous regarder fixement?	怎凝眸
Seulement, j'apercevais en l'air le bout de vos souliers.	只見你鞋底尖兒瘦
L'un s'escrimait[10] avec une ardeur infatigable;	一個恣情的不休
L'autre était muette et ne faisait que roucouler[11].	一個啞聲兒厮耨

[10] Litt. : S'abandonnait à l'amour.

[11] Litt. : Pousser des ah! ah!

Dans ce moment-là vous n'aviez pas un brin de honte. 那時不曾害半星兒羞

(Ing-ing aperçoit Madame)

Mme TCHING

Ma chère enfant ! *(Elle pleure — Ing-ing et Hong-niang pleurent aussi.)* Ma chère enfant ! Si aujourd'hui tu as été trompée par un homme, et si tu as fait cette vilaine action, tout cela vient de ma faute. Qui pourrai-je accuser? Si je portais cette affaire devant la justice, je déshonorerais ton père. Une telle conduite n'aurait pas dû se produire dans la maison d'un ministre d'Etat.

(Ing-ing pleure en poussant de grands cris)

Hong-niang, soutiens Mademoiselle. C'en est fait, c'en est fait. Tout cela vient de ce que je n'ai pas su bien élever ma fille. Va dans la Bibliothèque, et appelle cet animal.

(Hong-niang appelle Tchang-seng)

TCHANG-SENG

Qui est-ce qui m'appelle?

HONG-NIANG

Votre affaire est éventée. Madame vous appelle.

TCHANG-SENG

Mademoiselle Hong-niang, je ne puis me dispenser d'y aller. J'espère que vous prendrez un peu ma défense. Je ne sais qui a tout dit à Madame; je suis tout tremblant. Comment oserais-je me présenter devant elle ?

HONG-NIANG

N'allez pas avoir l'air de craindre. Prenez un air assuré, et allez-y plus vite que cela.

Elle chante :

Puisque l'affaire est éventée, Madame ne s'arrêtera pas.	旣然漏泄怎干休
C'est moi qui la première vous ai dénoncés.	是我先投首
Maintenant, elle vous prépare du vin et du thé.	他如今陪酒陪茶
Lorsqu'elle veut mettre le comble à vos vœux, votre figure est au contraire chargée de tristesse.	到擱就你反擔憂
Qu'est-il besoin de fixer le jour du festin et de chercher une entremetteuse de mariage ?	何須約定通媒媾
Si j'ai manqué de la surveiller sévèrement, j'en prends sur moi la faute.	我擔着個部署不周
Fi donc! Vous êtes comme une tige de blé qui n'a point fleuri,	你元來苗而不秀
Comme une lance de cire qui a l'air d'argent [12].	一個銀樣蠟鎗頭

[12] Hong-niang se moque de Tchang-seng ; elle veut dire qu'il n'est bon à rien.

TCHANG-SEING *aperçoit Mme Tching*

Mme TCHING

Vous êtes vraiment un joli bachelier! N'avez-vous pas appris qu'on ne doit rien faire qui ne soit conforme à la conduite vertueuse des anciens empereurs? Si je voulais vous traduire en justice, je craindrais de déshonorer notre noble maison. Seulement, depuis trois générations, notre famille n'a jamais admis un gendre sans titre ni emploi[13]. Je suis obligée, il est vrai, de vous donner la main de ma fille, mais il faut que demain vous alliez à la capitale pour passer vos examens. Je me charge de nourrir votre épouse. Dès que vous aurez obtenu une charge, venez de suite me voir; mais si vous échouez, gardez-vous de paraître devant moi.

(Tchang-seng se prosterne et la salue sans mot dire)

HONG-NIANG

Rendez grâces au Ciel, à la Terre et à Madame.

Elle chante :

On a passé l'éponge sur votre escapade galante.	相思事一筆勾
Épanouissez vos sourcils qui étaient tristement froncés.	早則展放從前眉兒皺
C'est aujourd'hui que l'amour secret et la joie mystérieuse commencent à poindre.	密愛幽歡恰動頭

[13] Litt. : Un gendre vêtu de toile blanche.

Qui aurait pu espérer un tel bonheur?	誰能彀
Il faut que vous jouissiez bientôt des charmes de votre aimable épouse.	兀的可喜娘龎兒也要人消受

Mme TCHING

Hong-niang, dis qu'on arrange ses bagages. Demain, quand j'aurai fait préparer du vin, de la viande et des fruits, je l'accompagnerai jusqu'à l'auberge située à dix *li* d'ici, et je lui offrirai le repas d'adieu. J'écrirai à l'officier qui garde la digue du fleuve de l'ouest, pour qu'il reçoive le voyageur et le fasse conduire avec toute sorte d'égards.

(Madame Tching emmène Ing-ing et sort avec elle)

HONG-NIANG

Eprouvez-vous maintenant de la joie ou du chagrin?

Elle chante :

A la fin, quand vous serez revenu, un jour de printemps,	直要到歸來時
Dans la chambre peinte[14], il faudra faire retentir les flûtes et les tambours.	畫堂簫鼓鳴春晝
C'est alors qu'on pourra vous comparer tous deux à un couple de phénix.	方是一對兒鸞交鳳友

[14] La chambre nuptiale.

Pour le moment, je ne veux pas encore recevoir les présents de soie dûs à l'entremetteuse,	如今還不受你 說媒紅
Ni boire le vin qu'on lui offre par reconnaissance pour avoir négocié un mariage.	方吃你謝親酒





ACTE QUINZIÈME

Mme TCHING

Aujourd'hui nous allons conduire Tchang-seng, qui se rend à la capitale. Il faut que Hong-niang presse activement Mademoiselle d'aller à l'auberge située à dix *li* d'ici. J'ai déjà ordonné de préparer le repas d'adieu. De mon côté, j'ai invité Tchang-seng; je pense qu'il a pris ses dispositions pour partir.

(Ing-ing et Hong-niang entrent)

ING-ING

Aujourd'hui nous allons conduire le voyageur. L'homme qui s'éloigne doit éprouver bien des émotions; d'autant plus que nous sommes à la fin de l'automne; c'est une époque qui apporte la tristesse et la mélancolie.

TCHANG-SENG

Hier soir, Madame m'a pressé d'aller à la capitale pour passer mes examens. Elle m'a promis, si je reviens pourvu d'une magistrature, de me donner la main de sa fille. Il n'y a pas moyen de

faire autrement; il faut que je parte. Je vais d'abord aller à l'auberge, située à dix *li* d'ici, pour attendre Mademoiselle et lui faire mes adieux.

(Tchang-seng part d'avance)

ING-ING

La douleur ou la joie, l'éloignement ou la réunion ne tiennent plus qu'à une tasse de vin. Doit-on aller du midi au nord ou de l'est à l'ouest, cela dépend des quatre pieds du cheval.

(Elle pleure)

ING-ING *chante :*

Le ciel est couvert de nuages bleuâtres et la terre de feuilles jaunes.	碧雲天黃花地
Le vent de l'ouest soufle avec force, et les oies du nord volent vers le midi.	西風緊北鴈南飛
Dès le matin, qu'est-ce qui a mouillé ces bois blanchis par la gelée?	曉來誰染霜林醉
Ce sont certainement les larmes de l'homme qui se sépare de moi.	總是離人淚

(L'air change)

Je regrette de voir retarder l'accomplissement de mes vœux ;	恨成就得遲
Je m'irrite de la rapidité de son départ.	怨分去得疾
Quoique les branches des saules soient longues, elles ne pourraient enchaîner les pieds de son cheval blanc.	柳絲長玉驄难繫

Je t'en prie, ô forêt éclaircie[1], arrête, en ma faveur, le soleil couchant.

倩疎林你與我掛住斜暉

Puisse son cheval marcher lentement, puisse mon char le suivre avec rapidité[2].

馬兒慢慢行車兒快快隨

Si mon amour avait quitté la scène[3], on peut dire qu'il reprend son rôle au moment de la séparation[4].

恰告了相思迴避破題兒又早別離

Lorsque soudain j'ai entendu parler de départ, mes bracelets d'or se sont trouvés trop larges ;

猛聽得一聲去也鬆了金釧

Au moment où je regarde dans le lointain l'auberge située à dix *li*, je sens que ma chair belle comme le jade a déjà maigri.

遥望見十里長亭減了玉肌

[1] Le poète Thou-fou s'adresse de même au printemps, au vent et au vin. (Note du texte chinois.)

[2] Tchang-seng ayant pris de l'avance, elle souhaite qu'il ralentisse la marche de son cheval, et que son propre char accélère la sienne pour le rejoindre et ne plus le quitter. (Note du texte.)

[3] En chinois *hoeï-pi*, quitter un emploi dont le terme est arrivé.

[4] En chinois *P'o-thi,* litt. : ouvrir l'argument ; c'est-à-dire, commencer à traiter un sujet dans un concours littéraire. Ici les expressions *hoeï-pi* et *p'o-thi* qui sont prises au figuré manquent de parallélisme. L'auteur aurait dû dire : quitter sa charge — reprendre ses fonctions, mais ces expressions seraient inadmissibles ici.

HONG-NIANG

Mademoiselle, aujourd'hui, vous n'avez ni peigné vos cheveux, ni lavé votre figure.

ING-ING

Hong-niang, comment pourrais-tu connaître le fond de mon cœur ?

Elle chante :

Qui pourrait connaître ma profonde douleur?	此恨誰知

(L'air change)

Quand j'ai vu apprêter son cheval et mon char, pouvais-je m'empêcher de bouillir de chagrin?	見安排車兒馬兒 不由不熬熬煎煎的
Comment aurais je eu le cœur de me faire belle avec des fleurs et un bandeau orné de perles ?	氣甚心情花兒靨兒 打扮的嬌嬌滴 滴的媚
Les yeux ouverts et l'âme troublée, en vain je demandais à ma couverture et à mon oreiller un moment de sommeil.	眼看着衾兒枕兒只 索要昏昏沉沉的睡
Qui est-ce qui fait attention à mes larmes qui ruisselent et inondent le corps et les manches de ma robe?	誰管他衫兒袖兒濕 透了重重疊疊的淚

Hélas! mon frère, vous me faites mourir de douleur.

兀的不悶殺人也麼
哥悶殺人也麼哥

Qui est-ce qui pense aux lettres et aux nouvelles ?

誰思量書兒信兒

Maintenant qu'il est triste et désolé, puis-je espérer qu'il m'écrive ?

還望他恓恓惶
惶的寄

(Madame Tching, Ing-ing et Hong-niang sont arrivées. — Tchang-seng aperçoit Madame Tching et la salue profondément. Ing-ing se détourne)

Mme TCHING

Tchang-seng, approchez-vous et toi, ma fille, qui es ma chair et mes os, tu ne dois pas te retirer ainsi. Allons, mon enfant, viens tout près de moi.

(Tchang-seng et Ing-ing s'aperçoivent)

Tchang-seng, asseyez-vous ici ; moi, je me mettrai là. Toi, ma fille, assieds-toi en cet endroit.— Hong-niang verse du vin. Tchang-seng, videz cette pleine tasse. Comme je vous ai promis aujourd'hui de vous donner Ing-ing pour épouse, allez promptement à la capitale ; prenez garde de faire honte à ma fille[5], et revenez après avoir conquis le titre de *Tchoang-youen*[6].

[5] Sous-entendu, en échouant dans les concours.

[6] Le *Tchoang-youen* est celui des trois premiers docteurs que l'Empereur fait entrer dans l'académie des Han-lin.

ING-ING *chante :*

Les feuilles jaunes, détachées par le vent d'occident, voltigent de toute part.	下西風黃葉分飛
Desséchées par un brouillard froid, les plantes ont perdu leur beauté.	染寒烟衰草淒迷
Assise obliquement à cette table[7], je vois ses sourcils froncés par le chagrin;	酒席上斜簽着坐的 我見他蹙愁眉
On dirait qu'il va mourir.	死臨此地

(L'air change)

Les larmes qui remplissent ses yeux, n'osent tomber et restent suspendues.	閣淚汪汪不敢垂
Il craint qu'on ne s'en aperçoive.	恐怕人知
Tout à coup, après l'avoir vu, je penche tristement la tête,	猛然見了把頭低
Je pousse de longs soupirs, et je fais semblant d'arranger ma robe de soie.	長吁氣推整素羅衣

(L'air change)

Quand même, à la longue, je formerais une heureuse union.	雖然久後成佳配
Dans ce moment-ci, comment pourrais-je étouffer mes plaintes douloureuses?	這時節怎不悲啼

[7] Il résulte d'un passage suivant qu'elle est assise à une table séparée.

Mon esprit éprouve une sorte de délire, mon âme est comme troublée par l'ivresse.	意似凝心如醉
Seulement, depuis la nuit dernière jusqu'aujourd'hui,	只是昨宵今日
Mon étroite ceinture est diminuée de moitié.	淸減了小腰圍

(L'air change)

Lorsque ma joie de le posséder n'était pas encore finie, le chagrin de son départ lui a succédé.	我只爲合歡未已離愁相繼
Mes sentiments secrets d'avant-hier soir s'étaient clairement manifestés la nuit dernière;	前暮私情昨夜分明
Mais aujourd'hui voilà qu'ils s'évanouissent.	今日別離
Pendant quelques jours, j'ai goûté il est vrai les douceurs de l'amour.	我恰知那幾日相思滋味
Qui aurait pensé que la séparation viendrait décupler mes chagrins?	誰思那別離情更增十倍

Mme TCHING

Hong-niang, sers Mademoiselle et présente-lui une tasse de vin.

(Ing-ing prend la tasse. — Tchang-seng pousse un soupir)

ING-ING *parle à voix basse à Tchang-seng :*

Veuillez boire cette tasse de vin que je vous offre moi-même.

Elle chante :

Vous vous éloignez à la légère, et m'abandonnez.	輕遠別便相擲
Avez-vous oublié le jour où votre jambe pressait la mienne?	全不想腿兒相壓
Où votre visage touchait le mien, où nos deux mains se serraient tendrement?	臉兒相偎手兒相持
Si vous devenez le gendre de Tsouï, le ministre d'Etat,	你與崔相國做女壻
L'épouse sera entourée d'éclat et son époux anobli.	妻榮夫貴
Quand nous rapprocherons nos têtes, comme deux lotus jumeaux[8],	這般並頭茶
Cela vaudra mieux pour vous que d'être devenu le coryphée des docteurs[9].	不强似狀元及第

[8] En chinois : *P'ing-theou-lien*, (deux) lotus qui ont réuni leurs têtes. Expression figurée pour dire deux époux qui causent ensemble sur le même oreiller. (Note du texte.)

[9] Littéralement : d'avoir obtenu le titre de *Tchoang-youen*.

ING-ING *se met de nouveau à table et chante :*

On sert les mets trop vite[10].

供食太急

Quoique je vous voie un instant en face de moi,

你眼見須臾對面

Tout à l'heure, vous allez vous séparer de moi.

頃刻別離

Si, dans ce repas, la mère et la fille n'étaient pas séparées,

若不是間母子當迴避

Je voudrais élever ma tasse au niveau de mes sourcils[11],

有心舉案齊眉

Quoique je dusse ne rester ainsi que pendant un instant,

雖是厮守得一時半刻

Au moins l'époux et l'épouse mangeraient à la même table;

也合教俺夫妻每共卓而食

[10] Elle désire qu'on fasse durer le repas pour voir plus longtemps Tchang-seng.

[11] C'est-à-dire, je voudrais me trouver tout près de mon époux. Cette expression a été appliquée à Meng-kouang, femme de Liang-hong, qui, lorsqu'elle servait à table son mari, cachait ses yeux avec sa tasse, parce qu'elle n'osait le regarder en face. Dans la suite, on l'a employée pour exprimer la soumission et le respect qu'une femme vertueuse montre à son mari.

Devant vous, c'est en vain que je me creuse l'esprit ; 眼底空留意

A force de vouloir sonder le fond des choses, 尋思就裏

Je suis devenue immobile comme la femme qui fut changée en pierre en attendant son époux[12]. 險化做望夫石

Mme TCHING

Hong-niang servez du vin.

(Hong-niang ayant présenté une tasse pleine à Tchang-seng en offre une autre à Ing-ing)

HONG-NIANG *parle à Ing-ing :*

Mademoiselle, vous n'avez pas déjeûné ce matin ; buvez, à votre volonté, une gorgée de bouillon.

[12] Litt. : la pierre qui regarde ou cherche dans le lointain son époux. On raconte que, sur la fin de la dynastie des Tcheou, un homme était parti pour une guerre lointaine. Sa femme, qui était pleine d'attachement pour lui, emmena avec elle son jeune enfant et monta avec lui sur une montagne du nord, et y resta en regardant dans le lointain dans l'espoir de voir revenir son mari. Mais tout à coup elle fut changée en pierre. Les hommes de cette époque appellèrent cette pierre : *wang-fou-chi*, la pierre qui regarde de loin le mari. Cette pierre est située sur une montagne du pays de Wou-tchang, dans la province actuelle du Hou-kouang. — Il est probable que c'est une pierre qui, de loin, ressemble à une personne debout.

ING-ING *chante :*

Si je goutais du vin ou de la viande,	將來的酒共食
Ce serait comme de la terre ou de la boue.	嘗着似土和泥
Et encore si je portais à ma bouche de la terre ou de la boue,	假若便是土和泥
Elles auraient un certain goût de terre et de boue.	也有此土氣息泥滋味

(L'air change)

Ce vin chaud, d'une saveur délicieuse, me fait l'effet d'eau froide et insipide.	煖溶溶玉醅白冷冷似水
Il provient en grande partie des larmes de l'amour.	多半是相思淚
Je n'ai nulle envie de prendre de ce thé ni de ce riz qui sont devant mes yeux.	面前茶飯不待喫
Mon âme est remplie d'indignation et de douleur.	恨塞滿愁腸胃
Pour une vaine et futile renommée, pour des avantages insignifiants,	只爲蝸角虛名蠅頭微利

On sépare de tendres amants[13], et on les place dans deux endroits différents.

拆鴛鴦坐兩下里

L'un est ici, l'autre est là, et chacun de son côté pousse de longs soupirs.

一個這壁一個那壁
一遞一聲長吁氣

(L'air change)

En un instant les tasses et les plats ont été laissés pêle-mêle;

霎時間抔盤狼藉

Il faut que mon char se dirige à l'orient, et que son cheval marche à l'occident.

還要車兒投東馬
兒向西

Chacun de nous éprouve une cruelle perplexité.

兩處排徊

Mais déjà le soleil est couché, et les montagnes vont nous séparer.

大家是落日山橫翠

Comment saurai-je en quel endroit il couchera cette nuit.

知他今宵宿在那里

Même en songe il me sera difficile de chercher ses traces.

有夢也难尋覓

Mme TCHING *à Hong-niang :*

Dis qu'on apprête le char et invite Tchang-seng à monter à cheval. Je vais m'en retourner avec ma fille.

(Tout le monde se lève; Tchang-seng salue madame Tching)

[13] Litt. : (les deux canards) *youen* et *yang*, qui sont l'emblème de la fidélité conjugale.

Mme TCHING *lui parle :*

Je n'ai pas d'autre recommandation à vous faire. Je souhaite que vous songiez à acquérir du mérite et de la réputation, et que vous reveniez bien vite.

TCHANG-SENG

J'obéirai avec respect aux ordres imposants de Madame.

(Tchang-seng et Ing-ing se saluent)

ING-ING *parle à Tchang-seng :*

Après ce voyage, si vous avez obtenu ou non [14] une magistrature, hâtez-vous de revenir tout de même.

TCHANG-SENG

Soyez tranquille, Mademoiselle. Si un *Tchoang-youen* [15] ne devient pas votre époux, qui est-ce qui le sera? — Maintenant, Mademoiselle, je vous fais ici mes adieux.

ING-ING

Restez un peu. Au moment où vous partez, je n'ai point de présent à vous faire. Je vous offre seulement quatre vers que je viens de composer. Que dirai-je de l'état où vous me laissez? Notre amour passé a-t-il été léger et frivole? Rappelez-vous vos sentiments anciens, et ayez pitié de celle qui est devant vous.

[14] Allusion à une phrase où sa mère a défendu à Tchang-seng de revenir et de reparaitre devant elle, s'il n'a pas réussi au concours et obtenu un brillant emploi.

[15] Le premier de la promotion des docteurs.

TCHANG-SENG

Mademoiselle, vous vous trompez. Qui pourrais-je prendre en pitié ? En voyant vos vers, je vous dirai d'abord que mon cœur est fortement troublé; ensuite, qu'au fond, Mademoiselle n'a pas foi en moi. Au premier jour, je reviendrai avec le titre de *Tchoang-youen* [16], et c'est alors que je pourrai m'unir respectueusement avec Mademoiselle.

ING-ING *chante* ·

J'ai essuyé avec ma manche rouge les abondantes larmes de l'amour.	淋漓紅袖淹情淚
Je sais que votre robe bleue est encore plus mouillée de vos pleurs.	知你的青衫更濕
Le loriot s'en va à l'orient, et l'hirondelle s'envole à l'occident [17].	伯勞東去燕西飛
Avant votre départ, je voudrais savoir l'époque de votre retour.	未登程先問歸期
L'homme que je vois devant mes yeux va faire un voyage de mille *li*.	分明眼底人千里
Vous m'avez présenté une tasse de vin,	已過尊前酒一杯

[16] Celui qui a obtenu le premier rang au concours pour le doctorat et que l'Empereur fait entrer dans l'Académie des *Han-lin*.

[17] Le loriot (femelle) désigne ici Ing-ing, et l'hirondelle (mâle), Tchang-seng. En poésie les mots loriot et hirondelle signifient deux amants.

Mais avant que j'aie bu, mon âme est déjà enivrée.	我未飲心先醉
Mes yeux versent des larmes de sang, mon cœur est dévoré d'inquiétude.	眼中流血心內成灰

(L'air change)

Quand vous serez arrivé à la capitale, puissiez-vous vous accoutumer au climat.	到京師服水土
Pendant la route, buvez et mangez modérément.	趂程途節飲食
Suivant les saisons, soignez bien votre précieux corps.	順時自保千金体
Dans les hameaux rustiques, en temps de pluie ou de rosée, vous devrez vous coucher de bonne heure.	荒村雨露眠宜早
Dans les auberges de campagne, s'il y a du vent ou de la gelée, il faudra vous lever tard.	野店風霜起要遲
Lorsque vous voyagerez à cheval, par un vent d'automne,	鞍馬秋風裏
Comme vous n'aurez personne pour vous dorloter et vous protéger,	無人調護
Prenez vous-même soin de votre santé.	自去扶持

(L'air change)

A qui raconterai-je mes soucis et mes peines ?	憂愁訴與誰

Il n'y a que moi qui sache jusqu'où va mon amour.	相思只自知
Est-ce que le ciel s'inquiète des tourments des hommes?	老天不管人憔悴
Mes larmes feraient déborder le Fleuve jaune;	淚添九曲黃河溢
Le poids de ma douleur écraserait les trois sommets du mont *Hoa-chan*.	恨壓三峯華嶽低
Quand le soir sera venu, du haut du Pavillon d'Occident,	到晚西樓倚
Je regarderai dans le lointain l'ancienne route de l'ouest et la digue avec ses saules jaunissants.	看那夕陽古道衰柳長堤

(L'air change)

Tout à l'heure, nous étions ensemble dans le même lieu;	方纔還是一處來
Et, maintenant, je m'en retourne toute seule.	如今竟是自歸
Quand je serai revenue dans ma chambre,	歸家
Je craindrai de regarder les rideaux de mon lit.	怕看羅幃裡

La nuit dernière, un printemps délicieux réchauffait ma couverture brodée.

昨宵是繡衾奇煖
留春住

Aujourd'hui, dans mes draps soyeux, je tremblerai de froid et je ne le verrai qu'en songe.

今日是翠被生寒
有夢知

Je n'ai pas, hélas! le talent de retenir le printemps que j'adore[18].

留恋春無計

Pendant que votre courrier vous entraîne d'un pas rapide,

一個據鞍上馬

Nos yeux sont baignés de larmes et nos sourcils sont contractés par la tristesse.

兩個淚眼愁眉

(L'air change)

Je ne m'enquiète pas de savoir si vous réussissez ou non dans les concours littéraires.

不憂文齊福不齊

Je m'afflige seulement dans la crainte qu'après avoir quitté votre épouse, vous ne preniez une seconde épouse.

只憂停妻再娶妻

D'ici, mes messagers vous porteront continuellement des lettres.

河魚天雁多消息我
這裡青鸞有信
頻須寄

[18] Allusion à Tchang-seng dont la présence lui plaisait comme un doux printemps.

Ne jurez point de ne pas revenir si votre nom n'est pas inscrit sur la liste d'or[19].	你切莫金榜無名誓不歸
Souvenez-vous bien de ceci : Si vous rencontrez, dans un autre pays, une jolie fleur ou une belle plante[20],	君須記若見些異卿花草
Gardez-vous de vous y arrêter comme ici.	再休似此處栖遲

TCHANG-SENG

Vos paroles, Mademoiselle, me sont précieuses comme l'or et le jade; je les graverai une à une dans mon cœur. Nous nous reverrons bientôt ; ne vous livrez pas à un excès de douleur.

(Il parle à part)

Je baisse exprès la tête pour cacher mes larmes ; je concentre mon chagrin et je tâche d'épanouir mes sourcils.

ING-ING

A mon insu, mon âme s'est brisée. Pourrais-je du moins vous accompagner en songe ?

(Tchang-seng sort)

[19] La liste où l'on inscrit les noms de ceux qui ont été reçus docteurs.

[20] C'est-à-dire, une jolie femme.

ING-ING *pousse des soupirs et chante :*

La verte montagne m'a séparée du voyageur qui s'éloigne.	青山隔送行
Les bois éclaircis n'ont plus de charmes pour moi.	踈林不做美
Les pâles brouillards, les vapeurs du soir nous dérobent l'un à l'autre.	淡烟暮靄相遮蔽
Au coucher du soleil, sur l'ancienne route, il n'y a plus personne à qui je puisse parler.	夕陽古道無人語
Dans les champs déserts, le hénissement du cheval se mêle au bruit du vent d'automne,	禾黍秋風上馬嘶
Je me sens paresseuse pour monter sur mon char.	嬾上車兒內
Avec quelle rapidité ne suis-je pas venue? Combien je suis lente au moment de partir!	來時甚急去後何遲

M[me] TCHING

Hong-niang, aide ma fille à monter sur son char. Le ciel est déjà couvert des ombres du soir ; retournons-nous au plus vite. Quoique, après bien des détours, j'aie cédé aux vœux de ma fille chérie, j'ai tenu la conduite d'une mère intègre et sévère.

HONG-NIANG *à Ing-ing*

Le char de Madame, qui précède le vôtre, est déjà bien loin. Mademoiselle, hâtons-nous de partir.

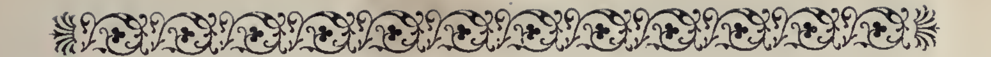
ING-ING

Hong-niang, regarde où il est.

Elle chante :

Il est au milieu de quatre montagnes, et, à la vue du soleil couchant, il aiguillonne son coursier.	四圍山色中一鞭殘照裏
Dans ce moment, une foule de chagrins et d'angoisses pèse sur tous les cœurs.	將遍人間煩惱填胸臆
Comment ce petit char aura-t-il la force de porter les miens ?	量這般大小車兒如何載得起





ACTE SEIZIÈME[1]

TCHANG-SENG *suivi de Kin-thong*[2]

Nous voici déjà à vingt *li* (deux lieues) de P'ou-tong. Devant nous, j'aperçois l'auberge de *Thsao-kiao*[3]; je vais y passer une nuit, puis je me mettrai en route. Mais ce cheval est indocile et je ne puis, en aucune manière, le faire avancer.

[1] Presque tout cet acte se passe dans un songe où Tchang-seng croit entendre la voix de Ing-ing, la fait entrer dans sa chambre et lui parle, comme auparavant. L'arrivée des soldats qui poursuivent Ing-ing, et qu'il fait fuire et les menaçant du général *Thou*, a également lieu pendant son rêve.

[2] Ce mot, qui n'est pas un nom propre, a été expliqué plus haut (Acte 1er). C'est ainsi qu'on désigne une jeune fille qui remplit auprès d'un homme de lettres ou d'un riche personnage le rôle de servante.

[3] Ce nom signifie, le pont fait avec un tissu de plantes.

[4] Le cheval n'est pas amoureux et ne s'afflige point de la séparation (note du texte).

Il chante :

Je cherche dans le lointain le couvent bouddhique de P'ou-tong, mais il est caché par les nuages du soir.

望蒲東蕭寺暮雲遮

Mon cœur, brisé par la séparation, est desséché comme les feuilles jaunes de la forêt.

慘離情半林黃葉

Le cheval est lent et l'esprit de l'homme est engourdi; le vent soufle avec force, et les oies sauvages suivent une ligne oblique.

馬遲人意懶風急
雁行斜

Le chagrin du départ s'augmente et s'aggrave; voilà la première nuit que je passe loin d'elle.

離恨重疊破題兒
第一夜

(L'air change)

La nuit dernière, sa couverture bleue exhalait l'odeur du musc et de la vanille.

昨宵翠被香濃
薰蘭麝

Quand, appuyé sur l'oreiller je me penchais vers elle, j'appliquais doucement ma joue sur la sienne.

欹桃把身軀兒趄臉
兒厮揾者

Si je la regardais avec attention, je voyais ses cheveux noirs gracieusement séparés par un peigne de jade;

仔細端詳可憎得別
鋪雲髩玉梳斜

On eut dit la lune naissante qui montre la moitié de son disque.

似半吐初生月

Il parle :

Me voici déjà arrivé. Où est le maître de l'hôtel ?

LE MAITRE DE L'HOTEL

Cet hôtel de *Thsao-kiao* est très-renommé. Monsieur le magistrat[5], je vous engage à prendre la principale chambre.

TCHANG-SENG

Kin-thong, donne à manger au cheval, et allume une lampe. Je n'ai nulle envie de manger ; je veux seulement dormir un peu.

KIN-THONG

Moi-même, je tombe de fatigue ; j'ai grand besoin de me reposer.

(Elle étend une couverture devant le lit de son maître, et commence par s'endormir)

TCHANG-SENG

Cette nuit, quel démon[6] apparaît devant mes yeux?

Il chante :

Dans cette auberge, pendant que je m'appuie sur l'oreiller solitaire, les grillons d'automne remplissent les champs de leurs cris.

旅舘欹單枕秋蛩
鳴四野

[5] C'est un terme de politesse exagérée comme les titres de *caballero* (chevalier) et d'*Excellenza* qu'en Espagne et en Italie les gens du peuple adressent au premier venu.

[6] Litt. : Quel démon du sommeil.

Et augmentent les chagrins de l'homme. 助人愁

Sous l'effort du vent, le papier de ma fenêtre se déchire avec bruit. 紙窓兒風裂

Dormant seul, je trouve ma couverture trop mince. 乍孤眠被兒薄又怯

Je tremble de froid; à quelle époque pourrai-je éprouver une douce chaleur? 冷清清幾時温熱

(Il tâche de s'endormir, et après s'être retourné plusieurs fois il ne peut plus retrouver le sommeil. — Il se couche encore, puis il finit par dormir profondément. — Il rêve et s'interroge.)

Il parle :

Voilà bien le son de la voix de Ing-ing. Où suis-je maintenant? Je vais me lever pour mieux écouter.

(Des chants viennent de l'intérieur. — Tchang-seng prête l'oreille.)

(Chant)

Pendant que je marche à travers des plaines sauvages et des champs déserts, 走荒郊曠野

Je ne puis retenir les mouvements de mon cœur qui palpite de crainte; 把不住心嬌怯

Je suis tout haletante, et il m'est difficile de respirer. 喘吁吁難將兩氣接

Courons, volons pour l'atteindre. 疾忙趕上者

TCHANG-SENG

Ah! évidemment c'est le timbre de sa voix. Qui veut-elle donc atteindre? Ecoutons encore.

(Chant)

Je frappe les plantes, et j'effraie les serpents[7].	他打草驚蛇

(L'air change)

Mon cœur et mes entrailles sont déchirés.	把俺心腸撦
Pour le joindre, je n'ai pas regardé aux dépenses du voyage.	因此不避路途賖
A l'insu de ma mère, j'ai fait rester ma jeune servante.	瞞過夫人穩住侍妾

TCHANG-SENG

Il est clair que c'est Mademoiselle. Ecoutons encore.

(Chant)

Au moment de monter à cheval, il poussa de profonds soupirs.	他師上馬痛傷嗟

[7] Cela se dit d'une personne qui poursuit quelqu'un avec précipitation (note du texte).

Ses pleurs m'ont presque rendue folle; cè n'est point que j'aie un cœur dépravé.

哭得我是痴呆不是心邪

Depuis qu'il s'est séparé de moi, jusqu'au coucher du soleil,

自別離已後到西日斜

Ma douleur n'a fait que s'aggraver, et j'ai maigri d'une manière effrayante.

愁得陡峻瘦得唓嗻

Dans l'espace d'une demi-journée, j'ai été obligée de rentrer trois ou quatre plis de ma robe brodée.

半個日頭早掩過翠裙三四摺

Qui est-ce qui a jamais éprouvé de pareils tourments.

誰曾經這般磨滅

TCHANG-SENG

L'affection de Mademoiselle est évidemment la même que la mienne. La douleur m'accable.

(Il soupire, puis il écoute de nouveau.)

(Chant)

La gelée pure brille sur les flots bleus.

有限因緣方纔寧貼

La rosée blanche fait tomber les feuilles jaunies.

無奈功名使人離缺

La route est inégale et tortueuse;

害不到愁懷恰纔較些

Le vent vient de tous côtés et souffle avec fureur.

四荎風來左右
乱趱蘚

Pendant que je cours d'un pas rapide, en quel endroit reposez-vous vos membres fatigués ?

俺這里奔馳你何
處困歇

TCHANG-SENG

Mademoiselle, jé suis ici ; entrez. *(Il s'éveille tout à coup.)* Hélas ! où suis-je. *(Il regarde.)* Oui, c'est l'auberge de *Thsao-kiao* *(Il appelle Kin-thong qui dort profondément et ne répond pas. — Tchang-seng se recouche ; ne pouvant dormir, il se retourne plusieurs fois. Il regarde encore et réfléchit.)*

Il chante :

Dans cette auberge, je suis comme un homme en délire.

呆打孩店房

Triste et presque sans voix, je trouve cette nuit aussi longue qu'une année.

沒話說悶對如年夜

Il parle :

Au bout du compte, je ne sais maintenant quelle heure il est.

Il chante :

Il me semble que la pluie du soir poursuit les grillons glacés de froid.

是暮雨催寒蛩

Et que le vent chasse la lune pâlissante.

是曉風吹殘月

Où suis-je vraiment depuis que mon ivresse est dissipée ? 眞個今宵酒醒何處也

(Il s'endort et rêve de nouveau)

ING-ING *entre ; elle frappe à la porte*

Ouvrez, ouvrez.

TCHANG-SENG

Qui frappe là ? C'est la voix d'une jeune fille. Voilà ce qui est extraordinaire. Je n'ouvre pas.

Il chante :

Si vous êtes une créature humaine, expliquez-vous clairement. 是人呵疾忙快分說

Si vous êtes un démon, disparaissez à l'instant. 是鬼呵速滅

ING-ING

C'est moi. Ouvrez vite votre porte.

(Tchang-seng ouvre la porte. — Il prend Ing-ing par la main et la fait entrer.)

(Il chante)

En l'entendant parler, j'ai saisi la manche de sa robe parfumée. 聽說將香羅袖兒拽

Ah ! c'est Mademoiselle, c'est Mademoiselle. 呀元來是小姐是小姐

ING-ING

Je me suis dit : Puisque vous partez, comment pourrai-je supporter l'existence ? Je suis venue pour vous accompagner.

TCHANG-SENG

Il serait impossible, Mademoiselle, de trouver un cœur comme le vôtre.

Il chante :

Pour voyager avec moi vous avez fait un grand sacrifice.	你為人須為徹
Vous n'avez pas ménagé votre robe de soie,	將衣袂不藉
Et vos souliers brodés ont été mouillés par la rosée et salis par la boue.	綉鞋兒被露水泥沾惹
Je crains que la plante de vos pieds ne soit écorchée et meurtrie.	脚心兒管踏破也

(L'air change)

Dans le commencement, vous renonciez au sommeil et vous oubliiez de manger.	你當初廢寢忘飡
Votre teint pâlissait, et votre corps beau comme le jade maigrissait de jour en jour.	香消玉減
On eût dit une fleur qui s'est fanée après s'être épanouie ; mais votre situation était plus triste encore.	比花開花謝猶自較爭此

Maintenant votre oreiller est froid et votre couverture glacée.	人便枕冷衾寒
Le Phénix est seul et sa compagne reste isolée.	鳳隻鸞孤
Et le disque arrondi de la lune est caché par les nuages[8].	月圓雲遮
Quand j'y réfléchis, comment pourrais-je ne pas gémir de douleur ?	尋思怎不傷嗟

(L'air change)

Je songe que pour l'homme il n'y a rien de plus cruel que la séparation.	想人生最苦離別
Vous avez pris en pitié le jeune étudiant qui, par eau et par terre, traversait seul un espace de mille *li*.	你憐千里關山獨自跋涉
Au lieu de vous livrer ainsi à des inquiétudes qui déchirent le cœur,	似這般掛肚牽腸
Il fallait cent fois mieux oublier le devoir et rompre l'amitié.	到不如義斷恩絕
Mais cette fois la fleur est passée, et la lune est sur son déclin[9].	這一番花殘月缺

[8] Voyez la note 9.

[9] Ces deux expressions sont prises ici au figuré. La seconde (litt. : *la lune est ébréchée*) est l'opposé de pleine lune; *disque arrondi de la lune*, est l'emblème d'une union parfaite, d'un mariage accompli.

Je crains bien que le vase d'argent ne soit tombé et que l'aiguille de tête ne soit brisée [10].	怕便是瓶墜簪折
Vous n'avez point recherché un époux riche et puissant;	你不恋豪傑
Vous n'avez point désiré un homme ami de la pompe et du luxe.	不羡驕奢
Votre unique désir était, pendant la vie, de partager ma couche, et après la mort mon tombeau.	只要生則同衾死則同穴

(Des soldats entrent. — Tchang-seng est rempli d'effroi [11])

UN SOLDAT

Tout à l'heure, j'ai vu une jeune fille qui passait la rivière; je ne sais où elle est allée. Allumons une torche. Elle est entrée dans une chambre de cette auberge. Faites-la sortir; faites-la sortir.

TCHANG-SENG

Que faire? Mademoiselle retirez-vous un peu; je vais aller leur parler.

(Ing-ing sort)

[10] Allusion à un passage du poète Pe-lo-thien : « Du fond du puits, il voulait tirer le vase d'argent; le vase était sur le point de remonter, mais la corde de soie s'est rompue; le lapidaire usait sur la meule une aiguille de tête en jade; mais avant d'être achevée l'aiguille s'est brisée. Notre vers signifie que Ing-ing a été séparée de Tchang-seng au moment où ils allaient s'unir et se marier.

[11] Tout ceci se passe encore dans le songe de Tchang-seng.

Il chante :

Vous aviez violemment assiégé le couvent de P'ou-khieou. Voulez-vous m'attaquer avec la lance ou la hache ?	你硬圍着普救下鍬撅
Voulez-vous me prendre à la gorge et m'immoler avec le sabre ou l'épée ?	强當住咽喉仗劍鉞
Vous avez un cœur de brigand, un caractère de brigand; vous êtes les plus méchants que le ciel ait créés.	賊心賊腦天生劣

UN SOLDAT

A quelle famille appartient cette jeune fille que vous avez cachée ?

TCHANG-SENG *chante :*

Ne parlez pas ainsi, et retirez-vous.	休言語靠後些
Connaissez le courage héroïque du général Thou.	杜將軍你知道是英傑
D'un seul coup d'œil il peut vous écraser.	覷覷着你化爲醢醬
D'un seul signe du doigt il peut vous faire hacher.	指指教你變作醬血
Le voilà qui arrive, monté sur son cheval blanc.	騎着白馬來也

(Les soldats sont saisis de crainte et se sauvent.)

TCHANG-SENG *prend Kin-thong dans ses bras et lui parle :*

Ma chère enfant, tu as eu bien peur.

KIN-THONG

Monsieur le magistrat, que voulez-vous dire ?

TCHANG-SENG *s'éveille et songe :*

Hélas ! ce n'était qu'un songe. Ouvrons la porte et regardons un peu. Je ne vois que le ciel d'où tombe la rosée ; partout la terre est couverte des fleurs du givre. L'étoile du matin commence à paraître, et la lune qui s'efface brille encore au ciel. L'hirondelle et le passereau[12], dont la vue m'irrite, perchent ensemble au sommet des branches ; je ne puis achever le rêve du canard et de sa compagne qui dorment dans le même nid.

Il chante :

Le mur élevé est à moitié caché par les branches verdoyantes des saules.	綠依依墻高柳半遮
Dans cette fraîche nuit d'automne ma porte silencieuse est étroitement fermée.	靜悄悄門掩清秋夜
Le vent souffle à la cime des branches à demi dépouillées et disperse les feuilles.	踈刺刺林梢落葉風

[12] Ces deux oiseaux ainsi que les deux canards *youen* (le mâle) et *yang* (la femelle) sont l'emblème de deux amants ou de deux époux.

De froids nuages flottent à l'horizon, et les rayons de la lune passent à travers les fentes de ma fenêtre.	悕離離雲際穿窓月

(L'air change)

L'ombre des bambous mollement agités figure les mouvements onduleux des dragons et des serpents.	顫巍巍竹影走龍蛇
Je suis emporté dans l'espace, comme Tchoang-tcheou rêvant qu'il était changé en papillon.	虛飄飄莊周夢蝴蝶
Le grillon crie perpétuellement, et le bruit du battoir retentit sans interruption.	絮叨叨促織兒無休歇韻悠悠砧聲兒不斷絕
Le chagrin de la séparation me déchire le cœur.	痛煞二傷別
Mon rêve était charmant, et il m'est pénible de l'abandonner.	急煎煎夢兒應难捨
Seul et découragé, je soupire amèrement.	冷清清杏嗟
Cette gracieuse fille, belle comme le jade, où est-elle maintenant ?	嬌滴滴玉人兒何處也

KIN-THONG

Le jour est venu ; hâtons-nous de faire une étape. Quand je serai arrivé là-bas, je préparerai un repas.

TCHANG-SENG *chante :*

Le saule laisse pendre ses branches[13] : de tristes pensées me déchirent le cœur.

柳絲長咫尺情牽惹
水聲幽彷彿嗚咽

L'oblique croissant de la lune commence à s'effacer ; ma lampe qui scintille faiblement n'est pas encore éteinte.

斜月殘燈半明不滅

Mes anciens chagrins, mes nouvelles angoises se succèdent sans cesse.

舊恨新愁連綿鬱結

Une cruelle séparation a rempli mon âme d'une douleur incurable.

別恨塞離秋滿肺腑
难淘瀉

Le papier et le pinceau peuvent seuls remplacer ma langue.

除紙筆喉舌

A qui dirai-je les mille pensées qui pèsent sur mon cœur.

千種相思對誰說

[13] En Chine, le saule pleureur est aussi comme chez nous l'emblème de la douleur. On l'appelle *Sse-jin-chou,* l'arbre de l'homme qui pense. *Pe-kiu-i* s'exprime ainsi dans une pièce de vers sur le saule : « On dit que les feuilles du saule ressemblent à des sourcils chargés de tristesse ; mais les entrailles d'un homme désolé ressemblent davantage aux branches pendantes du saule. » (*Fen-louï-tseu-kin,* liv. 51, fol. 73).



Hsi hsiang chi
Si-siang-ki


[redacted]